

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



GRAND REPORTAGE
ABEILLES
UN PATRIMOINE
MONDIAL
EN DANGER !

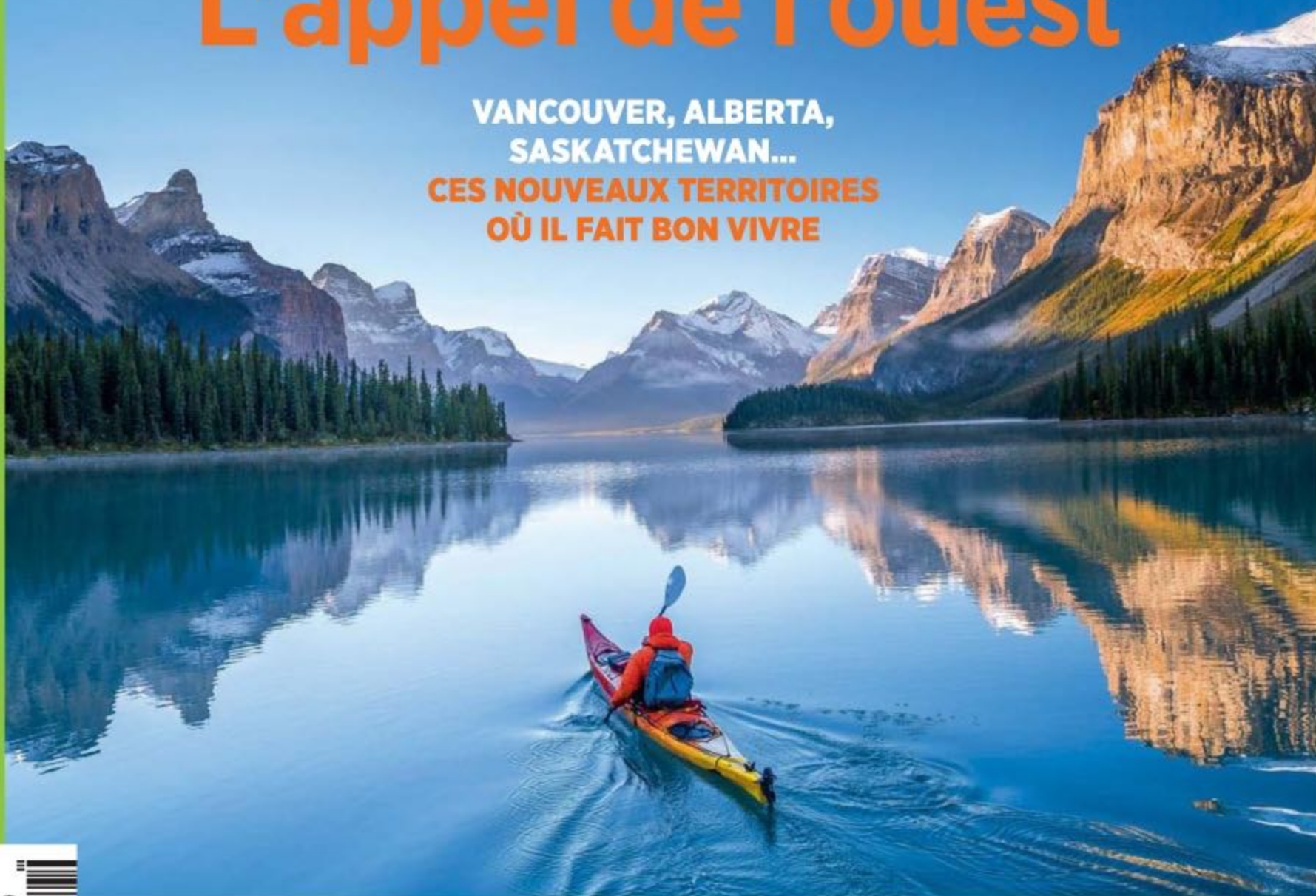


N° 439, SEPTEMBRE 2015

Canada

L'appel de l'ouest

VANCOUVER, ALBERTA,
SASKATCHEWAN...
CES NOUVEAUX TERRITOIRES
OÙ IL FAIT BON VIVRE



Vu du ciel
LE MOZAMBIQUE :
MERVEILLE D'AFRIQUE

SÉRIE 2015

**LA FRANCE
NATURE**

**PAYS DE LA LOIRE,
POITOU-CHARENTES**



Haïti
L'ÎLE-PHÉNIX
DES CARAÏBES

www.geo.fr

BEL : 6 € - CH : 10,50 CHF - CAN : 11,50 CAD - D : 7,50€ - ESP : 6,5 € - GR : 6,5 € - ITA : 6,5 € - LUX : 6 € - PORT. CONT. : 6,50 € - DOM : Avion : 9 € ; Surface : 5,90 € - MAY : 13 € - Maroc : 66 DH - Tunisie : 9 TND - Zone CFA Avion : 6 300 XAF ; Bateau : 5 000 XAF - Zone CFP Avion : 2 000 XPF ; Bateau : 1 000 XPF.

LE GROUPE PRISMA MEDIA

M 01588 - 439 - F: 5,50 € - RD



Mode désir : Audi A1 Active.



Modèle présenté :

239 € / mois*

3 ans de Garantie et Forfait Entretien 30 000km*** inclus.**

Location longue durée sur 36 mois. 1^{er} loyer de 2.999 € et 35 loyers de 239 €.
Offre valable du 3 septembre au 30 novembre 2015.

*Exemple pour une Audi A1 Sportback Active 1.0 TFSI ultra 95 ch BVM5 avec options incluses dans les loyers : Kit Active, stickers d'arches de toit, de coffre et de boîtiers de rétroviseurs extérieurs, phares Xénon plus, jantes 17", volant multifonction, accoudoir central avant, peinture métallisée, projecteurs antibrouillard et 1 an de garantie additionnelle, en location longue durée sur 36 mois et pour 30 000 km maximum, hors assurances facultatives. Tarifs au 03/09/2015. **Garantie 2 ans + 1 an de garantie additionnelle incluse. Offre réservée aux particuliers chez tous les Distributeurs présentant ce financement, sous réserve d'acceptation du dossier par Volkswagen Bank GmbH - SARL de droit allemand - Capital 318 279 200 € - Succursale France : Bâtiment Ellipse - 15 av de la Demi-Lune 95700 Roissy en France - RCS Pontoise 451 618 904 - ORIAS : 08 040 267 (www.orias.fr). ***Forfait Entretien obligatoire souscrit auprès d'Opteven Services, SA au capital de 365 878 € - RCS Lyon B 333 375 426 siège social : 35-37, rue Guérin - 69100 Villeurbanne.

Audi
Vorsprung durch Technik



activé.



Gamme Audi A1 Active à partir de 239€/mois avec apport : Audi A1 Active 1.0 TFSI ultra 95 ch BVM5 avec options incluses dans les loyers : Kit Active, stickers d'arches de toit, de coffre et de boîtiers de rétroviseurs extérieurs, phares Xénon plus, jantes 17", volant multifonction, accoudoir central avant et 1 an de garantie additionnelle. **1^{er} loyer de 2.599 € et 35 loyers de 239 €.** Tarifs au 03/09/2015. Volkswagen Group France S.A. au capital de 7 750 000 € - 11 avenue de Boursonne Villers-Cotterêts - RCS Soissons B 602 025 538. Audi recommande **Castrol EDGE Professional**. Vorsprung durch Technik = L'avance par la technologie.

Gamme Audi A1 : Consommation en cycle mixte (l/100 km) : 3,4 - 5,8. Rejets de CO₂ mixte (g/km) : 89 - 134

SOME AIRLINES GIVE YOU MILES. ICELANDAIR GIVES YOU TIME.*

Stopover gratuit en Islande sur les vols USA et Canada

#MyStopover



Anchorage | Boston | Denver | Edmonton | Halifax | Minneapolis | New York | Seattle | Toronto | Orlando | Vancouver | Washington D.C. | Portland
NOUVEAU : Chicago, Illinois

+ icelandair.fr



*Quand d'autres compagnies vous offrent des miles, Icelandair vous offre du temps.

L'abeille, un patrimoine mondial



Derek Hudson

Que serait un monde sans abeilles ? Certainement un monde où la plupart des fruits auraient disparu. Mais où les idées aussi faneraient. Pour prolonger la lecture du grand reportage que nous vous proposons ce mois-ci, je vous recommande de vous délecter de celle d'un livre, «L'Abeille (et le) Philosophe»*. Pierre-Henri et François Tavoillot – duo philosophe-apiculteur – démontrent que les sages et les penseurs, de l'époque antique à l'époque numérique, sont allés «chercher dans les ruches bien plus que du miel». En mélangeant un vomitif à du miel, Zeus fit revenir à la vie ses frères et sœurs, avalés par Cronos. Voici, issue de la mythologie, la douce abeille, prélude à la vie civilisée, symbole de cette humanité qui sort de la brutalité de l'état de nature. Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, et premier apiculteur, détourna Eurydice de sa lune de miel avec Orphée. C'est là l'industrielle l'abeille, qui nous appelle au travail et met en garde contre les douceurs excessives de la civilisation.

Modèle d'équilibre et de prudence, d'altruisme et de fiabilité, l'insecte fragile et rustique a réuni, pour de nombreux penseurs, les

vertus des hommes et des sociétés. Dans l'Ancien Testament, la Terre promise était le pays du lait et du miel. «Toute mouche est vouée au feu infernal, sauf l'abeille», dit le Coran. Proudhon avançait au XIX^e siècle qu'elle avait inventé l'autogestion. Les libéraux américains ont aimé son goût des grands espaces et le fait qu'elle garde toujours une arme sur elle. Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, nous avons des éclaireurs qui «font le buzz», et quand ils «likent» une fleur, une nuée de «followers» les suit. La fourmi, une concurrente ? Elle est industrielle certes, mais ne produit rien. L'araignée ? Une admirable organisatrice, mais uniquement... pour elle-même. Non, la géniale, c'est l'abeille !

On peut toujours dire que chacun ne voit dans l'essaim, comme dans un nuage, que ce qu'il désire y voir. Qu'il convient, comme écrivait Marx, de ne pas confondre l'abeille et l'architecte. Et que la société réglementée où l'Etat se charge de tout, serait – dixit Tocqueville – faite davantage pour les abeilles que pour les hommes libres. Mais un tel bourdonnement d'idées autour de la ruche prouve qu'aux côtés de l'abeille en vol une autre, symbolique celle-ci. La première pollinise le jardin des hommes, la seconde leur imagination. Un tel être vivant, qui a fait le trait d'union entre Aristote et Facebook, Jésus et Mahomet, les aristocrates et les anarchistes, les libéraux et les communistes, ne mérite-t-il pas de venir figurer en tête du patrimoine mondial de l'humanité ?

*Ed. Odile Jacob, 2015.

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

HAÏTI, AU-DELÀ DES CLICHÉS

«Je suis allé en Haïti une dizaine de fois, mais cette fois-ci, ce fut un vrai voyage !» raconte le photographe belge **Gaël Turine** (en haut), cosignataire, avec le journaliste canadien **Etienne Côté-Paluck** (en bas), de notre reportage dans la première république noire de l'histoire. Pour révéler la richesse et la beauté de cette terre, trop souvent réduite à son versant obscur, notre duo a sillonné la campagne, pays réel où continue à vivre la moitié de la population. Et c'est, disent-ils, un peuple «fier de son histoire et de sa culture» qu'ils ont rencontré. Espérant, conclut Etienne, «que ce reportage réconciliera les Occidentaux avec cette nation dont on revient toujours transformé».

Photos : Gaël Turine



Nouveau Renault ESPACE

Le temps vous appartient.



Découvrez le parcours de Kevin Spacey sur **espace.renault.fr**

Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 4,4/6,2. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 116/140.
Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault recommande **elf**



RENAULT
La vie, avec passion





1000 KM DE PLUS

Grands espaces, liberté et aventure, c'est la feuille de route suggérée par le nouveau chronographe TUDOR Fastrider, la plus récente expression du partenariat entre TUDOR et Ducati, le légendaire constructeur de deux-roues. Inspiré de l'esprit du fameux Scrambler, modèle emblématique de la marque, ce nouveau chronographe se fait le compagnon de route idéal à la fois technique et jubilatoire.

TUDOR FASTRIDER

Mouvement mécanique à remontage automatique, étanche à 150 m, boîtier acier 42 mm, lunette céramique. Découvrez-en plus sur tudorwatch.com

**SCRAMBLER
DUCATI**



TUDOR
WATCH YOUR STYLE*

* Soignez votre style.

SOMMAIRE



hémis.fr

Le lac Bow, dans le parc national de Banff, est l'un des 600 que compte l'Alberta.

52

ÉVASION

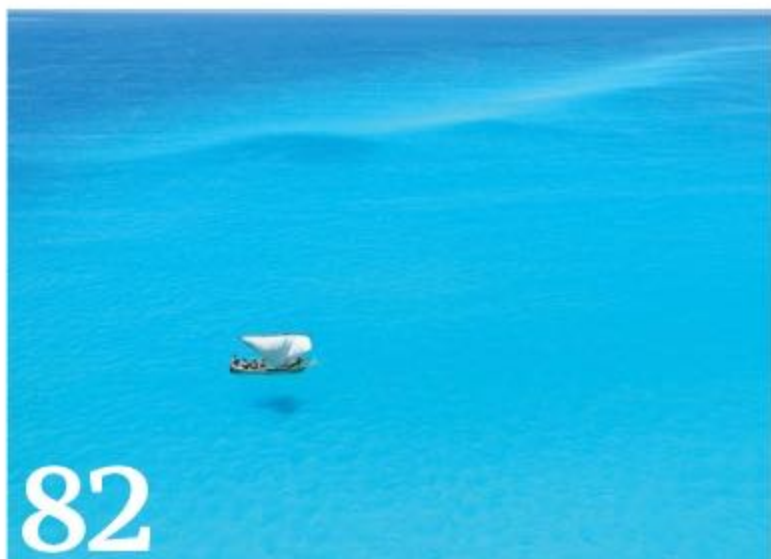
Canada, l'appel de l'ouest C'est la nouvelle terre promise. Autour de Vancouver ou de Calgary, le monde entier vient tenter sa chance dans des provinces bouillonnantes d'inventivité et riches de paysages qui comblent les amoureux des grands espaces.

SOMMAIRE



30

Gaël Turine / VU



82

George Steinmetz / Cosmos



94

Eric Tournet

Couv. nationale : Chris Burkard / Massif. En haut : Eric Tournet. En bas de g. à d. : George Steinmetz / Cosmos ; Olivier Tournet / Divergence ; Gaël Turine / Agence Vu. **Couv. régionale** : Francis Leroy / hemis.fr. En haut : Eric Tournet. En bas de g. à d. : George Steinmetz / Cosmos ; Chris Burkard / Massif ; Gaël Turine / Agence Vu. **Encarts marketing** : 4 cartes jetées Abonnement + Encart Welcome Pack.

ÉDITO	5
VOTRE AVIS	12
PHOTOREPORTER	16
Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.	
LE MONDE QUI CHANGE	22
L'Afrique, cimetière des éléphants ?	
LE GOÛT DE GEO	24
Le saké. Plus qu'un alcool, un art japonais.	
L'ŒIL DE GEO	26
A lire, à voir.	
DÉCOUVERTE	30
Haïti, le phénix des Caraïbes La première république noire de l'histoire rêve d'attirer les touristes. Pour cela, elle compte sur ses plages et un très riche patrimoine culturel.	
EN COUVERTURE	52
Canada, l'appel de l'ouest Avec un littoral majestueux ourlé de forêts en Colombie-Britannique, des lacs et des sommets à couper le souffle dans l'Alberta, des prairies infinies en Saskatchewan, la région a tout pour plaire.	
REGARD	82
Le Mozambique, merveille d'Afrique Le photographe George Steinmetz a survolé en paramoteur le littoral, au ras des flots limpides, des dunes soyeuses et des plaines inondées.	
GRAND REPORTAGE	94
Abeilles, un patrimoine mondial en danger Elles produisent le miel, mais surtout, elles assurent la reproduction des plantes. Or depuis une trentaine d'années, les colonies s'effondrent par milliers. Enquête autour du monde.	
LE MONDE EN CARTES	114
Les vingt destinations préférées des Chinois	
GRANDE SÉRIE 2015 : LA FRANCE NATURE	118
Pays de la Loire et Poitou-Charentes Sur ce territoire, îles, plages et cours d'eau fleurissent bon la robinsonnade. Nos reporters ont rencontré les anges gardiens de cette belle nature.	
LES RENDEZ-VOUS DE GEO	138
LE MONDE DE... Hélène Darroze	142

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO



La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 139.

À LA TÉLÉ

En septembre, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360°», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 139.



SUR INTERNET



Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.



Innovation
that excites

NOUVELLE NISSAN PULSAR

UN LARGE ESPACE INTÉRIEUR POUR UNE OFFRE AJUSTÉE.



LA NOUVELLE BERLINE COMPACTE

À PARTIR DE

209 €/MOIS⁽¹⁾

**SANS APPORT⁽²⁾
SANS CONDITION**

- Espace places arrières XXL*
- Volume de coffre jusqu'à 1395 L



Réservez votre essai sur nissan.fr

YOU+NISSAN**

NOTRE PROMESSE. VOTRE EXPÉRIENCE.

- + Véhicule de remplacement gratuit.
- + Entretien Nissan au meilleur prix.
- + Assistance gratuite illimitée.
- + Diagnostic systématique offert.

Assistance 24h/24, 7j/7 au : 0805 11 22 33

Innover autrement. *89 cm aux jambes aux places arrières. **Dans cadre opérations d'entretien ; Conditions sur nissan.fr/promesse-client.

(1) Exemple pour une Nouvelle Nissan PULSAR Visia DIG-T 115 neuve en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 3 873 €⁽²⁾ puis 48 loyers de 209 €. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. **Modèle présenté** : Nouvelle Nissan PULSAR Connect Edition DIG-T 115 avec options Phares LED avec signature lumineuse et peinture métallisée, premier loyer de 3 501 €⁽²⁾ puis 48 loyers de 279 € (2) Premier loyer pris en charge par votre Concessionnaire NISSAN. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30/09/2015 chez les Concessionnaires participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € RCS Versailles B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,6 - 5,9. Émissions CO₂ (g/km) : 94 - 138.

VOTRE AVIS

Vous souhaitez partager une expérience de voyage ? Écrivez-nous. Chaque mois, nous publierons plusieurs témoignages et photos envoyés par nos lecteurs.

Courrier des lecteurs :

13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex.

E-mail : lecteurs@geo.presse.fr

Site GEO : www.geo.fr

[facebook.com/GEOmagazineFrance](https://www.facebook.com/GEOmagazineFrance)

[@GEOfr](https://twitter.com/GEOfr)

[@magazinegeo](https://www.instagram.com/magazinegeo)

COURRIER

LES SYMBOLES D'UN SACRE

Le GEO Histoire (n° 21, juin-juillet 2015) consacré à Napoléon m'a passionné ! Le grand trait de génie de l'homme politique, c'est d'avoir saisi la couronne des mains du pape et de l'avoir posée lui-même sur sa tête. Il a voulu ainsi remettre César sur le trône de Rome et chasser le pape qui couronnait les rois de France. **Daniel Baude**

OÙ EST LA SYLDAVIE ?

Je suis un fidèle abonné de GEO et tintinophile. Aussi votre hors-série GEO Tintin m'a comblé ! Une erreur toutefois dans votre trépidante enquête quant à l'emplacement de la Syldavie : l'hypothèse monténégrine butterait sur la prétendue absence d'alphabet cyrillique au Monténégro... Or en dépit de la Constitution, qui ne reconnaît que les caractères latins, cet alphabet existe dans le nord, près de la Serbie. Je le sais pour avoir parcouru cette région. Cela plaide pour une filiation entre ce pays des Balkans et le royaume du Pélican noir... **Floris Bressy**

CARROSSERIE ROYALE

Magnifique reportage sur les rois du Nigeria (n° 436, juin 2015). Une précision concernant le véhicule de l'émir

de Kano, page 64. Il ne s'agit pas « d'une cylindrée de 1926 », mais de la Rolls-Royce Silver Wraith modèle 1952 ALW11 « convertible », c'est-à-dire découverte, et carrossée par Hooper. Elle a transporté Elisabeth II et le prince d'Edimbourg lors de leur visite officielle en 1956 et vient d'être restaurée en Grande-Bretagne. **Philippe Bardet**

SUR FACEBOOK

Vous avez été nombreux à réagir à propos de « L'Indonésie, enquête dans le plus grand pays musulman du monde » (n° 437, juillet 2015). Voici quelques-uns de vos messages.

Francette Waterblez : Le ministre de l'Intérieur vient de supprimer l'obligation de mentionner l'appartenance religieuse sur la carte d'identité. Le débat durait depuis des années dans ce pays de 237 millions d'habitants, dont 86 % de musulmans, 6 % de protestants, 3 % de catholiques, 2 % d'hindous (recensement de 2010).

Edmond Merdy : Lorsque le Front des défenseurs de l'islam aura été éradiqué – sans doute un rêve – et que certaines provinces arrêteront de se tourner vers la charia, on pourra alors parler de démocratie.

SUR TWITTER

@ChalaisM_AdIH : Superbe nouveau GEO Collection ! Ça donne envie 1. De visiter les châteaux 2. D'acheter un drone.

PRÉCISION

Dans le n° 436 (juin 2015), l'aquarelle de Turner publiée page 47 a été peinte au mont Tarare, dans le Massif central.



RETOUR DE VOYAGE

LE TEMPS S'EST ARRÊTÉ DANS LES MONTAGNES SUISSES

Parti pour Bâle au début de l'été, j'avais prévu de randonner avec des amis à la recherche de perspectives originales au sein des montagnes suisses. En milieu d'après-midi, après une bonne heure de marche, nous nous sommes approchés du lac glaciaire des Quatre-Cantons dans l'espoir de trouver cet hôtel atypique et célèbre dans le monde entier pour sa vue sur l'eau gelée en hiver : la villa Honegg à Ennetbürgen, près de la ville de Lucerne. Quand je suis arrivé près du but, c'est pourtant le panorama derrière moi qui m'a fasciné et a retenu toute mon attention.

Cette image a été prise non loin de l'hôtel, quand on monte un peu plus vers le sommet de la montagne. Un belvédère naturel qui donne l'impression que l'on entre dans une bulle loin de l'agitation de la ville, et qu'il existe encore des endroits sur la planète où le temps s'est arrêté. Il offre un sentiment d'immensité paisible. D'ailleurs là-bas, les habitants paraissent vivre dans une sérénité exemplaire. Nous avons envie de croire que nous nous trouvions dans un paradis éternel, où l'architecture épouse respectueusement la nature, comme si les deux ne faisaient qu'un.



Julien Pietri

A large Saguaro cactus stands against a clear blue sky with a few wispy clouds. The cactus has a thick, ribbed trunk and several arms of varying lengths, some of which are topped with small, round flower buds. The lighting suggests it's either early morning or late afternoon, with a warm glow on the cactus's surface.

SUCCOMBER À L'ATTRACTION TERRESTRE

100 DESTINATIONS AUSSI RENVERSANTES QU'INÉDITES

NOUVELLES
FRONTIERES

DS préfère TOTAL

TOUS LES EXPLORATEURS LE SAVENT,
LE PLUS EXCITANT EST
CE QU'IL RESTE À DÉCOUVRIR.

Dr SYLVESTRE MAURICE - ASTROPHYSICIEN

NOUVELLE DS 5



Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVELLE DS 5 : DE 3,5 À 5,9 L/100 KM ET DE 90 À 136 G/KM. Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199.



DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF
AVANT-GARDE



www.driveDS.fr



LAC KHÖVSGÖL, MONGOLIE

RÊVE DE GLACE CHEZ LES TSAATAN

Déjà sous le charme du lac Baïkal, en Sibérie, la photographe française Céline Jentzsch est partie à une centaine de kilomètres de là, de l'autre côté de la frontière avec la Mongolie, à la découverte de son «petit frère», le lac Khövsgöl. Extrêmement pures, ses eaux se transforment, en hiver, en un miroir glacé aux reflets bleutés. Tenu pour sacré par les Tsaatan, le lac est, depuis treize ans, le cadre d'un festival destiné à encourager le tourisme. Revêtu de son manteau traditionnel, cet homme venait de participer à une course de traîneau sur glace. «Perchée sur un rocher qui a la réputation d'être sacré, je l'ai aperçu en contre-plongée, se souvient Céline. L'image m'a tout de suite sauté aux yeux car elle combine tout ce que j'aime : l'humain, la beauté d'un lieu, l'instant décisif et le rêve.»



Céline JENTZSCH

Après une longue pratique de la peinture, cette photographe a éprouvé un coup de cœur pour l'Asie, où elle a réalisé plusieurs reportages.

RÉSERVE DE LEWA DOWNS,
KENYA

L'ÉMOTION DE LA PREMIÈRE FOIS

Touchant. Sur la tête de ce bébé rhinocéros endormi, recueilli dans la réserve privée de Lewa (centre du Kenya) après la mort de sa mère, de jeunes guerriers samburu ont posé leurs mains. «Tout le monde était très ému, raconte la photographe Ami Vitale. Aussi surprenant que cela puisse paraître, les Kényans ont rarement la possibilité d'observer la vie sauvage pourtant présente tout près de chez eux. Pour la plupart, ils voyaient un rhinocéros pour la première fois et pensaient jusqu'alors que la bête était plus grosse qu'un éléphant ! Ils étaient fascinés... et moi aussi.» Ces mammifères, en voie de disparition, sont désormais placés sous la protection des communautés locales, dont les membres risquent leur vie pour lutter contre les braconniers.



Ami VITALE

Plusieurs fois récompensée – elle a reçu un World Press Photo pour cette image –, cette globe-trotteuse américaine réalise également des documentaires.



BRENTWOOD, ROYAUME-UNI

UN INSOLITE RENDEZ-VOUS NOCTURNE

Un collègue avait proposé à Mark Bridger de se joindre à lui pour tenter de prendre quelques clichés des daims qui s'aventurent la nuit dans les rues de Brentwood (Essex). Le photographe n'a pas hésité. «L'idée de les voir déambuler en pleine ville m'enchantait», commente-t-il. En février dernier, vers une heure du matin, le voici donc en train de se faufiler entre les maisons avec son matériel, dont un trépied, indispensable pour jouer sur un temps d'exposition long. «Quand les rues sont vides et les gens endormis, les daims sortent des bois alentour pour brouter l'herbe des talus et des jardins de ce quartier résidentiel, explique Mark. Il faut être très silencieux pour saisir ce genre d'image car les animaux sauvages sont nerveux et s'enfuient au moindre bruit.»



Mark BRIDGER

Photographe amateur depuis six ans, il vit dans le sud-ouest de l'Angleterre. Ses sujets favoris : la nature et les animaux.





Ces pachydermes du parc national de Chobe, au Botswana, vivent dans le seul pays d'Afrique ayant mis en place une politique efficace de protection de l'espèce. Partout ailleurs sur le continent, le braconnage décime les populations d'éléphants.

L'Afrique, cimetière des éléphants ?

Les éléphants sauvages auront-ils disparu en Afrique d'ici à vingt ans ? Pour les ONG et les gouvernements réunis en mars dernier à Kasane (Botswana) lors de la deuxième conférence sur le trafic d'espèces protégées, cette perspective n'a rien d'insensé. Estimé à 473 000 sur le continent en 2013 par les experts de l'Union internationale pour la conservation de la nature, le nombre de pachydermes ne cesse de diminuer, au point qu'ils sont classés «vulnérables» par l'UICN, à peine mieux que leurs semblables d'Asie («en danger»). Depuis le milieu des années 2000, le massacre s'intensifie : chaque année, entre 25 000 et 33 000 de ces animaux sont tués en Afrique par des braconniers pour leurs défenses, alors que le commerce de l'ivoire est interdit au niveau mondial depuis 1989. En février 2014, un rapport du ministère de l'Environnement français indiquait que les éléphants sont éliminés plus vite qu'ils ne peuvent se repro-



duire : sur le continent, le braconnage élimine chaque année environ 7 % des éléphants, au-dessus de la capacité de renouvellement de l'espèce. Certains pays sont particulièrement visés. Ainsi, en Tanzanie, la population des pachydermes a chuté de 60 % depuis 2009, et de 50 % au Mozambique durant la même période. Quant à l'Afrique centrale (République centrafricaine, République démocratique du Congo, Cameroun, Soudan du Sud), elle a perdu les trois quarts de ses éléphants en vingt ans. «C'est surtout le développement d'une classe moyenne en Chine et en Thaïlande, où la possession d'objets en ivoire est signe de richesse, qui explique la hausse de la demande», indique Lamine Sebogo, du WWF. En tonnage, le trafic d'ivoire a doublé depuis 2007. Le braconnage implique désormais de grandes organisations criminelles, disposant d'importants moyens logistiques. Leurs réseaux prospèrent sur fond de pauvreté locale, recrutant des villageois et s'achetant l'impunité auprès des autorités. Un exemple à suivre et une lueur d'espoir pourtant : avec une population de 130 000 éléphants, stable depuis 2010 mais qui a triplé en trente ans, le Botswana possède désormais le plus grand nombre de pachydermes d'Afrique. Preuve qu'une politique antibraconnage associant les populations locales à la préservation peut porter des fruits. ■

Jean Rombier



PEUGEOT 508 RXH BlueHDi

LA ROUTE EST SON TERRITOIRE

BETC Automobile Peugeot SAS 144 003 RCS Paris.



BV Cert. 6033203

NOUVEAU MOTEUR
2,0 L BlueHDi 180

NOUVELLE BOÎTE
AUTOMATIQUE EAT6

NAVIGATION AVEC
ÉCRAN TACTILE

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Moteur 2,0L BlueHDi 180 EAT6 : consommation mixte en l/100 km : 4,6 ; émissions de CO₂ en g/km : 119.



Découvrez le style distinctif de la Peugeot 508 RXH BlueHDi, et laissez-vous séduire par son nouveau moteur Euro 6 2,0L BlueHDi 180 EAT6 (équipé de la nouvelle boîte automatique 6 rapports) qui procure un excellent agrément de conduite et une consommation de carburant réduite (par rapport aux motorisations Euro 5) comparable à celle des meilleures boîtes de vitesses manuelles. Couplée au Stop and Start, la technologie BlueHDi permet également d'éliminer jusqu'à 90 % des oxydes d'azote (NOx) dans l'air mais aussi d'éliminer 99,9 % des particules fines, tout en optimisant les émissions de CO₂. La Peugeot 508 RXH est également disponible en version HYBRID4.

PEUGEOT 508 RXH BlueHDi

MOTION & EMOTION



PEUGEOT



Le saké



Plus qu'un alcool, un art japonais

Longtemps, l'évocation du saké a fait sourire les Occidentaux. Elle rappelait ces fins de repas chinois ou vietnamiens arrosées de tord-boyaux servi dans de petits verres au fond décoré d'un dessin coquin. Un malentendu, car le saké n'a rien à voir avec ce rituel grivois à l'alcool de sorgho. Ce breuvage, qui vient du Japon, est tiré de riz mis à fermenter dans un bain d'eau de source. Là-bas, il porte un nom générique très sobre, «nihonshu», littéralement «alcool japonais». Pourtant, rien n'est simple dans la conception du saké, apparu presque en même temps que la culture du riz, venue de Chine au III^e siècle. On raconte que, à l'origine, c'est en mâchant les grains de riz, et donc en ajoutant, grâce à la salive, les enzymes nécessaires à la transformation de l'amidon en sucre, que les Japonais fabriquaient cette boisson. Les brasseurs ont, depuis, appris à apprivoiser les mystères de la fermentation en la dopant avec du «koji» (une sorte de levain élaboré à partir d'un champignon microscopique, l'«Aspergillus oryzae»), jusqu'à

obtenir un nectar délicat, à l'acidité ronde et aux parfums approchant ceux d'un vin blanc.

«Mizu», «kome» et «waza» sont les mots clés de ce secret d'alchimiste. «Un saké savoureux, c'est 10 % d'eau de qualité («mizu»), 10 % de très bon riz («kome») et 80 % de savoir-faire («waza»)», explique Jihei Isawa, «tôji» (maître-brasseur) de la brasserie de Katsuyama, dans la région de Sendai, sur l'île de Honshû. Sans technique et sans patience, point de saké. Il faut d'abord décortiquer et polir les grains de riz avec soin pour ne conserver que le cœur, riche en amidon. Puis les rincer, les faire cuire à la vapeur, et y ajouter le koji avant le moment crucial : la fermentation dans les cuves d'eau pure. Après plusieurs semaines de vigilante attente, on presse et on filtre le liquide pour le débarrasser des résidus.

Au pays du Soleil-Levant, 1 500 brasseries maîtrisent cet art sacré : le saké a reçu ses lettres de noblesse au VIII^e siècle, grâce à un édit impérial, et a été vite intégré dans le culte shinto, pour des offrandes, des rites de purification... Lors d'un mariage traditionnel, les époux se partagent trois coupes de «vin de riz» : la première pour rendre hommage aux ancêtres, la deuxième pour se jurer fidélité, et la troisième pour symboliser le bonheur futur du couple. Plus qu'un divin élixir, le saké est un philtre d'amour...

Carole Saturno

CONSEIL : BIEN LIRE L'ÉTIQUETTE

VARIÉTÉS Il existe quatre catégories principales de saké, qui se distinguent notamment par le degré de polissage du riz : «daiginjô» (grande finesse), «ginjô» (aux saveurs complexes), «junmai» (plus acide) et «honjôzô» (excellent chaud). Certains crus peuvent surprendre par leur texture blanche et ouatée, signe qu'ils ont été peu filtrés – les «nigori» ne le sont même pas du tout.

DÉGUSTATION Comme il titre entre 14 et 17 °C, le saké se savoure à tout moment du repas, de l'apéro au dessert. Il se marie idéalement avec des œufs, des asperges, des morilles et même avec du foie gras. On le déguste frais, chambré ou chauffé.

CONSERVATION A stocker dans un endroit sombre et frais, et à consommer rapidement, avant un an (sauf les très rares sakés de garde, appelés «koshu»).





Veronique de Viguerie

Le Nord afghan, souvent coupé du monde par la neige, est l'un des terrains de prédilection des reporters Manon Quéroutil-Bruneel et Véronique de Viguerie.

BEAU LIVRE

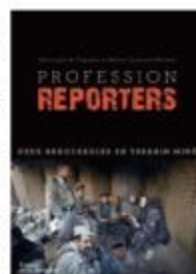
AVEC LES AMAZONES DU GRAND REPORTAGE

Elles se sont rencontrées à Kaboul en 2004 et ne se sont plus quittées. Manon Quéroutil-Bruneel est journaliste ; Véronique de Viguerie, photographe. La première est circonspecte et organisée ; la seconde, tête brûlée et spontanée. Ensemble, ces deux personnalités complémentaires s'adonnent à l'«inépuisable addiction» qu'est le grand reportage pour plusieurs magazines français. Dans leur livre «Profession reporters», elles reviennent sur leurs coups d'éclat, notamment ceux réalisés pour GEO : quand elles se sont glissées dans des burqas pour approcher les chefs de guerre afghans, quand elles ont pisté les voleurs de sable au Maroc, ont chassé l'iceberg au large du Canada ou ont avalé 2 000 mètres de dénivélé en deux jours pour témoigner du mode de vie des Sherpas dans

les hautes vallées népalaises... Les baroudeuses dévoilent aussi les ratés de leurs missions et leurs états d'âme. Elles pensent à leurs enfants dont elles manquent les anniversaires et les premiers pas. Et à ceux qu'elles ont croisés sur le terrain et portent en elles comme des fantômes faute d'avoir pu les évoquer dans leurs articles, telle cette vieille Kurde dépouillée de tout par Daech, y compris de son alliance dont elle portait encore la marque. Sous la cuirasse, le cœur de ces guerrières de l'information bat très fort.

Faustine Prévot

«Profession reporters», de Manon Quéroutil-Bruneel et Véronique de Viguerie, éd. de La Martinière, 29 €.



EXPOSITION

Des femmes à la conquête de l'espace

Dans son scaphandre, Abby, 17 ans, sourit de toutes ses dents baguées. Au Space Camp d'Huntsville, aux Etats-Unis, elle s'apprête à simuler une mission dans une navette spatiale. Comme elle, nombreuses sont les adolescentes à rêver d'espace. Les photographes femmes de l'agence Sipa sont parties autour du monde faire le

portrait de ces jeunes espoirs et des pionnières du secteur : la doctorante en astronomie Fatoumata Kebe, spécialiste des débris spatiaux à l'observatoire de Paris ; l'astronaute italienne Samantha Cristoforetti... Une double exposition à ne pas manquer sur les grilles du musée des Arts et Métiers et de l'Observatoire de Paris.



«Space Girls, Space Women», au musée des Arts et Métiers et au jardin de l'Observatoire de Paris, jusqu'au 1^{er} novembre. Contact : spacewomen.org

ROMAN

Ouessant pour sang



Un docteur en biologie animale, une reporter espagnole et une poignée de druides

débarquent à Ouessant. Sur l'île sauvage de la mer d'Iroise, que Jean-Luc Coatalem, également rédacteur en chef adjoint à GEO, décrit si bien, ces étrangers vont être métamorphosés, considérés par les locaux comme des «fortunes de mer», des cadeaux offerts à leur solitude.

«Fortune de mer», de Jean-Luc Coatalem, éd. Stock, 16 €.

SCÈNE

Séduction argentine

S. Trapier / Alamy Paris



Un vestiaire. Dans le silence ou avec la radio allumée, le duo argentin du Teatro

físico exécute un tango moderne, entre danse, acrobatie, théâtre et spectacle de clowns. Virtuose et hilarant.

«Un Poyo rojo», du Teatro Físico, en tournée jusqu'en décembre. Contact : facebook.com/unpoyorjojfrance

CINÉMA

Un Indien sur le départ



Réserve indienne de Pine Ridge, dans le Dakota du Sud. Johnny, lycéen, fait

vivre sa famille grâce au trafic d'alcool. Il prépare en secret son départ pour la Californie. Dressage de chevaux, déambulations dans les Badlands, rodéos et combats de boxe... le film offre un portrait sensuel de la jeunesse lakota, avide d'ailleurs et attachée à sa terre.

«Les chansons que mes frères m'ont apprises», de Chloé Zhao, en salle le 9 septembre.

NOUVELLE TOYOTA AVENSIS

PACK SÉCURITÉ TOYOTA SAFETY SENSE™ DE SÉRIE



TOYOTA

TOUJOURS
MIEUX
TOUJOURS
PLUS LOIN



DÉCOUVREZ TOUTES LES FONCTIONS DU TOYOTA SAFETY SENSE⁽²⁾ :

- SYSTÈME DE SÉCURITÉ PRÉCOLLISION
- GESTION AUTOMATIQUE DES FEUX DE ROUTE
- ALERTE DE FRANCHISSEMENT DE LIGNE
- LECTURE DES PANNEAUX DE SIGNALISATION

AVENSIS EXECUTIVE BERLINE SURÉQUIPÉE
à partir de

299 €/MOIS⁽¹⁾

LOA* 37 MOIS. 1^{ER} LOYER DE 5 000 € SUIVI DE
36 LOYERS DE 299 €/MOIS. MONTANT TOTAL
DÛ EN CAS D'ACQUISITION : 30 764 €.

ENTRETIEN INCLUS**
SANS CONDITION DE REPRISE

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER
Consommations mixtes (L/100 km) de 4,2 à 6,4 et émissions de CO₂ (g/km) de 108 à 148 (B à D). Données sous réserve d'homologation (CE).

(1) Exemple pour une Toyota Avensis 112 D-4D Berline Executive neuve au prix exceptionnel de 26 500 €, remise déduite de 4 000 €. *Location avec Option d'Achat 37 mois, 1^{er} loyer de 5 000 €, suivi de 36 loyers de 299 €/mois hors assurances facultatives. Option d'achat : 15 000 € dans la limite de 37 mois & 45 000 km. Montant total dû en cas d'acquisition : 30 764 €. Assurance de personnes facultative à partir de 29,15 €/mois en sus de votre loyer, soit 1 078,55 € sur la durée totale du prêt. **Modèle présenté : Toyota Avensis 143 D-4D Break Touring Sports Executive** peinture métallisée et option jantes alliage 18" incluses, au prix de 29 420 € remise de 4 000 € déduite, à 369 €/mois en LOA* 37 mois, 1^{er} loyer de 5 000 € suivi de 36 loyers de 369 €/mois. Option d'achat : 15 850 € dans la limite de 37 mois & 45 000 km. Montant total dû en cas d'acquisition : 34 134 €. Assurance de personnes facultative à partir de 32,36 €/mois en sus de votre loyer, soit 1 197,32 € sur la durée totale du prêt. (2) Le fonctionnement des dispositifs d'aide à la sécurité Toyota Safety Sense™ dépend de facteurs extérieurs. **Entretien inclus dans la limite de 3 ans & 45 000 km (au 1^{er} des 2 termes atteint). Offre réservée aux particuliers, valable jusqu'au 30 septembre 2015 chez les distributeurs Toyota participants et portant sur le tarif en vigueur au jour de la souscription du contrat. En fin de contrat, restitution du véhicule dans votre concession avec paiement des frais de remise en état standard et des éventuels kilomètres excédentaires. Sous réserve d'acceptation par Toyota France Financement, 36 bd de la République 92423 Vaucresson, RCS 412 653 180 - n° ORIAS 07 005 419 consultable sur www.orias.fr



L'HISTOIRE DE NOTRE BIG MAC,
C'EST UNE HISTOIRE D'EXIGENCE...

NOTRE BIG MAC EST COMPOSÉ DE PAIN
FAIT À PARTIR DE **BLÉ 100% FRANÇAIS**,
DE **SALADE 100% PLEIN CHAMP** ET DE
STEAKS HACHÉS 100% PUR BŒUF, COMME
TOUT STEAK HACHÉ. CES STEAKS HACHÉS,
100% PUR MUSCLE, SONT PRÉPARÉS
AVEC DES MORCEAUX TELS QUE L'ÉPAULE,
LE COLLIER OU LE PLAT DE CÔTE ET
CUITS EN RESTAURANT, AVEC UN PEU
DE SEL ET DE POIVRE ET C'EST TOUT.





Dans le nord de l'île, Cap-Haïtien est fier de son architecture miraculeusement conservée malgré les tourments du passé. Telle sa cathédrale, détruite en 1842 et reconstruite un siècle plus tard.



HAÏTI

LE PHÉNIX DES CARAÏBES

Cinq ans après un terrible séisme, le pays, habitué à affronter l'adversité, relève une nouvelle fois la tête et rêve d'attirer les touristes. Pour cela, la première république noire de l'histoire compte sur ses plages, mais aussi sur son riche patrimoine culturel.

PAR ÉTIENNE CÔTÉ-PALUCK (TEXTE) ET GAËL TURINE (PHOTOS)



SES ÎLES À FLIBUSTIERS RECÈLENT DES TRÉSORS DE PLAGES DÉSERTES

L'île-à-Rat (en photo), les Cayemites, la Gonâve, ou la Tortue : Haïti recense une cinquantaine de terres insulaires le long de ses côtes. Abritant jadis les pirates qui rapinaient en mer des Antilles, les plus importantes, comme l'île-à-Vaches, accueilleront, demain, des hôtels de luxe.







LES MUSICIENS SONT LES NOUVEAUX ROIS DU VERSAILLES DES TROPIQUES

Le palais Sans-Souci, près de Cap-Haïtien, fut construit après la libération d'Haïti, en 1804, pour le compte d'Henri Christophe, héros de la guerre de l'indépendance autoproclamé roi du pays. Les vestiges de cette folie tropicale sont aujourd'hui fréquentés par les artistes qui aiment venir y répéter.



DANS LES CASCADES OU DANS LES ARBRES, LE VAUDOU EST PARTOUT

A Limonade, dans le quartier de Bord-de-Mer, dans le nord du pays, les branches de ce fromager, qui ombragent des tambourineurs au repos, sont peintes aux deux couleurs associées à maîtresse Philomise, le pendant vaudou de sainte Philomène. Chaque année, début septembre, des milliers de pèlerins convergent vers cet endroit.





Près de Jacmel trône ce guichet de borlette, le loto local. Dans l'espoir de décrocher le jackpot, les Haïtiens dépensent à ce jeu 1,3 milliard d'euros par an.



Des enfants se rafraîchissent dans les eaux de l'Artibonite, le plus grand fleuve du pays. Sa plaine fertile est l'un des principaux greniers d'Haïti.

POUR SENTIR BATTRE LE CŒUR DU PAYS,



L'arrière-pays rural est plus rude mais aussi moins turbulent que la ville. La moitié des 11 millions d'Haïtiens continuent d'ailleurs à y vivre.



Les combats de coqs continuent à enfiévrer le monde rural. Un champion peut se monnayer plus de 700 euros, une fortune pour les habitants.



Près de Bellevue, dans l'ouest du pays, ce pêcheur répare son filet. Agriculture et pêche emploient plus de 50 % de la population active.

IL FAUT ARPENTER SES CAMPAGNES



Jadis rentable, la riziculture (ici, dans la plaine de l'Artibonite) a subi de plein fouet la concurrence du riz «Miami», importé des Etats-Unis et non taxé.

DÉCOUVERTE



UN JOUR, HAÏTI SERA BIEN PLUS QU'UNE SIMPLE ESCALE POUR LES PAQUEBOTS

Cap-Haïtien, l'ancien Cap-Français, fondé en 1670, est la plus vieille ville du pays. C'est aussi sa deuxième métropole avec plus de 250 000 habitants.

Le 18 mai, Port-au-Prince fête le drapeau national, créé en 1803 par le révolutionnaire Dessalines. Un an plus tard, libéré des colons français, le pays devint la première république noire de l'histoire. Avant de sombrer à nouveau dans le tumulte.

Un écrin de collines verdoyantes, des entrepôts de bois et de métal décrépits qui servaient jadis à la torréfaction du café, des maisons colorées délavées par la pluie que soutiennent des piliers en fonte, des galeries d'art où pétillent des tableaux naïfs, une halle couverte construite en 1895 par les ateliers et armureries de Bruges... A deux heures de route de Port-au-Prince, la capitale d'Haïti, l'ensorcelante Jacmel, 100 000 habitants, rappelle, en version tropicale, le Vieux Carré français, le quartier colonial historique de La Nouvelle-Orléans. Avec l'agrément supplémentaire d'une baie turquoise, où de jeunes surfeurs chevauchent les vagues de la mer des Antilles.

On est ici à mille lieues des images d'enfer auxquelles la première république noire de l'histoire, qui partage l'ancienne île d'Hispaniola avec la République dominicaine, est souvent réduite. Haïti, onze millions d'habitants, a plus à offrir et, désormais, elle veut le faire savoir. «Oui, nous sommes les plus pauvres d'Amérique, mais nous sommes riches de notre histoire, de notre peuple, de nos campagnes et de notre culture, souligne Jean-Elie Gilles, recteur de l'université publique du Sud-Est, fondée en 2011. Jacmel elle-même a été célébrée par de nombreux interprètes et écrivains, comme Ti Paris, René Depestre...» Et de se mettre à rêver. Un jour, son pays, qui n'accueille que des visiteurs issus de la diaspora et des paquebots en escale à la station privée de Labadie, redeviendra une destination touristique. «Comme il y a cinquante ans», soupire le recteur, avant d'aller retrouver ses étudiants en gestion, éducation et agronomie.

Dans les années 1960 et 1970, sous la dictature de la famille Duvalier (François puis son fils Jean-Claude), Jacmel était une ville cosmopolite prisée par la jet-set nord-américaine, et l'île tout entière,

à une heure d'avion de Miami, une destination de choix pour les routards venus découvrir cette terre des zombies et du vaudou (voir encadré). Cuba devenue infréquentable depuis l'arrivée en 1959 de Fidel Castro, nombre de vacanciers américains avaient en effet jeté leur dévolu sur sa voisine, à quatre-vingts kilomètres de là, de l'autre côté du passage du Vent, avec ses plages désertes et ses racines africaines préservées, qui avait déjà fasciné deux générations d'intellectuels occidentaux, dont les surréalistes (voir encadré).

En janvier 2010, la terre a tremblé et le pays est entré dans une nouvelle phase de reconstruction

Puis, au tournant des années 1980, une grave crise économique provoqua une succession de révoltes contre la dictature. Baby Doc (Jean-Claude Duvalier), devenu président en 1971 à la mort de son père, fut mis à la porte – il s'envola en 1986 pour la Côte d'Azur. Abandonné des tour-opérateurs, injustement associé à l'épidémie de sida qui déferlait aux Etats-Unis, Haïti n'attira plus alors que des grands reporters venus couvrir ses coups d'Etat militaires, ses violences électorales, sa misère et sa plongée dans les abîmes de la mauvaise gouvernance. En 2009, alors qu'il venait à peine de commémorer le bicentenaire de son indépendance, Haïti, tel un Janus antillais, afficha momentanément son plus beau visage, celui d'un peuple résilient et profondément croyant, prêt à en découdre avec l'avenir, grâce, en particulier, à l'aide financière de sa diaspora et une stabilité politique retrouvée. Mais le tremblement de terre de janvier 2010 mit à bas ses espoirs de renaissance. Le séisme aurait fait 250 000 morts. Du jour au lendemain, une capitale de trois millions d'habitants fut forcée de vivre à la belle étoile. Et le pays entra dans une longue phase de reconstruction. ●●●



CAP-HAÏTIEN Les ruines du palais Sans-Souci et la citadelle du pic Laferrière, les maisons coloniales de la vieille ville... telle une encyclopédie de pierre et de bois, la deuxième ville du pays, « capitale du Nord », conserve la mémoire de son glorieux et tourmenté passé.

L'ÎLE DE LA TORTUE Les amateurs de romans d'aventures ne manqueront pas d'explorer cet ancien bastion de la flibuste, au nord-ouest d'Haïti. D'autant que sa côte méridionale est couverte de plages paradisiaques, dont la réputée Pointe-Ouest, considérée comme l'une des dix plus belles des Antilles.

JACMEL La capitale culturelle d'Haïti regorge de galeries d'art dédiées aux valeurs sûres de la peinture nationale, à ses jeunes espoirs, mais aussi à pléthore d'artisans en vannerie, sculpteurs de papier mâché et artistes du bois ou du métal.

L'ÎLE-À-VACHES Il est encore temps de profiter de la sérénité régnant sur cette terre authentique et sans voiture. Le gouvernement a en effet l'intention de faire de cette île du Sud l'une des vitrines touristiques du pays.

DU NORD
AU SUD,
DES BIJOUX
FIGÉS DANS
LE TEMPS

●●● Cinq ans et demi plus tard, environ 80 000 personnes continuent de vivre sans ressources sous des tentes. A Jacmel, la plupart des étrangers qui viennent passer le week-end sont toujours des humanitaires. Mais l'espoir est là. « Reprends, ami, tes forces, ton désir, ton souffle. Redonne à cette fumée qui brouillait les premières notes de ton chant. La vision sonore d'un avenir à construire », écrivait le poète Jean Métellus, un autre enfant de Jacmel, mort l'an dernier. Ronald Lafont, 17 ans, y croit aussi. Un jour, il deviendra surfeur professionnel et fabriquera même ses propres planches pour les jeunes Occidentaux venus découvrir le « spot » de Jacmel, « l'un des plus beaux de la région ».

En attendant, il sert de guide aux expatriés et survit tant bien que mal, comme les trois quarts de ses compatriotes, dont 65 % ont, comme lui, moins de 25 ans. Dès qu'il le peut, Ronald part se ressourcer dans son village natal à la campagne, où l'on mange à sa faim car fruits et légumes variés continuent à y abonder. Cet Haïti rural, qu'oublient trop vite les médias occidentaux, réserve en effet de belles surprises : montagnes, cascades, cours d'eau rafraîchissants, et un rythme de vie apaisé, bien loin de la trépidation urbaine.

Ici abondent manguiers, canne à sucre, arabica, riz, vétiver...

Dans la plaine de l'Artibonite, au nord de Port-au-Prince, des lavandières tapent leur linge en cadence au pied de ponts qu'empruntent motocyclettes, ânes chargés de sacs de riz ou de charbon de bois, et femmes et enfants qui rêvent un jour de monter à la ville. Tous vaquent sur l'un des milliers de chemins de campagne qui partent du réseau routier principal, plutôt en bon état, pour traverser l'un des greniers d'Haïti avant de grimper vers les hameaux reculés de la chaîne des Matheux, l'un des nombreux massifs zébrant le pays. Ici, la moitié de la population haïtienne se débrouille en travaillant de petits lopins de terre, dépendant des caprices de la météo cyclonique et d'un sol riche. Une centaine de variétés de manguiers s'épanouissent ainsi que plusieurs plantations de canne à sucre à partir desquelles on distille en particulier le célèbre Barbancourt et bon nombre de rhums agricoles. D'immenses rizières aussi, bien que la filière se soit effondrée depuis que, au milieu des années 1990, le président américain Bill Clinton a forcé les dirigeants haïtiens à promulguer la fin des droits de douane sur le riz américain.

Mais certains autres secteurs agricoles s'en sortent mieux. Pour les découvrir, il faut s'enfoncer sur les routes montagneuses de la région de Thiote, dans le sud du pays, où des milliers de plans de café ●●●

À la CASDEN, le collectif est notre moteur !

Banque coopérative créée par des enseignants, la CASDEN repose sur un système alternatif et solidaire : la mise en commun de l'épargne de tous pour financer les projets de chacun.

Comme plus d'un million de Sociétaires, faites confiance à la CASDEN !



Découvrez la CASDEN
sur www.casden.fr ou contactez
un conseiller au 01 64 80 64 80*



L'offre CASDEN est disponible
dans les Délégations Départementales CASDEN
et les agences Banques Populaires.

Accueil téléphonique ouvert du lundi au vendredi
de 8h30 à 18h30 (heure de Paris).
Appel non surtaxé. Coût selon votre opérateur.



CASDEN, la banque coopérative de l'éducation, de la recherche et de la culture



A photograph of two young men surfing in the ocean. The man in the foreground is walking through the surf, carrying a white surfboard under his arm. He is wearing blue and red shorts. The man in the background is crouching on a surfboard, riding a wave. The water is a vibrant turquoise color, and the sky is a clear, pale blue. The foreground shows the churning, white foam of the surf.

CHAQUE WEEK-END, LES VAGUES DE LA CÔTE SUD ATTIRENT LES FANS DE GLISSE

Havre couru des expatriés installés à Port-au-Prince, Jacmel est aussi le lieu préféré des jeunes surfeurs. Vivant sous le seuil de la pauvreté, comme les trois quarts des Haïtiens, la nouvelle génération est partagée entre rester au pays et rejoindre la diaspora, qui compte plus de trois millions de personnes.

ET LES ZOMBIES ENVAHISSENT LE MONDE... DU CINÉMA



En 1915, les marines débarquaient pour occuper Haïti. Le journaliste américain William Seabrook (1894-1945) couvrit l'événement et en tira un best-seller, «L'île magique» (1929). Il y dévoile les pouvoirs de la magie noire vaudou et l'exploitation de «morts vivants» («zombi» en créole) sur les plantations. Puis, dans les années 1930, Hollywood s'est emparé de cette figure antillaise (en photo, le chef-d'œuvre «Vaudou» de Jacques Tourneur). Depuis, les revenants n'en finissent pas de hanter le cinéma et les séries télé.

Les ouvriers agricoles, une centaine, reçoivent un salaire journalier de 525 gourdes (9 euros), deux fois plus que le smic local. «Si le terroir haïtien a une odeur, c'est celle du café et des oranges amères», souligne Youssef Narbesla, agronome français pour la marque en Haïti. La bigarade est la somme des quatre piliers de l'agriculture haïtienne : le climat, le sol, la nature... et surtout le savoir-faire ancestral, transmis de génération en génération entre paysans. Tous descendent du demi-million d'esclaves africains qui furent jadis exploités sur les plantations d'indigo et de canne à sucre. Ils permirent au royaume capétien puis à la jeune France révolutionnaire de prospérer avant que la guerre d'indépendance ne vienne mettre un terme à cet âge d'or.

Fin 1803, Paris finit par évacuer ses ultimes troupes, à l'issue de la capitulation de son dernier bastion, Cap-Français, aujourd'hui Cap-Haïtien, à sept heures de route de Port-au-Prince. «S'être libérés des troupes napoléoniennes, l'une des plus grandes armées de l'époque, a laissé des traces chez les Haïtiens», explique Emile Eyma, président de la société capoise d'Histoire et de Protection du patrimoine. L'homme vit dans un appartement jouté d'une immense cour intérieure, typique du quartier historique de cette ville fondée en 1670. «Haïti n'a cessé d'être nourri par cette culture de résistance, face au capitalisme industriel du XIX^e siècle qui a tenté sans succès de mécaniser l'agriculture locale, mais aussi vis-à-vis des tumultes politiques du XX^e siècle et de l'impérialisme occidental, poursuit l'historien. Les premiers dirigeants de cet Haïti tout juste indépendant fournirent armes et munitions à Simón Bolívar, venu se ravitailler entre 1815 et 1816 sur l'île avant de partir libérer le continent sud-américain de l'emprise coloniale espagnole.» Des rues étroites de la vieille ville, cœur battant d'une cité qui compte 250 000 habitants, remonte le tumulte des marchands ambulants de produits ménagers, de fruits ou d'extensions pour les cheveux et qui font leurs affaires à l'ombre de vieilles maisons à deux étages ●●●

●●● arabica typica, une variété des Antilles, poussent sur des terrasses dominant l'Atlantique. Plus à l'ouest, la plaine entourant Les Cayes, troisième ville du pays, est sillonnée de rivières et de canaux centenaires – où barbotent les enfants – qui irriguent des centaines de plantations réunies en coopératives agricoles. Elles fonctionnent à plein régime pour la production, entre autres, de vétiver, prisé par les grandes marques de parfumerie. La moitié de la production mondiale d'essence extraite de la racine de cette plante vient d'ici.

«Si ce terroir a une odeur, c'est celle du café et des oranges amères»

Dans le nord du pays, près de la ville de Limonade, une grande barrière coiffée d'un immense emblème en fer protège une autre richesse agricole qui fait la fierté des paysans locaux : 23 000 bigaradiers plantés en allées rectilignes et qui ploient sous les oranges amères. L'écorce de ce fruit est un élément essentiel dans la fabrication de l'une des plus célèbres liqueurs françaises : le Grand Marnier. «Entre la marque et Haïti, c'est une histoire d'amour», souligne le propriétaire du verger, Daniel Zéphyr, 62 ans, dont la famille est le principal partenaire haïtien de la société charentaise Marnier Lapostolle depuis les années 1930. «Sur ces 176 hectares, nous ramassons à la main, de manière à respecter le plus possible la maturation des bigarades, 90 % de celles qui sont utilisées dans les distilleries de la marque, à Cognac, poursuit-il. Le tout évidemment sans pesticide ni herbicide.»

Collection Christopher



(1) Tarif Ponant Bonus sur la base d'une acquisition double, sujet à évolution, hors prix et post-achèvement, hors taxes portuaires et de sûreté, sous réserve de disponibilités. Plus d'informations sur www.ponant.com. Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. Crédits Photos : © PONANT / Nathalie Michel - Corbis.

PAPOUASIE NOUVELLE-GUINÉE & GRANDE BARRIÈRE DE CORAIL : L'ÉVASION YACHTING

Île de Lizard, île de Stanley, Cape York... De Cairns à Darwin, embarquez à bord de notre luxueux yacht de 132 cabines et suites seulement, pour une croisière au cœur d'archipels aux mille couleurs. Partez à la découverte de la Grande Barrière de Corail et sa myriade d'îles et îlots classée au patrimoine mondial de l'UNESCO et vivez des expériences uniques : rencontre avec les tribus Agats et Yolngu, navigation dans les Territoires du Nord, nombreuses sorties en zodiac, observation de la faune...

Mouillages inaccessibles aux grands navires, équipage français, gastronomie, service raffiné : **accédez par la Mer aux trésors de la Terre.**

NOUVEAUTÉ 2016 : CAIRNS - DARWIN - 12 jours / 11 nuits
Du 22 février au 4 mars 2016 - à partir de 2 830 €⁽¹⁾



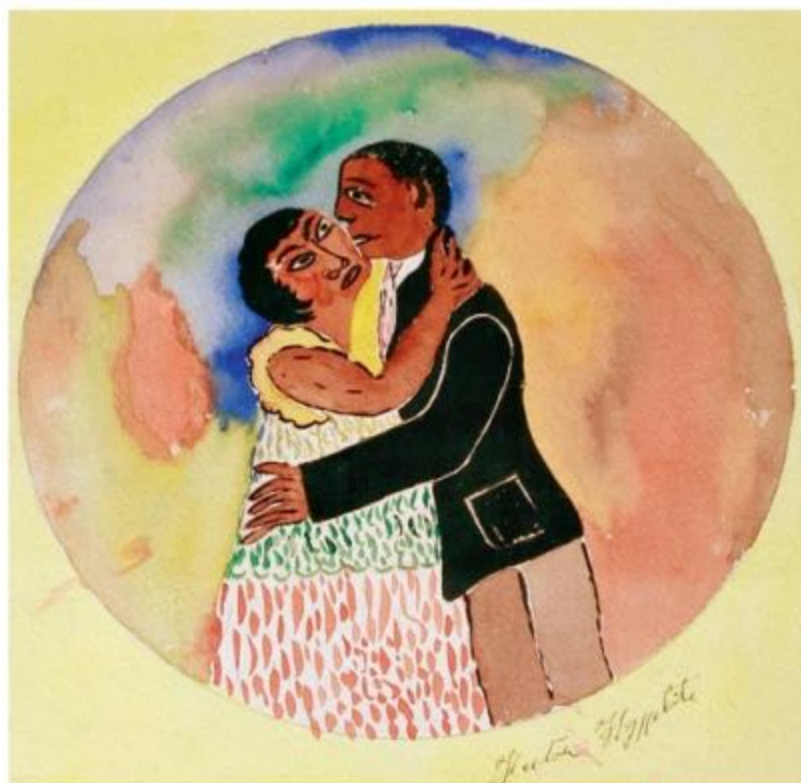
Contactez votre agence de voyages ou appelez le

► **N°Indigo 0 820 20 31 27**

0,09 € TTC / MN

Commencez l'expérience sur ponant.com

 **PONANT**
YACHTING DE CROISIÈRE



Collection Claude et Farah Douyon / Ralph Torres

C'est André Breton, père du surréalisme, qui a permis aux artistes haïtiens des années 1940 d'avoir une place dans les musées. L'hiver 1945, le poète français, invité à conférer dans l'île, devint le héros de la jeunesse révolutionnaire engagée contre la dictature d'Elie Lescot. Il découvrit les artistes autodidactes exposés au centre d'Art haïtien, dont Hector Hyppolite (1894-1948), aujourd'hui l'un des plus cotés (œuvre ci-dessus).

QUAND UN FAMEUX SURRÉALISTE DÉCOUVRE L'ART NAÏF

●●● cerclés de longs balcons en bois peints de couleurs vives. « Cette culture de la résistance irrigue tout, reprend Emile Eyma. On la retrouve encore dans l'économie, avec la persistance d'un fort secteur informel, dans la société, avec les mouvements paysans, et bien sûr dans le religieux, puisque catholicisme et protestantisme ont dû composer avec le vaudou. Alliés à des manières chaleureuses, cet esprit rebelle et ce rapport à l'histoire sont ce qui rend Haïti si différent du reste des Antilles. »

Au milieu des ruines de Sans-Souci s'élèvent les paroles du chant patriotique « Ayiti chéri »

Au-dessus de la grande plaine de Cap-Haïtien, à 900 mètres d'altitude, la citadelle Laferrière de Milot, la plus grande fortification des Antilles, est un autre emblème de la fameuse « rezistans ». Les premiers grands projets d'envergure après l'indépendance de 1804 consistèrent à ériger des dizaines de redoutes comme celle-ci, par crainte du retour des armées coloniales, napoléoniennes en premier lieu. La plupart sont aujourd'hui en ruines. Mais Laferrière, dont l'édification mobilisa pendant quatorze ans plus de 20 000 personnes, ferait pâlir les amateurs de « poliorcétique », l'art et la technique de la place forte. Des murailles de

quarante mètres de haut de la forteresse inscrite sur la liste du patrimoine de l'Unesco en 1982, on embrasse tout le département du Nord, l'un des dix que compte Haïti. Les 365 canons et les centaines de boulets encore empilés à l'extérieur n'ont finalement jamais servi. En contrebas, le palais Sans-Souci, grand œuvre d'Henri Christophe, roi autoproclamé du nord d'Haïti entre 1811 et 1820, est, lui, dans un piteux état. Mais son histoire est fascinante et là aussi, comme se plaisent à le raconter les guides, « du sang d'ouvrier tué sur le chantier a sans doute été mêlé au mortier ». Les plans de cette folie tropicale auraient été inspirés par ceux du château de Versailles. Une façon d'adresser un pied de nez à la France. En partie détruit par un tremblement de terre en 1842, ce n'est plus qu'un immense squelette de pierre, mais il reste

prisé par les musiciens du coin pour l'excellence de son acoustique. Plusieurs fois par semaine, Marcelin Bienby, trompettiste de 25 ans, dont le père artisan vend aux rares touristes ses peintures et ses bibelots d'acajou sculpté ou de fer découpé, répète à Sans-Souci avec un ami. « La plus belle chose que possède le pays, c'est sa musique », assure-t-il. Au milieu des ruines, « Bel Ayiti », classique de la chanson haïtienne, mais

aussi la patriotique « Ayiti chéri », écrite par le musicien, violoniste et poète Othello Bayard en 1920, popularisée dans le monde par le chanteur afro-américain Harry Belafonte, s'envolent vers le ciel, pleines de nostalgie et d'espoir. « Ayiti chéri, pi bon peyi pase ou nanpwen / Fòk mwen te kite w pou mwen te kap konprann valè w / Fòk mwen te manke w pou m te kap apresye w / Pou m santi vreman tout sa ou te ye pou mwen. » « Haïti chéri, de meilleurs pays que toi, il n'y en a point / Il a fallu que tu me manques pour que je puisse t'apprécier / Pour que je réalise vraiment tout ce que tu représentes pour moi. » Marcelin vient tout juste d'être admis en stage dans l'un des plus vieux orchestres du pays, l'Orchestre septentrional, légende de Cap-Haïtien, fondé en 1948. « C'est un jazz [groupe de musique en créole] pour lequel je serais prêt à mourir, raconte-t-il. Quand tu dances sur Septen [surnom de l'orchestre], la musique est tellement douce et soyeuse ! » Avec sa section de cuivres digne des big bands américains, l'Orchestre septentrional porte avec force les traditions haïtiennes, en particulier dans sa rythmique irrésistible inspirée des percussions vaudoues. Au milieu du xx^e siècle, intégrer ces percussions à un orchestre était une façon de célébrer les racines créoles ●●●

GAUTIER

La signature d'un grand fabricant de meubles

Composition TV et table basse ADULIS
À retrouver sur www.gautier.fr

FABRICANT FRANÇAIS

WWW.GAUTIER.FR

100 MAGASINS DANS LE MONDE

DUBAÏ PARIS ALGER MADRID MOSCOU LONDRES TORONTO RIYAD CASABLANCA



**Recevez gratuitement
le catalogue Gautier**

Envoyez ce bon à l'adresse :
Communication - Rue Georges
Clémenceau - 85510 Le Boupère.

Civilité : ☐ M. ☐ Mme Nom : Prénom :

Adresse : Code postal : Ville :

L'HÔTEL OLOFFSON ENTRETIENT SON MYTHE DEPUIS 1935



William Styron, Mick Jagger, John Barrymore... les chambres et bungalows de l'hôtel Oloffson, au centre de Port-au-Prince, portent le nom de personnalités qui y ont séjourné. Ou l'ont immortalisé, tel l'écrivain Graham Greene, qui y situa en 1965 le décor de son livre «Les Comédiens». Edifiée à la fin du XIX^e siècle, transformée en hôtel en 1935, cette demeure de style «gingerbread» a traversé les hauts et les bas d'Haïti sans perdre son âme.

●●● et africaines d'Haïti. Aujourd'hui, l'un des principaux rythmes vaudous (il y en a une centaine, en fonction des «lwa» – esprits – invoqués) nourrit un nouveau style, le «raboday», une musique électronique assortie de paroles salaces, qui fait tourner les pieds et la tête dans l'enfer urbain des bidonvilles de Port-au-Prince.

Les «gingerbreads», vieilles demeures de bois de la bourgeoisie créole, ont résisté à tout

Près du grand cimetière de la capitale, dans la cohue d'un marché grouillant qui s'étend jusqu'au milieu de la rue, un marchand de glaces chemine avec sa brouette contenant une glacière sur laquelle est posé un haut-parleur : «Crème de maïs, oui !» répète la chanson sur une célèbre cadence de raboday. Devant lui, un tap-tap (taxi collectif) multicolore roule au ralenti et résonne des derniers succès du moment. Dans les environs, quelques bâtiments modernes portant encore les stigmates du séisme de 2010 voisinent avec de vieilles demeures «gingerbread» («pain d'épice») toujours debout. Inspirées par l'architecture des villes thermales françaises, ces maisons de la fin du XIX^e siècle réputées pour leur fraîcheur, qui abritaient la classe moyenne et la bourgeoisie créoles, se sont révélées très résistantes aux secousses sismiques grâce à leur charpente de bois en pignon. Il en reste aujourd'hui environ 200 dans le quartier de Bois-Verna, et de leur protection par l'Etat, Michèle Pierre-Louis, 67 ans, présidente de l'association Fokal, a fait son nouveau cheval de bataille. A

l'ombre des dentelures en bois du mythique hôtel Oloffson (lire ci-dessus), cette ancienne Première ministre entre 2008 et 2009, figure de la vie politique haïtienne aux cheveux courts grisonnants, sereine et déterminée, évoque son combat. «Même à Port-au-Prince, nous avons tant à offrir au monde», sourit-elle. Ces gingerbreads sont là pour nous rappeler que la capitale fut elle aussi une très belle ville. Et qu'elle pourrait le redevenir. Nous venons de terminer une première phase de restauration pour l'une d'entre elles en employant les techniques de l'époque. Demain, elles seront les nouvelles attractions touristiques de la capitale.»

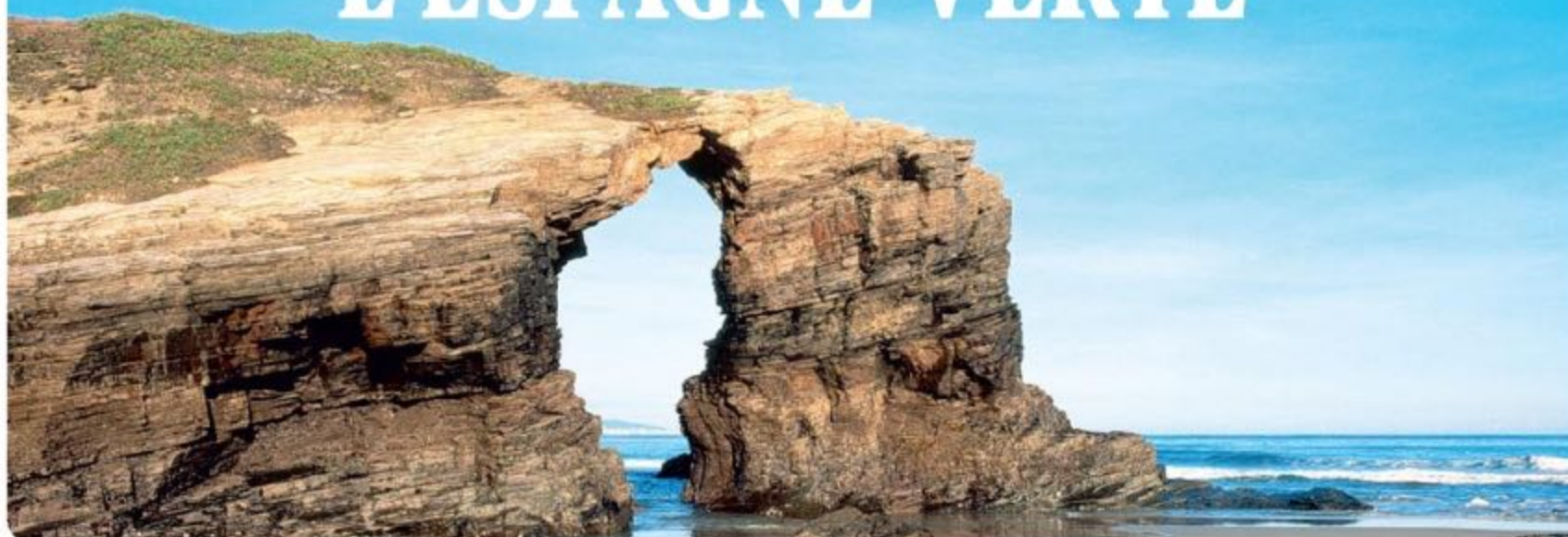
Le retour des touristes est d'ailleurs une des priorités de Michel Martelly, ancien chanteur élu à la présidence en 2011. Hôtels internationaux, développement de la paradisiaque Ile-à-Vaches, au large de la ville des Cayes, dans le Sud... Les projets en cours ou à venir ne manquent pas. A Port-au-Prince, les places publiques sont l'objet de toutes les attentions. Celle du Champ-de-Mars, par exemple. Transformée en un immense camp de déplacés après le séisme de 2010, cette agora au centre de laquelle trône le Palais national vient ainsi d'être rénovée, avec en particulier la construction d'un immense amphithéâtre à ciel ouvert de 4 000 places.

En attendant que le monde revienne en Haïti, l'avenir est dessiné sur les murs de la capitale par une nouvelle génération d'artistes comme le graffiteur Jerry Rosembert ou la plasticienne Pascale Monnin, tandis que, dans les bars populaires de l'avenue Magloire-Amboise et les restos huppés de Pétienville, sur les hauteurs, il occupe les conversations. Les regards sont tournés vers le changement qui se profile à Cuba, dont le rapprochement avec les Etats-Unis aurait été facilité par le président Martelly, à en croire ce dernier. Un «sixième continent» des Grandes Antilles naîtra peut-être avec cet âge d'or. Haïti en profitera-t-il ? En attendant, l'île veut y croire. Avec la constance de ces tambours vaudous qui cadencent la nuit. ■

Etienne Côté-Paluck

GALICE • ASTURIES • CANTABRIE • PAYS BASQUE

L'ESPAGNE VERTE



Avec sa côte longue de plus de 2000 kilomètres et ses paysages spectaculaires de plages blondes à perte de vue, de montagnes majestueuses et de forêts verdoyantes, le Nord de l'Espagne est la destination rêvée pour recharger ses batteries.

GALICE

ESPRIT D'AVENTURE

Bordée par l'océan Atlantique et la mer Cantabrique, cette région abonde en spots idylliques pour le surf comme pour les baignades. Sans oublier ses coins de plongée sous-marine, à l'instar de ceux du Parc national des îles Atlantiques. Les amateurs de sensations fortes ont l'embaras du choix : canoë, kayak ou encore rafting dans l'une des nombreuses rivières et parcours fluviaux, mais également spéléologie ou escalade sur les falaises d'A Capelada, les plus hautes d'Europe.



Office espagnol du tourisme

ASTURIES

PATRIMOINE ÉCOLOGIQUE



Cette province réputée pour ses espaces classés, dont une partie est déclarée «réserve de biosphère» par l'Unesco, abrite des trésors en matière de faune et de flore. Le légendaire Parc national des Pics d'Europe, le site protégé le plus vaste du pays, est connu pour ses somptueuses forêts de pins et d'eucalyptus, tandis que celui de Redes recèle plus de 50 espèces de mammifères et 130 d'oiseaux. Quant au Parc naturel Fuentes del Narcea, il possède l'une des plus importantes chênaies du continent.

CANTABRIE

EXCURSIONS HISTORIQUES

Impossible de visiter cette région sans un détour par les fameuses grottes d'Altamira, la chapelle Sixtine de l'art rupestre paléolithique, classées au patrimoine mondial de l'humanité. Son réseau de sentiers, qui réunit chemins agricoles, routes romaines et anciennes lignes de chemin de fer, est une véritable incitation à explorer la diversité naturelle et culturelle du territoire. Des itinéraires que l'on peut emprunter à pied, à vélo ou à cheval. Sur le littoral, 60 plages de sable fin invitent au farniente.



PAYS BASQUE

AU BONHEUR DES PAPILLES



Ici, la beauté des paysages, illustrée par les nombreuses réserves de biosphère comme celle de l'estuaire d'Urdaibai, rivalise avec les richesses gastronomiques. Cette cuisine créative, d'une renommée internationale, se savoure à travers des produits du terroir de première qualité. Parmi ses spécialités, les incontournables pintxos, chefs-d'œuvre culinaires en version miniature qui se dégustent de bar en bar, accompagnés d'un verre de Rioja ou d'un Txacolí.

www.spain.info

EN COUVERTURE

CANADA

L'esprit pionnier souffle sur cette chevauchée sauvage : sur fond de Rocheuses, la Muskwa-Kechika, région du nord de la Colombie-Britannique, est la version canadienne du Far West.



L'APPEL DE L'OUEST

C'est la nouvelle terre promise. Autour de Vancouver la visionnaire ou de Calgary l'intrépide, le monde entier vient tenter sa chance dans des provinces bouillonnant d'inventivité. Là, des paysages grandioses comblent les amoureux des grands espaces : avec un littoral majestueux ourlé de forêts en Colombie-Britannique, des lacs et des sommets à couper le souffle dans l'Alberta, des prairies infinies en Saskatchewan, la région a tout pour plaire.

DOSSIER COORDONNÉ PAR ALINE MAUME







UN AIR DE LAGON DANS LES «ROCKIES»

Son nom lui va comme un gant : Marvel Lake – le lac des Merveilles – étincelle parmi les sapins qui tapissent le flanc des Rocheuses, dans le sud-ouest de l'Alberta. Il doit ses reflets d'émeraude aux sédiments glaciaires charriés lors de la fonte des neiges. La province compte plus de 600 lacs.



**UN FRISSON DE LÉGENDE
EN SASKATCHEWAN**

Pour les Canadiens, cette province est «the land of living skies», «le pays des ciels vivants». Ici, le regard porte à l'infini. Les Indiens cris racontent qu'un esprit hante cette vallée, où coule la Qu'Appelle, rivière nommée ainsi en raison de l'écho puissant qu'on y entend.





**UNE OASIS URBAINE
TOURNÉE VERS L'ASIE**

Le parc Stanley de Vancouver, en Colombie-Britannique, s'étend sur 400 ha, soixante de plus que l'immense Central Park de New York ! Ouverte sur le Pacifique, la ville compte une large communauté chinoise (400 000 personnes), indienne (200 000) et philippine (80 000).





Planapicture / Design Pics

Décimés par les colons européens, ils ont failli disparaître au XIX^e siècle. Aujourd'hui, un millier de bisons des prairies vivent à l'état semi-sauvage dans l'ouest.



Ken Gillespie / All Canada Photos / Corbis

Ces bottes de cow-boys ont été suspendues dans la prairie, près de Sceptre en Saskatchewan, en hommage à un célèbre rancher local, John Booth.

Pour réaliser leur rêve d'espace et de liberté, certains ont tout misé, «comme au casino»

Les fermes n'ont pas d'adresse sur les prairies de la Saskatchewan. C'est donc à 52° 52' 03" de latitude nord et 105° 47' 40" de longitude ouest que Stéphanie Devilliers et Loïc Pleutret [les noms ont été changés] ont élu domicile, sur une terre de 1 200 hectares où ils font pousser du blé, des pois verts, de l'avoine, de l'orge et du canola (une variété canadienne de colza). En 2010, ces deux fermiers français ont délaissé les 220 hectares qu'ils louaient à Moret-sur-Loing, près de Fontainebleau, pour atterrir dans le «grenier du monde», sur une terre arable deux fois plus grande et dix fois moins chère que ce à quoi ils pouvaient aspirer en France. Ils ont tout misé, «comme au casino», pour réaliser leur rêve commun d'espace, de conquête et de liberté. «J'ai toujours été fascinée par les westerns, raconte Stéphanie, petit bout de femme à l'air espiègle et à la volonté de fer. Je me souviens du moment où, du haut de mes 6 ans, j'ai affirmé à mes parents : un jour j'irai vivre en Amérique.» Ce jour est arrivé et elle n'en revient toujours pas. La jeune femme a également monté sa propre entreprise de camionnage et conduit un soixante-trois-tonnes américain chargé de céréales et de fertilisants à travers les longues routes de la province. «C'est au volant de mon Peterbilt que mon âme de pionnière se réveille», lance-t-elle.

En fonçant plein ouest, c'est un Canada sauvage et spectaculaire qu'ils ont trouvé. Une contrée vaste comme trois fois la France, qui s'étire des majestueuses côtes

pacifiques de la Colombie-Britannique, ourlées de forêts profondes, aux plaines infinies de la Saskatchewan, où erraient jadis en toute liberté d'immenses troupeaux de bisons. Entre les deux, l'Alberta, pays de cow-boys dominé par les montagnes Rocheuses, et où se situent les plus beaux parcs nationaux du Canada, percés de lacs turquoise. Un territoire de géants, terrain de jeu des grizzlis, des baleines et des élans. Selon les estimations officielles, en 2015, le Canada attirera entre 260 000 et 285 000 étrangers en quête d'une terre d'accueil. Et la probabilité qu'ils choisissent l'Ouest est grande : cette zone séduit désormais 33 % des nouveaux venus, contre 23 % au début des années 2000. A l'époque, près de la moitié des arrivants s'installaient encore dans la région de Toronto, en Ontario, province la plus peuplée

qui constitue, avec le Québec, le cœur manufacturier du pays. Mais aujourd'hui, la Ville-Reine, comme on appelle Toronto, est en perte de vitesse, et ne tente plus que le tiers des immigrants. Quant à la part des étrangers qui choisissent Montréal, elle a diminué de 7,8 % entre 2012 et 2014.

Cette nouvelle répartition de l'immigration reflète d'abord un déplacement de la croissance économique nationale : l'ouest du pays a en effet vu son PIB s'envoler alors qu'il stagnait dans le reste du pays (Edmonton, capitale de l'Alberta, a connu une croissance de 4,9 % en 2014, contre 1,9 % pour Montréal). En Alberta, le boom pétrolier des années 2000, lié à l'exploitation de sables bitumineux dans le nord, a attiré les investissements privés et fait grimper les besoins en main-d'œuvre dans tous les ●●●

Sergei Bachakov / Xinhua-Reda



Vancouver parie sur le high-tech : en janvier 2015, 500 fondus d'informatique ont assisté au HTML500. Lors de cet événement d'un jour, ils s'initient à la programmation dans l'espoir d'être recrutés par les meilleures entreprises du secteur, présentes pour l'occasion.

La verdoyante Colombie-Britannique prend des allures de Silicon Valley

●●● secteurs, y compris celui des services (santé, éducation, hôtellerie, commerce de détail...). Même chose en Saskatchewan, deuxième producteur de pétrole du Canada, important fournisseur d'uranium et de potasse, et l'un des plus grands exportateurs de blé et de légumineuses au monde. Quant à la Colombie-Britannique, elle est devenue la terre de prédilection des investissements chinois tournés vers l'immobilier, et l'équivalent de la Silicon Valley pour une nouvelle génération de petits génies des technologies de l'information et du divertissement. Venus de France, d'Inde ou de Corée du Sud, ils travaillent pour des entreprises phares comme Electronic Arts ou MDA (créateur du bras télémanipulateur canadien de la navette spatiale américaine).

Chaque région fait de la pub pour attirer les migrants

L'émergence de l'Ouest canadien comme destination de choix pour les étrangers s'explique aussi par la récente transformation du système d'immigration. Le gouvernement fédéral, qui accorde depuis janvier dernier une «entrée express» à ceux qui ont décroché un emploi avant d'entrer dans le pays, laisse désormais une plus grande marge de manœuvre aux provinces dans la sélection des immigrants. De foire en salon, les régions de l'ouest ont su séduire les candidats, menant des campagnes de recrutement pour se faire connaître auprès d'eux et les sélectionner en fonction de leurs besoins. C'est d'ailleurs en se rendant au ●●●



Gerald Hamel / LAIF-REA



**VERTIGE DES CIMES
SUR LE CAPILANO BRIDGE**

A quelques minutes de Vancouver, le pont suspendu de Capilano offre, à 70 m au-dessus du sol, un point de vue vertigineux sur l'une des dernières forêts pluviales tempérées du monde. Rénové au fil du temps, cet ouvrage de 140 m de long existe depuis 1889.

**ET AU MILIEU COULE
UNE RIVIÈRE...**

Interdit de trébucher depuis ce promontoire rocheux. 25 m plus bas coule la rivière Athabasca. C'est l'un des joyaux du parc de Jasper, domaine situé dans l'ouest de l'Alberta et aussi vaste que l'Ile-de-France. Plus grand parc des Rocheuses, il accueille deux millions de visiteurs par an.



VANCOUVER VOUDRAIT

●●● salon «Destination Canada», à Paris, que Stéphanie et Loïc ont entendu parler de la Saskatchewan. Cette province est celle qui a le plus profité de ce processus de régionalisation. Territoire peu peuplé – 1,1 million d'habitants pour 650 000 kilomètres carrés –, elle se compose en grande partie de prairies parsemées de fermes, d'où la vue s'étend sur des dizaines de kilomètres. A tel point qu'un dicton local affirme non sans humour que «vous pouvez regarder votre chien s'enfuir pendant quatre jours» ! Depuis deux ans, c'est à Saskatoon – ville de 300 000 habitants située au nord de Regina, la capitale – que la croissance démographique est la plus forte : entre 2013 et 2014, sa population a augmenté de 3,2 %, trois fois plus vite que dans le reste du pays. Selon Statistiques Canada, 56 % de cette hausse est due à l'immigration.

Adieu, métropole tropicale ! Et vive les hivers longs et froids...

C'est aussi à Saskatoon que le taux de chômage est le plus faible (environ 3,5 % pour une moyenne nationale de 7 %). Et la ville, en pleine expansion, a besoin d'attirer les compétences. Eduardo et Patricia Temperine, un couple de médecins généralistes brésiliens originaires de São Paulo, encaissent plutôt bien le choc culturel, après avoir quitté leur mégapole tropicale de onze millions d'habitants pour une «bourgade» paisible aux hivers longs et froids. «Nous étions découragés par l'état du système de santé public au Brésil, les problèmes sociaux, la congestion», se souvient Patricia. Tous deux ont obtenu leur permis de travail à Saskatoon, grâce à un organisme nommé Sask-Docs, dont le but est de recruter des médecins étrangers.

D'autres associations ciblent non pas une profession mais une communauté. Les francophones, notamment, ont le vent en poupe dans cette province anglo- ●●●

Haro sur les gaz à effet de serre, les bâtiments polluants, les déchets, les voitures... La troisième ville du Canada a pour ambition de devenir, d'ici à 2020, la championne de la croissance durable.

Dans le quartier bobo du West End, entre Stanley Park et le centre-ville, les voitures électriques, Tesla Model S, Toyota Prius ou Ford Fusion Energi, forment un ballet silencieux. Des pistes cyclables, un air pur, des citoyens qui jardinent dans les parcs, sur les ronds-points et même le long des trottoirs... Il fait bon vivre à Vancouver. Adossée aux Rocheuses et baignée par les eaux du Pacifique, cette métropole de 2,3 millions d'habitants au cadre naturel exceptionnel figure déjà au hit-parade des villes les plus agréables à vivre (troisième au classement de «The Economist» en 2014, deuxième pour le «Daily Telegraph»...). Ecolo, Vancouver ? A croire que les préoccupations environnementales sont inscrites dans son ADN... Berceau de Greenpeace, fondé en 1972 par des militants anti-nucléaire, c'est aussi là que fut inventé, dans les années 1990, le concept d'«empreinte écologique». Aujourd'hui, Vancouver voit encore plus loin. Elle ambitionne de devenir la ville la plus «verte» au monde d'ici à 2020 et d'éliminer sa dépendance aux énergies fossiles d'ici à 2050. Un choix stratégique : la métropole affiche une croissance urbaine de près de 30 % en vingt-cinq ans et la densité de population la plus élevée du Canada (5 249 habitants au kilomètre carré dans le centre, sensiblement comme Londres). Le projet Greenest City 2020, lancé en 2008 par le maire Gregor Robertson, vise donc à faire de la ville un laboratoire urbain pour qu'elle demeure vivable. «Il s'agit de revoir nos façons de faire mais aussi de bâtir une



DÉCROCHER LA MÉDAILLE VERTE



PostMedia News / ZUMA / REA

commun. 150 000 arbres sont en cours de plantation et, bientôt, aucun citoyen n'habitera à plus de cinq minutes à pied d'un parc ou d'un jardin. La ville affiche d'ores et déjà l'empreinte carbone par habitant la plus faible de toutes les villes d'Amérique du Nord (moitié moins que Toronto notamment), recourt à 90 % aux énergies renouvelables pour son électricité, notamment grâce à l'hydroélectricité, et respecte les critères de qualité de l'air recommandés par l'Organisation mondiale de la santé. L'atmosphère y est de fait bien plus respirable que dans les années 1860, quand la jeune cité, entourée de forêts, faisait fortune grâce au bois et que les grandes scieries déversaient leurs rejets dans la baie. Le site de False Creek, au cœur de la ville, fut notamment marqué par cette pollution industrielle, jusqu'à ce qu'il soit nettoyé afin d'accueillir l'exposition universelle de 1986. Vancouver

Le souci de l'environnement se niche partout, jusque sur le toit du palais des congrès, coiffé d'un tapis végétalisé de 2,5 ha. Ce bâtiment, qui accueille 350 événements par an, est certifié LEED, un label international de référence pour les constructions écologiques.

reste cependant un énorme port industriel, où s'empilent des millions de conteneurs et d'où l'on exporte chaque année du pétrole, du charbon, du soufre et autres produits très polluants. En 2014, 140 millions de tonnes de marchandises ont transité par ce terminal. Un record pour la ville, dont la Chine est le premier partenaire commercial.

Les gratte-ciel dont les façades de verre

nouvelle économie», dit Sadhu Johnston, adjoint au maire et pilote du projet. Cet Américain a quitté son poste de directeur du développement durable de Chicago pour relever le défi de Vancouver. «Je suis venu parce que j'ai la conviction qu'on pourra aller plus loin qu'ailleurs en Amérique, confie-t-il. Les Vancouverois sont prêts.» Le maire Robertson, artisan de cette révolution, a d'ailleurs été réélu deux fois sur cette promesse.

Urbanisme, transports, consommation énergétique, gestion des déchets... Le plan d'action tient en dix objectifs, dont certains ont déjà été atteints. En 2014, six ans avant l'échéance prévue, la moitié des déplacements urbains se font à pied, à vélo ou en transports en

illuminent la baie reflètent cette richesse. Mais le maire insiste pour le respect des normes environnementales. En 2020, toute construction neuve devra être neutre en carbone (produisant au moins autant d'énergie qu'elle n'en consomme). Quant aux immeubles existants, ils ont l'obligation d'améliorer leur performance énergétique de 20 % et les promoteurs doivent désormais inclure dans leurs projets l'installation d'un réseau de chauffage urbain pour permettre aux habitations de partager la même source d'énergie renouvelable pour se chauffer. La ville vient de son côté d'inaugurer une station de pompage qui récupère la chaleur des égouts pour produire de l'énergie à usage collectif. Une technologie née au Japon, >>

VANCOUVER (SUITE)

▷ et déjà utilisée à Tokyo et à Oslo. Créatifs, les Vancouverois ont réalisé une œuvre d'art avec ses cinq cheminées, maquillées en doigts aux ongles mauve...

Vancouver mise sur zéro carbone, mais aussi zéro déchets. Pour répondre à cet autre objectif, les citoyens ont déjà réduit leurs ordures de 40 %. Afin de les motiver, la mairie a décidé que les amendes n'iraient pas aux étourdis qui se trompent de benne, mais aux sociétés de ramassage. «Nous ne voulons pas punir les habitants, mais les éduquer», souligne Sadhu Johnston.

Astucieusement, la ville organise la collecte du compost une fois par semaine et celle des déchets toutes les deux semaines seulement, plutôt que l'inverse. Un vaste centre de tri de 3 000 m², le Green Hub, a ouvert ses portes l'an dernier à False Creek. Ce site, qui a la capacité de recycler deux millions de contenants (bouteilles, canettes...) par an, a pour ambition de devenir le cœur du business vert. Et même de la création «écologiquement compatible» : en 2017, s'y installera un pavillon de l'université d'art et de design Emily Carr, où les artistes seront invités à piocher dans le centre de tri les matériaux de leurs créations.

Vancouver compte sur ce secteur pour doubler le nombre d'emplois liés à la production d'énergies propres, au transport et à la construction durable, ou à l'éducation environnementale. Il représente déjà 5 % du PIB local, en hausse de 20 % depuis 2008. Une ruée vers l'or vert qui laisse toutefois certains sceptiques. MaryAnne MacNeill est propriétaire d'une maison inscrite au patrimoine

historique dans le West End, qu'elle a transformée en chambres d'hôtes.

«Nous avons fait des progrès», reconnaît celle qui se souvient encore de l'époque où les Vancouverois chauffaient leur maison au charbon. Mais pour cette femme de 63 ans, membre dans les années 1970 d'un groupe d'activistes adeptes de la «guérilla jardinière», qui plantaient illégalement des jardins sur les terrains vacants, l'administration municipale parle plus qu'elle n'agit. «Le programme de plantation d'arbres, c'est bien, sauf que la mairie n'a pas de budget pour les arroser, explique-t-elle. Rien n'empêche les promoteurs de déraciner des arbres matures

pour bâtir des tours. Et comment concilier le plan vert avec la destruction incessante des vieilles maisons qui font partie de notre patrimoine ?» A deux rues de chez elle, trois chantiers de démolition sont en cours.

Certaines villes d'Europe, comme Bristol ou Copenhague, sont déjà très avancées dans la mise en place d'un mode de vie qui respecte la nature. Vancouver sait qu'il lui reste du chemin à parcourir. «Dans certains cas, nous sommes des leaders mondiaux – nous avons le code du bâtiment le plus strict d'Amérique du Nord – mais il est vrai que dans d'autres, comme les pistes cyclables, nous faisons du rattrapage», admet Sadhu Johnston. Au pire, «la mairie pourra toujours se contenter de repeindre ses trottoirs en vert», ironise MaryAnne McNeill. Vancouver a encore cinq ans pour gagner son pari. En attendant, l'ex-guérillera des jardins, prudente, arrose consciencieusement les arbres qui entourent sa maison... SD

Ce trolley au look rétro sillonne le quartier de Gastown, dans le cœur historique de Vancouver. Il doit son nom à un marin surnommé «Gassy Jack» (qu'on pourrait traduire par «Jack la pipelette») qui ouvrit ici, en 1867, un des tout premiers bars autour duquel la cité prospéra et se développa.



Paul Spierenburg / L'AJIF-REA

●●● phone, grâce au soutien d'organismes désireux de maintenir le «fait français» à l'extérieur du Québec. Depuis 2009, la Saskatchewan a ainsi accueilli plus de 200 familles de Rwandais, Congolais de la RDC, et plus récemment des Burundais fuyant le coup d'Etat dans leur pays. Ces nouvelles communautés contribuent à revivifier les institutions catholiques et francophones qui avaient tendance à tomber dans l'oubli. «Nous nous sommes créé une vie confortable, où l'on se sent chez soi, en famille», témoigne Jean de Dieu Ndayahundwa, un économiste burundais qui a passé deux mois sans travail au Québec avant d'obtenir un emploi pour le conseil de la Coopération de la Saskatchewan. L'autre «belle province» devient à son tour un eldorado pour tenter sa chance.

Signe des temps ? En novembre 2014, François Hollande entamait

sa visite officielle dans le pays à... Banff, une ministation touristique de l'Alberta, nichée dans les Rocheuses. Car la région est non seulement le fief électoral du Premier ministre Stephen Harper, mais aussi le nouveau poumon économique du pays.

Cours d'anglais, formations, tutorat, tout est prévu

Pourtant, avec sa mosaïque de plaines, de plateaux et de collines, au confluent de deux rivières – la Bow et l'Elbow –, l'Alberta se mérite. Son climat capricieux soumet les habitants aux blizzards en hiver et à de rudes sécheresses en été, le tout tempéré par le chinook, un vent chaud et sec. Mais la province, et plus encore Calgary, sa capitale économique, voit affluer les candidats à l'immigration. Dopée dans les années 2000 par les revenus pétroliers, la ville a accueilli des centaines

de milliers d'immigrants : ingénieurs et scientifiques vénézuéliens opposés au régime de Hugo Chavez, infirmières philippines, ouvriers du bâtiment irlandais au chômage, Soudanais prêts à travailler dans des usines d'emballage de viande, policiers britanniques, à qui l'on offrait de meilleurs salaires, une arme et un chapeau de cow-boy... Pas facile pour une ville de 1,3 million d'habitants d'intégrer jusqu'à 40 000 arrivants par an. Les services de l'immigration se montrent pourtant généreux, mettant à la disposition des résidents permanents des cours d'anglais, des formations, des bilans de compétences, des stages en entreprise, du tutorat... Ancien maire d'un petit village en Colombie, Guido Rodriguez a eu de la chance. En 2005, il a dû fuir son pays à la fin de son mandat d'élu. «J'étais coincé entre guérilleros et paramilitaires, ●●●



**JE RÊVAIS DE GRANDS ESPACES.
JE SUIS SERVI !**

📍 Jules — Lac Moraine, Alberta, Canada #ExperienceTransat

**LE CANADA
POUR TOUT
LE MONDE**

Paris ✈
Calgary &
Vancouver

à partir de
579€ TTC
Vols directs

 **Air
transat**

Réservations en agence de voyages ou sur airtransat.fr

TRANSAT FRANCE SA, représentant exclusif d'Air Transat en France – 6, rue Truillot, 94204 Ivry sur Seine cedex – RCS de Créteil 347 947940, Immatriculée au registre des opérateurs de voyages et de séjours N°1009403003 – Garantie financière Groupama Assurance-Crédit, 8-10 rue d'Astorg 75008 Paris – RCP ZURICH INSURANCE 112 avenue de Wagram 75 008 cedex 17. *Prix à partir de, valide à certaines dates uniquement, certaines conditions s'appliquent.

«Tout est possible ici, les gens sont sans artifices et ils ont l'esprit communautaire»

●●● raconte-t-il. Et le gouvernement colombien ne pouvait plus me protéger.» Arrivé à Calgary, il s'est fait peintre en bâtiment, avant de suivre une «mise à niveau des compétences» dédiée aux professionnels étrangers. Laquelle lui a ouvert, le temps d'un stage, la porte du bureau du maire. Qui l'a ensuite embauché. Guido Rodríguez gère aujourd'hui le nouveau programme de réduction de la «paperasse» administrative de la municipalité. Cette dernière est dirigée depuis 2010 par un édile star, lui-même fils de migrants tanzaniens (voir encadré).

La région a fait la fortune d'un célèbre cow-boy noir

«Si vous êtes prêt à mettre la main à la pâte, et que vous avez de bonnes idées, on vous acceptera, peu importe comment s'appelle votre père ou quelle école vous avez fréquentée», se réjouit Bob Dhillon, un homme d'affaires sikh né au Japon qui a contribué à l'essor immobilier de la ville. «Tout est possible ici, renchérit Girish Agrawal, Indien originaire de Delhi, qui a créé sa propre entreprise de gestion de fortune. Les gens ne sont pas racistes, ils ont l'esprit communautaire, ils s'entraident. Et ils sont sans artifices.» Est-ce parce que Calgary a été bâtie par des cow-boys et des pionniers francs-tireurs qu'elle incarne mieux que toute autre ville canadienne les valeurs de ténacité, d'indépendance et de prise de risque qui ont caractérisé le Far West américain ? La ville, fondée en 1875 par des officiers de la police montée dépêchés par Ottawa pour lutter contre le trafic de ●●●

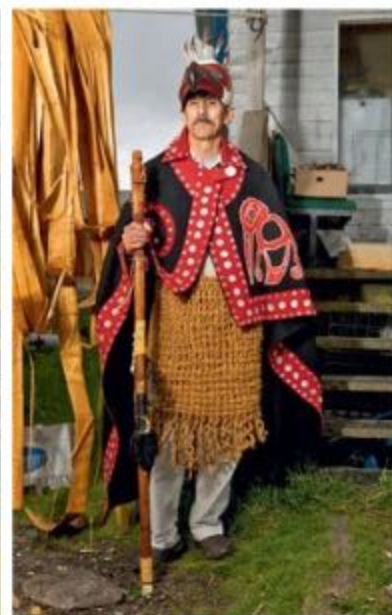
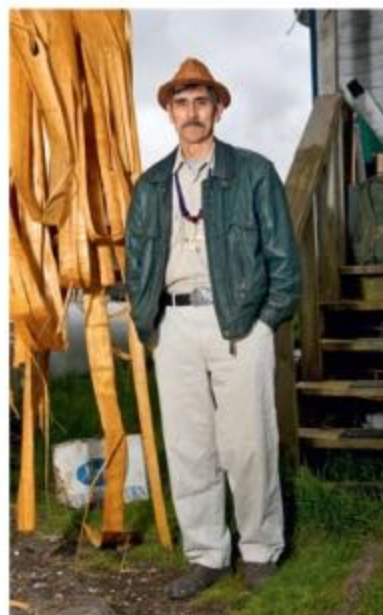


Hemis.fr



DE VIEUX LOCATAIRES HANTENT CES BADLANDS

La vallée du Red Deer, dans l'Alberta, abrite des milliers de fossiles. Tyrannosaures, tricératops, styracosaures, entre autres, ont laissé leur empreinte dans ces Badlands où se superposent strates d'argile et de grès, déposées par les cours d'eau il y a soixante-quinze millions d'années.



Photos : Rita Leistner / Redux-Rea

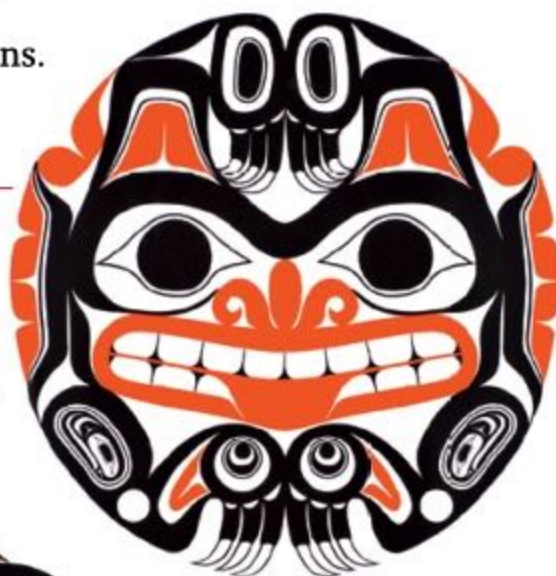
Ces représentants de la nation haida ont posé pour la Canadienne Rita Leistner, inspirée par le travail d'Edward Curtis (1868-1952), célèbre pour ses portraits de tribus indiennes. Présent et passé dialoguent dans ces diptyques qui mettent en scène sculpteurs, graveurs, tisseurs de l'archipel des Haida Gwaii.

LES HAIDAS UN NOUVEL ENVOL POUR LES FILS DE L'AIGLE ET DU CORBEAU

Leur civilisation, ancrée au large de la Colombie-Britannique, a failli disparaître. Mais ces Amérindiens, passés maîtres dans l'art de la sculpture et du dessin, réveillent leurs traditions.

Tout est d'émeraude dans Windy Bay. La mer, qui s'engouffre dans cette petite anse de l'île de Lyell, et l'océan de pins qui déferle jusqu'à la côte. Entre les deux, sur le rivage, se dresse un mât totémique de cèdre blond, géant de treize mètres et de trois tonnes orné de dix-sept figures aux motifs rouge et noir, typiques de la nation haida. Jaalen Edenshaw et son frère Gwaii ont mis un an pour sculpter ce chef-d'œuvre, érigé fin 2013 pour célébrer le vingtième anniversaire de l'accord historique conclu entre le Canada et ce peuple autochtone de Colombie-Britannique. Les Haidas, qui n'avaient plus façonné de totems depuis 130 ans, sont des survivants : au XIX^e siècle, la variole arrivée avec les colons faillit éradiquer leur population, tuant 90 % des 15 000 habitants des îles de la Reine-Charlotte dont fait partie Lyell. Cet archipel en forme de dague, à une centaine de kilomètres au large des côtes, a été officiellement renommé Haida Gwaii («les îles des hommes») en 2010. 150 îlots posés tels des pompons de jade sur l'océan Pacifique, à la faune et à la flore si exceptionnelles qu'on les surnomme souvent les Galápagos du Canada. Aujourd'hui, 5 000 personnes – dont un tiers d'ascendance haida – peuplent ce territoire grand comme la Jamaïque, où prospèrent ours noirs, hermines et cerfs, à l'abri de thuyas géants, de pruches de l'ouest ou d'épinettes de Sitka – dont certaines pointent leur cime à 95 mètres du sol. De cette nature prolifique est née une mythologie peuplée d'animaux, omniprésents dans l'art graphique des Haidas. L'Aigle – le guide spirituel – et le Corbeau – qui fit naître la vie – dominent ce panthéon. Aujourd'hui encore, les enfants haidas appartiennent au clan de l'un ou de l'autre. Un héritage transmis par la mère, que rien ne semble pouvoir déraciner. **AM**

L'OURS, très respecté, est considéré comme l'aîné des hommes dans le panthéon animalier des Haidas. C'est lui qui leur enseigne les légendes et les danses.



L'AIGLE est le guide spirituel, reliant les hommes au monde supérieur. Incarnant la loyauté, la force de caractère et le courage, il a aussi le pouvoir de guérir.

LE CASTOR, familier dans ces contrées peuplées d'arbres et de rivières, symbolise la détermination, la créativité et le labeur. Il est le constructeur et le graveur.



Dans l'Alberta, les bars style western cohabitent désormais avec des studios de yoga

●●● whisky, a pour héros un certain John Ware (1845-1905) : né esclave dans une plantation de Caroline du Sud, il devint le plus célèbre cow-boy noir de l'histoire américaine en traversant le continent du Texas à l'Alberta avec ses bêtes. Réputé pour sa force et son courage à toute épreuve, tireur hors pair, il fit fortune comme propriétaire de ranch dans une région où, déjà, la couleur de peau n'était pas un obstacle à la réussite sociale.

Dans les années 1940, après la découverte de pétrole dans le

yoga. La scène culturelle a encore du mal à concurrencer les Rocheuses le week-end – après à peine une heure de route, on peut faire du ski, de l'équitation, de l'escalade, de la randonnée dans le parc national de Banff –, mais la ville se targue aujourd'hui d'héberger la meilleure troupe de ballet du Canada – dirigée par un Québécois. Sur la 17^e Avenue, dans le quartier du Red Mile, des chefs talentueux et audacieux parfois venus de loin ouvrent des restaurants, où afflue une clientèle cosmopolite de jeunes entrepreneurs et de «boomers» aux goûts raffinés. Alex Rivera et Barbara Spain ont débarqué de Dublin à l'été 2014 pour tenter leur chance. Ils ont mis presque un an à transformer un ancien commerce de détail en bistro. Le Cleaver fait salle comble même le lundi soir. «Le business à Dublin était stagnant, explique Alex. Nous avons regardé du côté de Toronto, de Montréal et d'Edmonton. Les deux premières étaient saturées, et la troisième ne nous semblait pas assez vibrante. Calgary était parfait pour nous. Les gens y sont ouverts à la nouveauté.» La recette du succès du Cleaver ? Une cuisine créative et une ambiance décontractée. Ajoutez à cela les cocktails les plus originaux de la ville – dont l'un s'appelle l'Immigrant –, les Calgariens ont été conquis.

Mais cette montée en puissance ne risque-t-elle pas d'être freinée par la chute des cours du pétrole ? Après avoir connu une croissance annuelle de plus de 4 %, le PIB de l'Alberta tend à ralentir sa progression (2,7 % prévus pour 2015). Mais les Albertains ont l'habitude des hauts et des bas et restent confiants. «Calgary est en pleine mutation et aspire à acquérir une envergure mondiale», affirme un expert des soubresauts et des à-coups, George Brookland, pré-

sident sortant du Calgary Stampede, le festival de rodéo le plus connu au monde.

Mille kilomètres plus à l'ouest, sur le littoral de la Colombie-Britannique, Vancouver, elle, mise sur la créativité et le développement durable (voir encadré) plutôt que sur les énergies fossiles. Dans un décor féérique entre océan et montagnes, entourée de forêts aux arbres centenaires, domaine des caribous et des grizzlis, la ville a longtemps tiré profit de ses ressources naturelles, grâce à la sylviculture et aux mines. Mais aujourd'hui, la haute technologie a pris la première place : 9 000 entreprises d'informatique, de divertissement (jeux vidéo, cinéma, animation) ou de technologies «vertes» innovantes, emploient 84 000 personnes, selon les statistiques provinciales. Un écosystème complet s'est bâti, avec PME, universités et multinationales. Un dollar canadien faible face à l'américain, des impôts moins élevés qu'en Californie et des avantages fiscaux généreux alimentent ce virage, ayant incité plusieurs géants comme Microsoft ou Amazon à accroître leur présence à Vancouver. En 2014, le champion californien des effets spéciaux, Sony Pictures Imageworks, y a même emménagé.

Quand la santé, la nature et le sport l'emportent sur le salaire

L'environnement naturel exerce un attrait indéniable sur une main-d'œuvre jeune et hautement diplômée, en quête d'une meilleure qualité de vie. Pour ces travailleurs du XXI^e siècle, santé, sport et nature priment le salaire, moins élevé qu'à New York ou Londres.

En témoigne une scène observée chez General Fusion, une entreprise de recherche et développement en fusion nucléaire, un vendredi matin à l'heure de ●●●



David Stobbe / Reuters

Charbon, cuivre, cobalt, or, uranium : le sous-sol de l'Ouest canadien regorge de ressources minières qui contribuent à son dynamisme économique, comme cette mine de potasse à Rocanville, en Saskatchewan, premier exportateur mondial de ce minéral.

nord de la province, les cow-boys ont commencé à cohabiter avec les grandes firmes pétrolières. Les sièges sociaux, succursales bancaires, commerces et habitations, ont ensuite poussé comme des champignons. Depuis 2000, Calgary s'est étendu d'au moins dix kilomètres dans toutes les directions. Une croissance parfois incontrôlée, mais qui s'est accompagnée d'une certaine sophistication du mode de vie. Aux bars style western et aux traditionnelles «coffee houses» s'ajoutent désormais des studios de



Le détroit de la Reine-Charlotte, qui sépare l'île de Vancouver de la Colombie-Britannique continentale, est un aquarium à ciel ouvert : on y croise orques (photo), baleines, dauphins, loutres ou lions de mer.

Al Canada photos / hermes.fr



Depuis la Highway 887, près de Medicine Hat, dans le sud-est de l'Alberta, d'étranges concrétions de sable, rougies par l'oxydation, intriguent les visiteurs. Leur diamètre atteint jusqu'à 2,5 m de diamètre.

Peter Babin

«Hier, j'ai montré à ma fille des nids d'aigles, des orques et des phoques. Imbattable»

●●● la pause, autour du distributeur d'eau. Une employée évoque son week-end de randonnée à Brent Mountain, près de Penticton, tandis que son collègue parle, lui, d'aller faire du vélo à Stanley Park ou une régate en voilier autour l'île de Vancouver. Lui, un natif d'Ottawa, arrive de New York, tandis qu'elle, Russe de Saint-Petersbourg, a quitté Southampton, en Angleterre, où elle avait d'abord émigré, pour l'air pur de la montagne. C'est aussi pour «la nature et les rapports entre les gens» qu'Eric Prébende, un Marseillais d'origine, a choisi de s'installer à Vancouver. Après avoir beaucoup voyagé et vécu à Berlin et Paris, ce superviseur de films d'animation chez Bardel Entertainment cherchait le point de chute idéal. «La vie culturelle est d'un meilleur niveau à Montréal, estime-t-il. Mais comme nous allons avoir un enfant, nous avons opté pour la nature. Hier, j'ai montré à ma fille de 3 ans un nid d'aigle à tête blanche, à deux pas de chez nous. En marchant sur la plage de Kitsilano, nous avons aussi vu des phoques et des orques au large. Imbattable.»

Un fantasme : vivre en pleine nature à longueur d'année

A Vancouver, vingt-trois kilomètres de pistes cyclables longent la mer, autour des 400 hectares de Stanley Park et le long des quartiers de Jericho et Kitsilano. En quinze minutes de ferry, on atteint Bowen Island, l'île la plus proche. C'est sur ce petit bijou qu'a emménagé la fabrique artisanale de cachemires Artigiani Milanesi, après avoir quitté ●●●



Richard Bradley / Alamy / henniss.fr



PASSERELLE DE CRISTAL ET NEIGES ÉTERNELLES

Toute de verre, la promenade aérienne de Glacier Skywalk a ouvert l'an dernier dans le parc de Jasper, dans l'Alberta. Longue de 500 m, elle est perchée à 280 m au-dessus de la forêt alpine. Pour 30 dollars (20 euros) l'heure, glaciers et cascades sont à la portée de chacun.

L'afflux de Chinois fortunés a fait bondir les prix de l'immobilier à Vancouver



Todd Koro / Reuters

À CALGARY, LE «MEILLEUR MAIRE DU MONDE» EST UN MODÈLE D'INTÉGRATION

Ici, on l'appelle simplement Nenshi. Coiffé d'un Stetson (photo), il participe chaque année au Stampede, plus vieux festival de rodéo du monde. Naheed Nenshi est devenu maire de Calgary en 2010 : un maire musulman, une première en Amérique du Nord. La confession de ce diplômé de Harvard, fils d'immigrés tanzaniens d'origine indienne, n'a pourtant suscité aucun débat durant la campagne. «Mes conseillers étaient plus préoccupés par mon statut de célibataire !» se souvient-il. Réélu à 74 % en 2013, il s'est distingué par sa gestion exemplaire des inondations qui ont dévasté sa ville cette année-là. Le 2 février dernier, pour ses 43 ans, Nenshi a été proclamé «meilleur maire au monde» par la fondation internationale City Mayors. Loué pour son intégrité et son dévouement, il est «à la fois un modèle pour les immigrants et une preuve du succès de la politique canadienne de multiculturalisme», estime Baha Abu Laban, chercheur à l'université de l'Alberta.

●●● Milan à l'été 2013. Ce qui a poussé ses propriétaires à relever un tel défi ? «Un coup de tête, qu'on a ensuite planifié pendant deux ans», assurent Rebecca et Davide Bizzarri. Quelques années plus tôt, le couple anglo-italien avait effectué un long voyage en Colombie-Britannique à bord d'un camping-car, en partant des Rocheuses jusqu'en Alaska. Eblouis, ils se sont pris à rêver de vivre en pleine nature à longueur d'année. «Nous ne le regrettons pas, affirme Rebecca. Grâce au tourisme, notre chiffre d'affaires est le même qu'à Milan, et Davide fait de la voile quand il veut.»

Ecossais, Italiens, Hollandais... Tous ont laissé leur marque

Vancouver figure régulièrement dans les palmarès des meilleurs endroits où vivre sur la planète. Mais certains habitants grincent des dents, car leur ville, qui se hérise de gratte-ciel, se met de plus en plus à ressembler à Hongkong. Et l'on prévoit d'y ajouter encore dix-huit hectares d'espaces commerciaux dans les deux ans à venir. «Depuis sa création en 1886, Vancouver a connu plusieurs périodes successives de flambée des prix de l'immobilier», observe l'historien David Ley. Après l'arrivée du chemin de fer et des prospecteurs d'or, l'ancienne bourgade de Gastown est devenue un port important, l'un des principaux exportateurs de bois d'œuvre au monde. Porte de l'Asie, elle a fait de la Chine son principal partenaire commercial. Son caractère multiethnique s'est renforcé au fil des migrations : Américains, Ecossais, Anglais, Chinois, Italiens, Hollandais y ont tous laissé leur marque avant que la ville ne se tourne vers une immigration résolument asiatique à partir des années 1970-1980. Aujourd'hui, un habitant de Van-

couver sur deux est originaire d'outre-Pacifique. Autour de Pender Street se trouve le plus grand Chinatown du Canada. Et le quartier de Richmond, dans la banlieue de la métropole, compte 60 % de Chinois. Après l'Exposition universelle de 1986, des tours résidentielles ont remplacé les pavillons temporaires et ont été prises d'assaut par les Chinois de Hongkong inquiets de la rétrocession annoncée de leur territoire à la Chine. La deuxième période d'investissements et de migrants chinois est survenue en 2008, quand Pékin a commencé à libéraliser son système financier. Mais ces deux vagues d'arrivée de transfuges fortunés ont fait grimper le prix des propriétés à des niveaux stratosphériques, signale l'historien David Ley : le prix moyen d'un logement s'élève à 850 000 dollars canadiens (604 000 euros, deux fois plus que la moyenne nationale) tandis que le prix médian d'une maison dans le quartier ouest de la ville est de 2,6 millions de dollars (1,8 million d'euros). «C'est un problème qu'il faudra résoudre si Vancouver veut continuer d'être accueillante», estime l'historien. Mais pour les migrants chinois, c'est aussi une revanche sur l'histoire : ceux qui débarquent du Céleste Empire à la fin du XIX^e siècle pour bâtir le chemin de fer du Canadian Pacific étaient traités comme des moins que rien. Pour éviter qu'ils ne s'installent durablement, les autorités leur réclamaient la somme – mirobolante pour l'époque – de 500 dollars canadiens pour avoir le droit de faire venir leur épouse. Aujourd'hui, leurs descendants reviennent sur leurs traces, cette fois en conquérants. ■

Suzanne Dansereau



SAM BARTON

ORIGINAL CANADIAN WHISKY*



RCS : 572 056 331

*Whisky canadien d'origine

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, A CONSOMMER AVEC MODERATION.

DIX ITINÉRAIRES NATURE DANS



Où croiser bisons, grizzlis et baleines ? Où flirter avec les glaciers et dominer les canyons ? GEO a sélectionné des excursions à couper le souffle dans les trois grandes provinces de l'ouest.

1 À LA RENCONTRE DES ARTISTES HAIDAS

A l'ouest des côtes de la Colombie-Britannique, sur l'île de Graham, la Haida Gwaii Highway permet de relier Masset à Skidegate, villages où vit 70 % de la communauté haida. A Skidegate, le musée dédié à leur civilisation est riche d'enseignements sur l'art et l'histoire de ce peuple amérindien. Entre les deux, une centaine de kilomètres de route traverse les paysages enchanteurs de l'archipel Haida Gwaii (anciennement îles de la Reine-Charlotte). Un petit bémol : ici, il pleut 350 jours par an !

2 UNE LENTE CROISIÈRE AU BOUT DU MONDE

Pour sillonner le majestueux Passage intérieur, de Port Hardy à Prince Rupert, sur la côte ouest de la Colombie-Britannique, il faut prendre son temps. Mais les 15 heures de bateau entre fjords et îles luxuriantes valent la peine, surtout pour les chanceux qui croiseront la route des dauphins ou des baleines.

3 UN TREK AMÉRINDIEN POUR LES CHEVRONNÉS

Dans le sud-ouest de l'île de Vancouver, au sein du parc national Pacific Rim, le West Coast Trail (WCT) est un

sentier de randonnée qui recoupe les anciens chemins empruntés par les tribus amérindiennes. D'un côté, l'océan Pacifique. De l'autre, les montagnes de Beaufort couvertes de pins. Long de 75 km, en terrain accidenté, parfois boueux, nécessitant de passer par des échelles et de rester cinq à sept jours sur place, le WCT n'est pas pour les débutants. Mais les plages, les rivières et la possibilité de camper dans des tentes gérées par la communauté ditidaht rendent l'expérience magique. Il est conseillé de réserver avant de se rendre sur place.

4 DES OURS NOIRS DANS UN CANYON ROUGE

Dans le parc des Lacs-Waterton (Alberta), la terre rouge affleure sous le vert tendre des prairies ou l'ombre grise des sapins. Mais pour une expérience chromatique plus radicale, il faut suivre les filons argileux qui teintent le canyon de Red Rock de toutes les nuances d'écarlate. Un circuit aménagé, dessinant une boucle de 700 m (30 min de marche), permet d'admirer la variété des couleurs mais aussi des formes rocheuses, stratifiées ou plus molles, issues de coulées volcaniques. Au fur et à mesure, la rivière

L'IMMENSITÉ CANADIENNE

s'enfonce plus profondément dans son défilé. A mi-chemin, il n'est pas impossible, du haut d'un pont de bois, d'observer une famille d'ours noirs boire et barboter dans l'eau cristalline. Parfois le sentier se rapproche du lit, permettant au promeneur de faire de même. Salvateur en plein été.

5 SUR LA PISTE DE L'IROQUOIS BLOND

Sur environ 3 000 km, la Yellowhead Highway traverse quatre provinces, de la Colombie-Britannique au Manitoba. En partant de la ville portuaire de Prince Rupert, direction Winnipeg, le voyageur s'attaque d'abord aux Rocheuses, où se situe le col de Yellowhead (tête-jaune), ainsi baptisé en hommage à un trappeur métis iroquois célèbre pour sa chevelure blonde, qui voyagea dans la région au XIX^e siècle. Après Edmonton, le paysage change du tout au tout : les sommets font place aux grandes plaines, blanches l'hiver, verdoyantes l'été.

6 VUE PANORAMIQUE SUR LES ROCHEUSES

Pendant trois jours, le Rocky Mountaineer, le plus long train de passagers du Canada, vous transporte à 50 km/h de Vancouver la cosmopolite à Jasper, dans les montagnes Rocheuses. Bien installé dans un wagon au toit vitré, le voyageur est ébloui : l'océan Pacifique, les ponts et le désert du canyon du Fraser, le plateau Cariboo, le mont Robson où s'ébrouent ours, aigles, chèvres des montagnes... Le Rocky Mountaineer propose six destinations de départ ou d'arrivée parmi lesquelles Seattle ou le lac Louise (compter 1 300 € minimum pour trois jours).

7 UN «JURASSIC PARK» SANS DANGER

Loin des douces prairies et des forêts verdoyantes, la vallée du Red Deer (cerf rouge), dans le sud de l'Alberta, traverse des paysages aussi arides que spectaculaires. Les Badlands, «mauvaises terres» désolées, ravinées par les eaux de ruissellement, recèlent des squelettes de dinosaures vieux de 75 millions d'années.

8 UN DÉFILÉ DE SPLENDEURS SAUVAGES

Sur 230 km, du lac Louise à Jasper, l'Icefields Parkway (promenade des glaciers) se fraye un chemin au cœur des Rocheuses canadiennes, un paysage classé au Patrimoine mondial. En voiture, en bus ou même à vélo, pas toujours facile de se concentrer sur la route tant les merveilles défilent : le lac Peyto, les chutes Athabasca ou encore le glacier Columbia, que l'on peut explorer d'avril à octobre en véhicule tout-terrain. Arrivé à Jasper, le Peak 2 Peak, téléphérique de tous les

records (4,4 km de trajet et jusqu'à 435 m d'altitude), relie les sommets de Whistler à Blackcomb et offre une vue époustouflante sur la vallée, domaine des mouflons et des grizzlis.

9 LES GRANDES PRAIRIES AU FIL DE L'EAU

Elle a donné son nom à la province et à la rivière Saskatchewan, et mieux vaut bien prendre son élan pour le prononcer d'une seule traite. Kisiskatchewanisipi, la «rivière au courant rapide» dans la langue des Cris, est l'un des plus importants cours d'eau du Canada. Née dans les glaciers des Rocheuses, elle coule jusqu'au lac Winnipeg, dans le Manitoba. La suivre est un excellent prétexte pour découvrir la région des prairies et ses horizons infinis.

10 POUR MURMURER À L'OREILLE DES BISONS

On entre ici sur le territoire du plus grand mammifère d'Amérique du Nord. Le parc national de Wood Buffalo, vaste comme les Pays-Bas, est le domaine du bison des bois. 5 000 de ces cornus, au col de fourrure et à l'allure d'un placide minotaure, y vivent en liberté. Inscrits à l'Unesco depuis 1983, ces espaces, incroyable écosystème couvert de taïga et de plaines salées, pourraient être menacés par l'exploitation des sables bitumineux, en amont du parc. La communauté des Cris de Mikisew a alerté l'institution internationale en décembre 2014. Pour approcher les troupeaux, prévoir une excursion en canoë ou en avion. Et les nuits d'été offrent parfois la chance d'observer une aurore boréale. ■



hemis.fr

Ce boutre semble suspendu
au-dessus des eaux des Quirimbas.
Parc national depuis 2002, cet
archipel du nord du pays compte
32 îlots bordés de mangroves.

LE MOZAMBIQUE MERVEILLE D'AFRIQUE

Le photographe George Steinmetz a survolé en paramoteur le littoral de ce pays tropical, au ras des flots limpides, des dunes soyeuses et des grandes plaines inondées.

PAR BOB JARA (TEXTE) ET GEORGE STEINMETZ (PHOTOS)





En octobre, juste avant la saison des pluies, les plantations près de Quissanga ressemblent à des cratères asséchés. Les terres des régions septentrionales, où l'on cultive mil, manioc, riz et noix de cajou, sont pourtant les plus fertiles de ce grand pays (800 000 km²). La majorité des 25 millions de Mozambicains vivent de l'agriculture.

L'HIVER AUSTRAL S'ACHÈVE, LES CHAMPS SONT COMME CALCINÉS






SUR LES RIVAGES IMMACULÉS, COHABITENT PÊCHEURS ET TORTUES

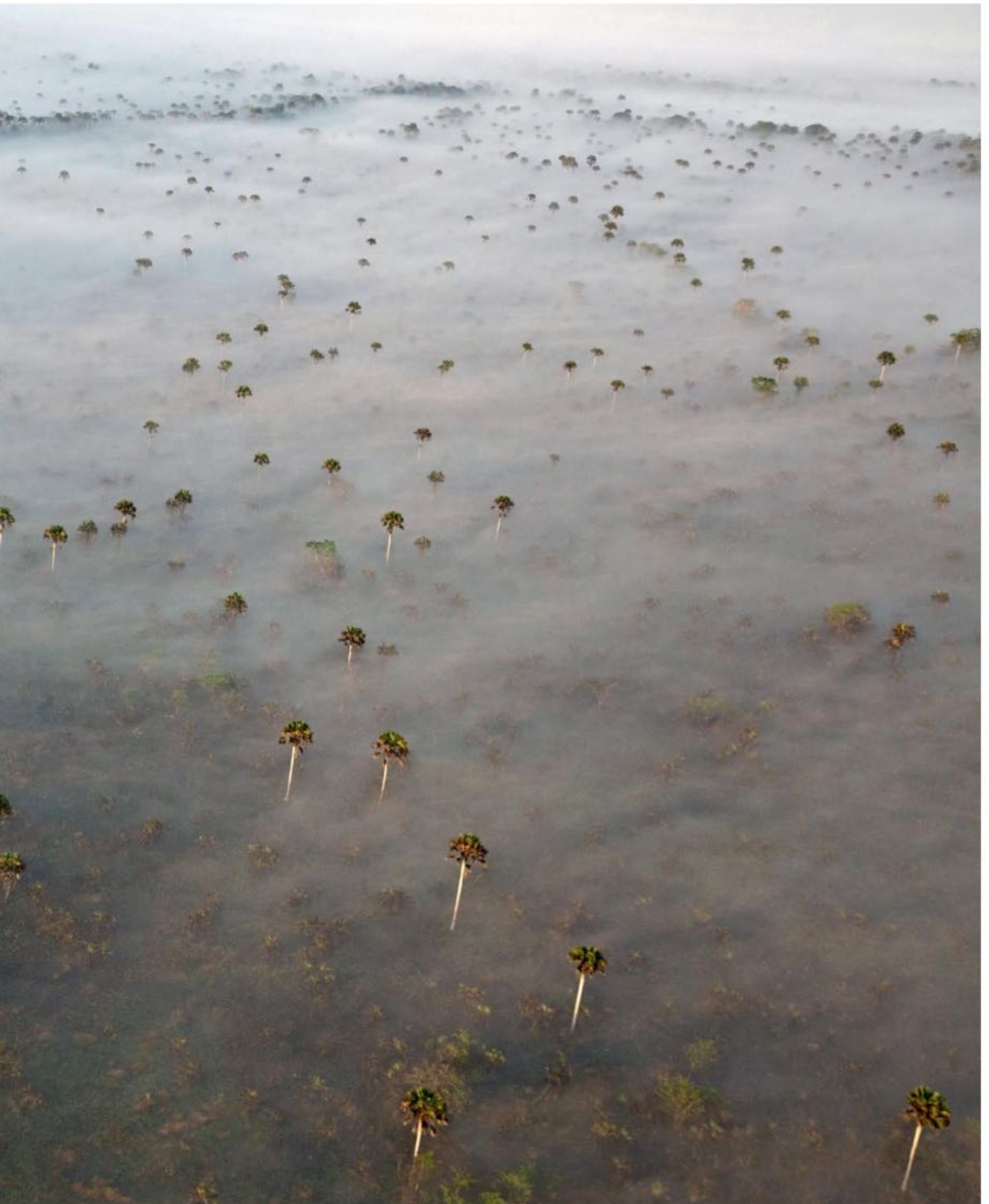
Marée basse. Le moment propice pour tendre les filets. La pêche est la principale ressource des 3 500 habitants de l'archipel Bazaruto. Mais les prises sont surveillées : ces îles et leurs récifs coralliens ont été classés parc national. Un sanctuaire de 1 400 km² pour les tortues, les dugongs (très menacés), les crocodiles du Nil, les baleines, les dauphins...






Le Zambèze, quatrième plus long fleuve du continent, se divise en plusieurs bras avant de trouver son embouchure dans cette région, près de la réserve de Marromeu. Une portion de littoral (200 km) vit au rythme de ses crues. Avec celles de Somalie, du Kenya et de Tanzanie, les forêts côtières du Mozambique sont un lieu clé de la biodiversité.

AU PETIT MATIN, LE DELTA DU ZAMBÈZE SE NOIE DANS LA BRUME



A wide-angle, high-angle photograph of a vast savanna landscape. The foreground and middle ground are filled with a large herd of buffalo, appearing as dark, rounded shapes against the dry, yellowish-brown grass. The terrain is flat and expansive, stretching towards a distant, hazy horizon. The lighting suggests a bright, sunny day, casting soft shadows. The overall scene conveys a sense of a large, natural habitat.

Les «tandos», ces vastes plaines d'herbes hautes, sont leur territoire. Mais à cause du braconnage pendant la guerre civile (1977-1992), les buffles ont eu chaud : dans la réserve de Marromeu, leur population a été divisée par vingt en deux décennies. Aujourd'hui, l'espèce se porte mieux, même si des concessions de chasse accordent encore des permis de tuer à des «touristes».

LES BUFFLES, PEU À PEU, REPEUPLENT LES ÉTENDUES DE SAVANE





GEORGE STEINMETZ | PHOTOGRAPHE

Né à Beverly Hills il y a cinquante-huit ans, ce diplômé en géophysique de l'université de Stanford a débuté sa carrière de photographe il y a une trentaine d'années, après une errance de plus de deux ans en Afrique. Il pilote un parapente motorisé pour dévoiler, d'en haut, les espaces sauvages de la planète.

C'est sur sa «chaise longue volante» – un parapente motorisé également appelé paramoteur, le plus petit aéronef au monde – que George Steinmetz a remonté les côtes du Mozambique, longues de 2 470 kilomètres. Ilots perdus dans le turquoise de l'océan Indien, voiliers de pêcheurs comme en suspension dans l'air, marécages aux dessins géométriques, troupeaux de buffles dans l'immensité du delta du Zambèze... les paysages qui ont défilé sous l'aile de ce promeneur émerveillé comptent parmi les plus spectaculaires d'Afrique australe.

GEO Vous avez survolé une vingtaine de pays aux commandes de votre paramoteur. Pourquoi avoir tenté cette fois l'aventure au-dessus du Mozambique ?

George Steinmetz Parce que je savais que ce pays possède les plus beaux rivages du continent noir ! En 2004, j'en avais brièvement découvert quelques portions en avion, à l'occasion d'un autre travail, et j'étais resté sur ma faim. Je m'étais promis de revenir tant la splendeur des paysages côtiers entrevus m'avait ébloui. J'ai donc décidé de prendre le temps de savourer ces endroits magiques, qui sont aussi des «hot spots» [«points chauds»] de biodiversité, en particulier les plaines inondées du delta du Zambèze. Mon reportage a duré six semaines. Au total, j'ai passé environ vingt-six heures suspendu entre ciel et mer. Un pur bonheur.

Qu'ont ces territoires de si spécial ?

Dans le canal du Mozambique, qui sépare Mada-

gascar de l'Afrique, le littoral est baigné par des eaux d'une incroyable transparence. En l'air, ne souffle en général qu'un vent modéré, sous un ciel bien dégagé, et la lumière est éclatante. En somme, pour le photographe volant que je suis, les conditions sont idéales, surtout entre la mi-octobre et la mi-novembre, juste avant le début de l'été. L'archipel Bazaruto, en particulier, à une quinzaine de kilomètres du continent, est un joyau. De ses flots cristallins, peu profonds, émerge une multitude de bancs de sable blanc. Les marées sculptent ces dunes et composent de fascinants dessins qui ne sont visibles qu'à basse altitude, exactement celle pour laquelle «le monstre» a été conçu.

Le monstre ? De quoi s'agit-il ?

«Monster», c'est le nom anglais du nouveau moteur que j'ai dans le dos ! Il a été prévu pour le poids de deux personnes, mais je l'ai adapté à mon engin monoplacement. Résultat, je dispose de beaucoup plus de puissance qu'avec le précédent. Cela me permet de décoller sur des distances nettement plus courtes ou, si nécessaire, de reprendre assez vite un peu de hauteur... Deux avantages non négligeables, surtout à basse altitude, lorsque je flirte avec les flots et les dunes.

Même si la guerre civile a pris fin en 1992, le Mozambique reste sous tension. Les autorités ne se sont-elles pas montrées suspicieuses à votre égard ?

Pas du tout ! L'intérêt du paramoteur, c'est que l'ensemble – harnais, voile, moteur, outils et pièces de rechange – tient dans trois gros sacs de sport. Mon assistant et moi sommes arrivés dans le pays en voiture, depuis l'Afrique du Sud, comme de nombreux touristes sud-africains le font chaque week-end. A la frontière, un petit bakchich a suffi à calmer la curiosité des douaniers, et ensuite, sur les routes mozambicaines, nous n'avons pas rencontré le moindre check-point. Pour tout le reste,

«VINGT-SIX HEURES
SUSPENDU ENTRE CIEL ET
MER. UN PUR BONHEUR»

je n'ai demandé d'autorisation à personne. Si j'avais voulu faire les choses officiellement, cela aurait été long et compliqué, avec beaucoup d'attente et de paperasserie. D'expérience, j'ai appris qu'en Afrique subsaharienne, voler avec mon engin ne pose pas de problème. Je n'ai besoin que d'une plage ou d'un endroit dégagé pour décoller et me poser, c'est très discret.

Comment les vols se sont-ils déroulés ?

J'ai fait une dizaine d'heures de repérages à bord d'un petit avion, histoire de sélectionner les sites les plus impressionnants. Ensuite, pour les photos, j'ai travaillé tôt le matin, car c'est le meilleur moment : le vent n'a pas eu le temps de se lever et la lumière rasante est plus douce qu'en milieu de journée. Elle met bien en valeur les nuances de bleu de l'océan, et la gamme des blancs et d'ocre pâle des bancs de sable. Elle fait aussi se détacher la moindre voile posée sur la mer.

Cela ne doit pas être facile de piloter et de photographier en même temps. Comment vous organisez-vous ?

Je me suis toujours considéré davantage comme un photographe qui vole que comme un pilote qui prend des photos. Quand on réalise des prises de vue depuis un paramoteur, toute la difficulté tient au fait qu'il faut lâcher les commandes et utiliser ses deux mains pour soulever l'appareil, viser, cadrer, faire la mise au point et déclencher. Toutes ces opérations doivent être effectuées très vite, car on dépasse rapidement l'angle choisi : l'appareil vole à vitesse constante – de l'ordre de cinquante kilomètres par heure – et on ne peut pas ralentir. Par ailleurs, s'il y a un peu de vent et que je n'agis pas sur les suspentes [cordelettes qui relient le harnais à la voilure], l'engin ne conserve pas longtemps une trajectoire stable. Plus délicate encore est la question de l'altitude. Les meilleures photos sont aussi les plus difficiles à prendre, celles qui rendent nerveux, car elles se jouent entre trente et soixante mètres, donc assez bas. Là, il faut rester vraiment concentré. Si quelque chose tourne mal, par exemple à cause d'un brusque coup de vent ou d'une panne, on n'a que quelques secondes pour réagir avant de se retrouver par terre... ou dans l'eau. Et avec quarante kilos accrochés dans le dos, on coule instantanément ! D'ailleurs les autres pilotes de paramoteur me prennent souvent pour un dingue de faire des photos en plein vol.

Vous est-il arrivé de vous faire des frayeurs ?

Oui, au moins deux fois. Et je reconnais volontiers que c'était de ma faute puisque, dans les deux cas,

j'ai raté mon décollage. Le premier incident a eu lieu dans l'archipel des Quirimbas, dans le nord du pays. Une des suspentes s'était emmêlée dans le moteur et la voile s'était déchirée. Par chance, le tailleur du village le plus proche a tout recousu en un clin d'œil, et j'ai pu repartir. L'autre pépin a eu lieu dans le delta du Zambèze, où je tenais absolument à photographier les buffles. Cette fois, je me suis retrouvé dans l'eau et le moteur a un peu bu la tasse. Heureusement, il est très costaud...



Comment les habitants du Mozambique ont-ils réagi en voyant un étranger planer au-dessus de leurs têtes ?

J'ai été partout très bien accueilli, les gens ont toujours eu une attitude amicale et m'ont invité à boire le thé, à discuter... Dans le delta du Zambèze, quand je suis revenu me poser après une sortie, tout le village m'attendait comme un héros et voulait m'aider à porter mon matériel. Et dans les petites îles, lorsque j'ai dû m'aventurer assez loin au-dessus de la mer, les Mozambicains me regardaient avec beaucoup de curiosité, l'air de penser «mais qui est ce fou volant ?» De temps en temps, je me suis même demandé s'ils n'attendaient pas que je m'écrase, juste pour l'animation que cela aurait représenté ! J'avoue être assez satisfait de les avoir déçus sur ce point... ■

Avec son plan en étoile et ses murs en pierre de corail, São João Baptista est la deuxième plus imposante forteresse du Mozambique, bâtie sur l'île d'Ibo en 1791.

Propos recueillis par Bob Jara



ABEILLES

UN PATRIMOINE MONDIAL EN DANGER

Domestiqués depuis l'Antiquité égyptienne, ces petits insectes nous rendent d'incalculables services. Bien sûr, ils produisent le miel, mais surtout, ils assurent la reproduction des plantes. Or depuis une trentaine d'années, les colonies s'effondrent par milliers. Enquête autour du monde.

PAR CÉCILE CAZENAVE (TEXTE) ET
ÉRIC TURNERET (PHOTOS)



Cet habitant du Congo-Brazzaville porte son butin comme un trésor. Il appartient à la tribu des Bayaka, de grands consommateurs de miel : plus de 16 kg par personne chaque année.





ÉTHIOPIE

LES MEMBRES DE L'ETHNIE BANA
GRIMPENT À LA CIME DES ARBRES
POUR RECUEILLIR UN MIEL
DORÉ COMME LES BLÉS, INDISPENSABLE
AUX RITUELS D'INITIATION

Perché sur un acacia, cet homme allume un enfumoir composé de brindilles et d'herbes sèches. La fumée va pousser les abeilles à quitter le nid un court instant, et il pourra faire sa récolte. Dans la vallée de l'Omo, à l'extrême sud de l'Éthiopie, les Bana fabriquent leurs ruches dans des troncs d'arbre évidés qu'ils entourent de paille et coincent entre deux branches. Par essaimage naturel, des colonies sauvages s'y installent, séduites par ces demeures toutes prêtes et sécurisantes, car situées en hauteur. La tradition veut que, quand un apiculteur bana aperçoit un essaim en vol, il claque dans les mains pour l'orienter jusqu'à la ruche flambant neuve, qui produira trois à cinq kilos de miel par an. Pour ce peuple, les galettes gorgées de liquide sucré sont une bénédiction. Les Bana dégustent des morceaux remplis de larves, qu'ils appellent « lait d'abeilles », et écoulent aussi leur production au marché, notamment auprès de brasseurs d'hydromel. Surtout, le miel est partagé lors des grandes cérémonies, par exemple les rites d'initiation. Mais le mode de vie de ces éleveurs semi-nomades est menacé par les transformations en cours dans la vallée de l'Omo : construction de barrages et de routes, déforestation et mise en culture de 300 000 hectares de canne à sucre...



ROUMANIE

CHAQUE ANNÉE, LES APICULTEURS
MIGRENT DES CARPATES JUSQU'AU
DANUBE. LEURS PROTÉGÉES PROFITENT
DE CETTE TRANSHUMANCE
POUR SE RÉGALER D'UNE MYRIADE
DE FLEURS DIFFÉRENTES





ROUMANIE (suite)

En ce début d'été, la saison apicole bat son plein en Roumanie. Les «pavillons», des véhicules aménagés pour la transhumance des ruches multicolores, sillonnent les routes par centaines. Trois mois plus tôt dans les prairies et les forêts des Maramures, dans le nord-ouest du pays, les abeilles ont butiné coquelicots jaunes, edelweiss des Carpates, ancolies de Transylvanie, saxifrages, myrtilles, aïrelles... Puis les apiculteurs, des professionnels qui exportent leur production en Allemagne mais aussi des amateurs qui arrondissent leurs revenus (le salaire mensuel moyen est de 500 euros) grâce à la vente de miel, ont à nouveau chargé leur précieuse cargaison sur leurs camions. Direction le delta du Danube, au sud-est. Au cours de cette pérégrination de quatre mois et 1 500 kilomètres, il y a des étapes incontournables. Comme Ciucurova, au cœur de la plus grande forêt de tilleuls d'Europe. Les 20 000 hectares de feuillus (tilleuls, mais aussi acacias blancs, chênes, charmes, frênes...) ponctués de champs de moutarde et de coriandre, constituent un garde-manger de choix pour les colonies. Néanmoins, les apiculteurs s'inquiètent. Des étendues de terres arables ont été cédées à des adeptes de l'agriculture intensive. La crainte ? Une utilisation à hautes doses de pesticides, déjà identifiés en Europe de l'Ouest comme un fléau pour les abeilles (voir notre enquête pages suivantes) mais dont la Roumanie était, jusqu'ici, plutôt préservée.

1 Dans la région montagneuse des Maramures, chaque petite ferme possède un rucher, constitué de paniers tressés. L'abeille des Carpates que les Roumains élèvent est réputée pour sa robustesse, son côté pacifique et sa capacité de travail.

2 Francise Gadri et son fils font étape sur la route de Ciucurova. Les locataires de leurs 152 ruches, qui ne sortent pas pendant le voyage, peuvent alors batifoler de champ en champ. Grâce à cette apiculture nomade, les colonies ne sont jamais affectées par la fin d'une floraison ou par un aléa climatique.

3 A Babadag, près de l'embouchure du Danube, Laura Stefania dispose les cadres mobiles de ses ruches dans l'extracteur de miel. Elle travaille dans un «pavillon», ce véhicule – roulotte, camion ou semi-remorque – qui abrite toujours une couchette, une cuisine et, bien sûr, le rucher.

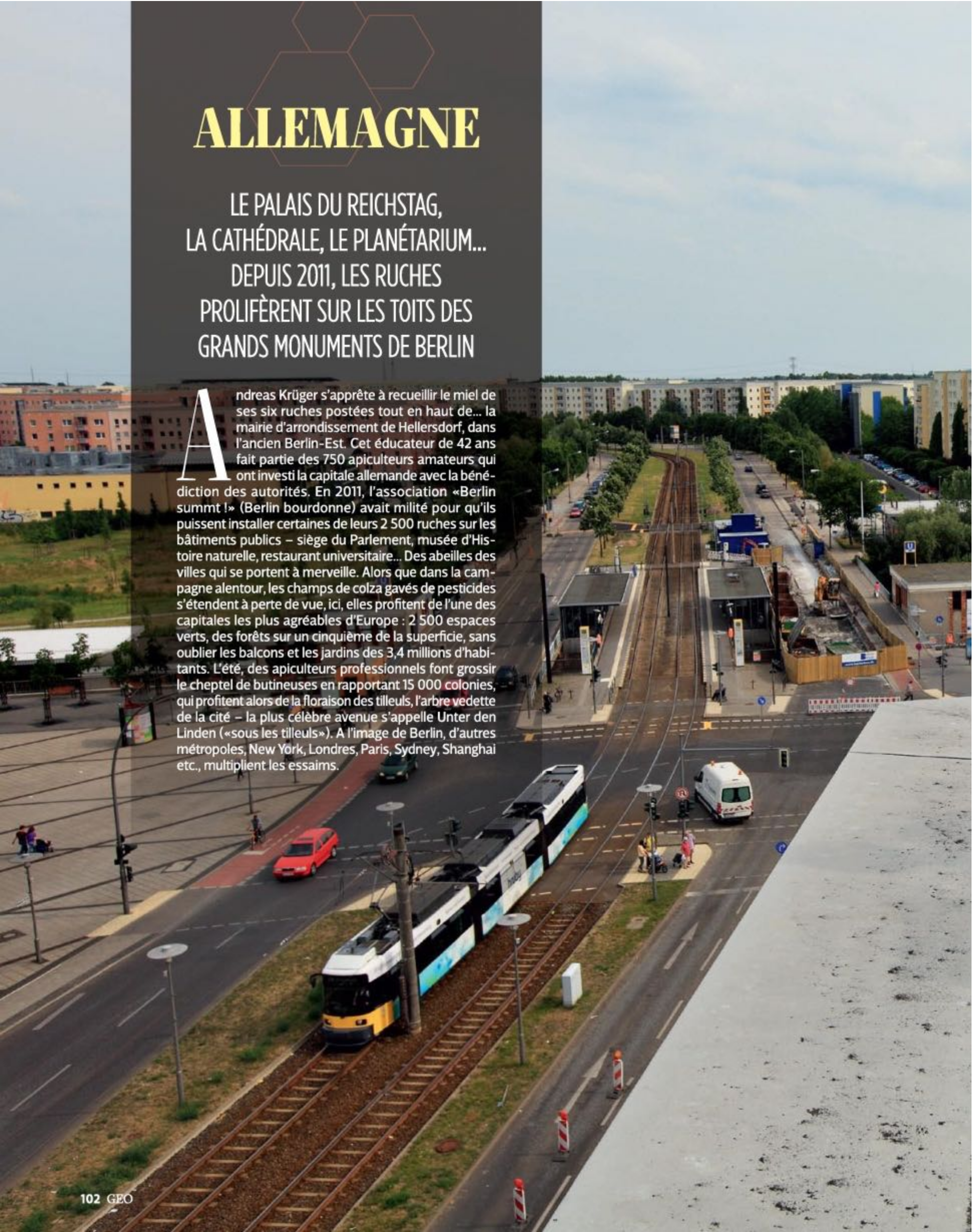
4 Maria Bâiles, à l'entrée de sa maison, à Calinesti, dans les Maramures. C'est elle qui veille sur le rucher que son père, aujourd'hui âgé de 87 ans, a installé jadis.



ALLEMAGNE

LE PALAIS DU REICHSTAG,
LA CATHÉDRALE, LE PLANÉTIUM...
DEPUIS 2011, LES RUCHES
PROLIFÈRENT SUR LES TOITS DES
GRANDS MONUMENTS DE BERLIN

Andreas Krüger s'apprête à recueillir le miel de ses six ruches postées tout en haut de... la mairie d'arrondissement de Hellersdorf, dans l'ancien Berlin-Est. Cet éducateur de 42 ans fait partie des 750 apiculteurs amateurs qui ont investi la capitale allemande avec la bénédiction des autorités. En 2011, l'association «Berlin summt!» (Berlin bourdonne) avait milité pour qu'ils puissent installer certaines de leurs 2 500 ruches sur les bâtiments publics – siège du Parlement, musée d'Histoire naturelle, restaurant universitaire... Des abeilles des villes qui se portent à merveille. Alors que dans la campagne alentour, les champs de colza gavés de pesticides s'étendent à perte de vue, ici, elles profitent de l'une des capitales les plus agréables d'Europe : 2 500 espaces verts, des forêts sur un cinquième de la superficie, sans oublier les balcons et les jardins des 3,4 millions d'habitants. L'été, des apiculteurs professionnels font grossir le cheptel de butineuses en rapportant 15 000 colonies, qui profitent alors de la floraison des tilleuls, l'arbre vedette de la cité – la plus célèbre avenue s'appelle Unter den Linden («sous les tilleuls»). A l'image de Berlin, d'autres métropoles, New York, Londres, Paris, Sydney, Shanghai etc., multiplient les essaims.





CONGO

ACROBATES ET FINS LIMIERS,
LES PYGMÉES SAVENT DÉNICHER,
AU FIN FOND DE LA DEUXIÈME
PLUS VASTE FORÊT TROPICALE DE
LA PLANÈTE, LES COLONIES SAUVAGES
CACHÉES DANS LA CANOPÉE





Récolter le miel de la jungle exige un physique d'athlète. Les Pygmées de la tribu Bayaka, au Congo-Brazzaville, ont aussi la souplesse des voltigeurs et l'instinct des chasseurs : c'est en identifiant le son émis par les ventileuses (les abeilles chargées de réguler la température de la ruche) ou en repérant le vol des butineuses qu'ils identifient les arbres à escalader. Ce soir, ces deux hommes régaleront de nectar leur campement de cinq huttes. Avec quelques autres familles, ils se sont installés en forêt pour deux mois, dans une clairière non loin de la piste de latérite rouge qui relie la cité de Pokola, fief de l'industrie du bois, à N'boua, tout au nord du pays. Il existe deux saisons du miel : une «petite», en mars-avril, et une «grande», appelée «nboisso», en août-septembre, au cours de laquelle plusieurs nids peuvent être visités chaque jour. Les Pygmées ne vendent pas leur récolte, aussi abondante soit-elle, mais la consomment immédiatement ou s'en servent pour fabriquer du vin de miel, le «douma». Les chasseurs peuvent aussi offrir le liquide parfumé aux femmes pour les séduire, s'assurer de leur fidélité, ou aider les jeunes accouchées à reprendre des forces... Hélas, avec l'extension de l'agriculture sur brûlis et le déboisement pour les plantations de palmiers à huile, la jungle congolaise perd du terrain. Et les Pygmées peinent à perpétuer leur économie de subsistance. Trouveront-ils encore longtemps des colonies sauvages à la cime des arbres ?

1 Perchés à 40 m du sol, les Pygmées enfument les abeilles sauvages avant de recueillir les galettes. Ils ont confectionné un harnais de lianes pour assurer leur ascension. L'arbre, un dabéma, est sacré pour la tribu des Bayaka car associé au culte des ancêtres et aux rites d'initiation des plus jeunes aux secrets de la forêt.

2 Au campement, les rôles sont bien répartis. Les femmes ramassent des feuilles de koko, riches en protéines, tressent des paniers et pêchent. Les hommes, eux, partent chaque jour explorer la jungle en quête de poivre et de ruches.

3 Les feuilles de marantacées, une famille d'arbustes tropicaux, servent à emballer les galettes de miel, appelées «bouy», pour les rapporter intactes au camp.

4 Des femmes aident les chasseurs de nectar à récupérer leur butin. Ce soir, la communauté se rassemblera devant les huttes installées dans la clairière pour remercier le dieu Komba, qui leur a offert une généreuse «moisson» de miel.



NOUVELLE- ZÉLANDE

SUR LA CÔTE EST, EN TERRE MAORI,
LES INSECTES QUI BUTINENT
LES FLEURS BLANCHES DU MANUKA
FABRIQUENT PLUS QU'UN MIEL :
UN REMÈDE MIRACLE

Dans l'île du Nord, entre Whakatane et Gisborne, sur les rives du Pacifique, ces apiculteurs attendent que les abeilles recueillent un trésor : le pollen du manuka. Le miel issu de cet arbre de la famille des myrtacées se vend quatre fois plus cher que le produit ordinaire. Et pour cause : en 1998, des chercheurs de l'université de Waikato ont mis en évidence ses propriétés thérapeutiques exceptionnelles. Les pouvoirs curatifs des produits de la ruche sont connus depuis longtemps (antibactérien, antioxydant, laxatif, fortifiant pour les défenses immunitaires...), mais le miel de manuka, lui, agit même sur des bactéries multirésistantes, comme l'entérocoque ou le staphylocoque doré. Grâce à des vertus antiseptiques, anti-inflammatoires et cicatrisantes, il soigne aussi brûlures, escarres, plaies... L'association de promotion du miel de manuka (AMHA) a mis au point un indice gradué, l'UMF (Unique Manuka Factor), qui permet de déterminer en laboratoire (et de certifier) la valeur médicinale de ce délice. Mais les Maoris doivent faire face à de nouveaux défis. Isolée, la Nouvelle-Zélande a longtemps été épargnée par le varroa, un acarien qui ravage les colonies (voir notre enquête). Débarqué en 2001, le parasite est malheureusement en passe de conquérir les confins du territoire.





COMMENT STOPPER L'HÉCATOMBE ?

Posée en équilibre entre des lianes, une fine silhouette tient un panier à la main. Autour d'elle, bourdonnent des abeilles. La grotte de l'Araignée, à Bicorp, en Espagne, recèle la plus ancienne représentation d'un être humain récoltant du miel dans une colonie sauvage, il y a plus de 6 000 ans. Une trace précieuse, qui témoigne de la longue histoire des abeilles et des hommes. Deux millénaires plus tard, fut inventée la ruche, comme en atteste un bas-relief découvert à Abou Gorâb, en Basse-Egypte. Là-bas, les archéologues ont aussi mis au jour des poteries ovoïdes, constituées de roseaux et de terre séchée, qui servaient à conserver le délice sucré : les scribes consignaient le nombre de ces jarres remises comme impôt au pharaon. Puis, au milieu du XIX^e siècle, l'invention des cadres mobiles (sortes de tiroirs qu'on glisse dans une caisse et qui guident les abeilles dans la production des rayons de cire) permit de « visiter » la ruche et d'extraire le miel sans détruire la savante construction alvéolaire...

Aujourd'hui dans le monde, ils sont officiellement sept millions (seuls sont recensés les adhérents à une association) à récolter, dans quatre-vingts millions de ruches – un chiffre croissant selon la FAO –, le produit d'« Apis mellifera », l'abeille domestique. Mais, depuis une trentaine d'années, l'inquiétude règne. Les colonies sur lesquelles ils veillent, surtout en Europe et aux Etats-Unis, s'effondrent par milliers. Sur le Vieux Continent, les taux de mortalité atteignent 30 % par an (contre 10 à 15 % en temps normal). Certains professionnels ont même perdu la quasi-totalité de leurs essaims. Autre constat alarmant : dans un rapport de mars dernier, l'Union internationale pour la conservation de la

nature a estimé que près de 10 % des 2 000 espèces sauvages d'Europe risquent l'extinction. Les scientifiques se sont donc penchés sur cette hécatombe. Après plusieurs décennies de brouillard, des explications se dessinent enfin. Et l'espoir renaît.

SANS ABEILLES, NOS CAMPAGNES SERAIENT BIEN TRISTES

A quoi ressembleraient nos paysages si les abeilles n'existaient plus ? Probablement à un désert monochrome. L'humanité leur doit en effet l'un des plus grands services rendus à l'environnement et à l'agriculture : la pollinisation. Les 20 000 espèces sauvages d'abeilles dans le monde, dont le millier que l'on trouve en France, se chargent, en butinant, de transporter le pollen nécessaire à la reproduction des plantes. Certes, le vent, les chauves-souris ou les colibris remplissent aussi cette mission. Mais 80% des cultures de la planète dépendent avant tout d'insectes (outre l'abeille, il y a le bourdon, le papillon, le syrphe, le xylocope...). Leurs bons offices ont été évalués en 2008 par une équipe issue, entre autres, de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) à 153 milliards d'euros annuels, soit plus de 9 % de la valeur de la production alimentaire mondiale. Sans les abeilles, les hommes seraient obligés de renoncer à la plupart des fruits et des légumes, au café et au cacao, et devraient se contenter de manger des céréales...

Ce n'est pas de la science-fiction. Dans plusieurs provinces de Chine, au début du printemps, des armadas de travailleurs journaliers sont déjà obligées de polliniser les vergers à la main. Aux Etats-

Unis, pour compenser le manque d'abeilles, les producteurs d'amandiers de Californie font appel aux apiculteurs de tout le pays : 1,6 million de ruches, louées chacune une centaine d'euros le mois, débarquent chaque année en semi-remorques dans la vallée de San Joaquin. Et en Europe, les chercheurs ont calculé qu'il faudrait d'ores et déjà se procurer treize millions de colonies supplémentaires d'«Apis mellifera» pour assurer correctement la pollinisation des cultures... Et si le plus simple était de sauver le «soldat abeille» ?

PESTICIDES : VIVEMENT LE RÉGIME DÉTOX !

En mai dernier, le docteur Jean-Marc Bonmatin affirmait devant la Commission développement durable de l'Assemblée nationale : «Si vous voulez sauver les abeilles, il va falloir arrêter d'empoisonner nos campagnes.» Ce toxicologue, chercheur au CNRS, est le vice-président du Groupe de travail sur les pesticides systémiques (TFSP, pour Task Force on Systemic Pesticides). Formé de cinquante scientifiques internationaux, celui-ci a épluché pendant cinq ans l'intégralité des études réalisées sur une famille de pesticides appelés néonicotinoïdes. Les conclusions sont accablantes. Une dizaine de ces molécules utilisées dans plus d'un tiers des produits phytosanitaires vendus sur la planète depuis vingt-cinq ans sont mortelles pour les abeilles. L'imidaclopride, l'un des quatre néonicotinoïdes présents sur le marché français, intro-

duit en 1994, se révèle 7 300 fois plus toxique pour les butineuses que ne l'était le pourtant très décrié DDT.

Utilisées en enrobage de semences (c'est-à-dire en enveloppant la graine avec le pesticide) avant la plantation, ces substances pénètrent au cœur du végétal lors de sa croissance, ainsi que dans les sols, puis dans les eaux de ruissellement. En attaquant le système nerveux des abeilles par l'intermédiaire du pollen et du nectar, elles provoquent des hécatombes.

«Ces produits perturbent toute la biologie de l'individu exposé, notamment des fonctions vitales comme la reproduction et l'orientation», explique le docteur Bonmatin.

De fait, les apiculteurs se souviendront sans doute de ce début de XXI^e siècle comme d'un champ de bataille. En France par exemple. Pour Sébastien Pommier, installé à Brettes, non loin d'Angoulême, tout a basculé au milieu des années 1990, avec l'ar-

rivée du Gaucho, un pesticide de la firme Bayer, utilisé sur les champs de tournesols. «Quand j'ai pris la suite de mon père, une ruche produisait soixante kilos de miel de tournesol par an. Aujourd'hui, à peine quinze», déplore-t-il. Pour pallier ce déficit et survivre économiquement, Sébastien Pommier organise, chaque début d'été, la transhumance de ses 500 ruches vers la Corrèze et la Haute-Vienne, à 200 kilomètres de chez lui, où les abeilles fabriquent un miel d'intersaison en butinant trèfles, ronciers et framboisiers. Un déménagement dont la génération d'avant se passait volontiers. «La France a perdu plus d'un tiers de ses ruches en quinze ans ! peste Franck Alétru, vice-président de l'ONG Terre d'abeilles. Il a fallu des années aux scientifiques pour prouver les effets de ces pesticides sur les colonies. Et pendant ce temps-là, les autorisations de mise sur le marché n'ont pas été suspendues : après le Gaucho, il y a eu le Regent, puis le Cruiser, avec, à chaque fois, les mêmes dégâts.»

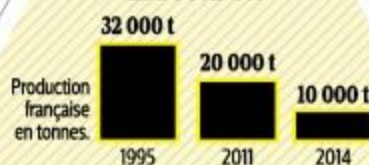
Des abeilles désorientées, incapables de regagner leurs ruches, affaiblies, inaptes à nourrir les larves, des bourdons inhibés dans leur processus de reproduction, des insectes pollinisateurs attirés par les molécules toxiques comme un fumeur par le tabac... la liste des effets dévastateurs est interminable. «La science a fait son travail, aux politiques de faire le leur», martèle le docteur Bonmatin. Outre-Atlantique, le président Barack Obama a lancé en 2014 une stratégie pour la santé de l'abeille. Et l'Agence de protection de l'environnement américaine vient de prévenir qu'elle ne délivrera plus d'autorisation de mise sur le marché de nouvelles molécules de la famille des néonicotinoïdes. Le Vieux Continent aussi semble avoir enfin pris la mesure du danger. Plusieurs pays ont déjà limité l'usage de ces substances, comme l'Allemagne, la Slovaquie ou l'Italie, qui a notamment proscriit, en 2008, l'enrobage des semences de maïs. Avec des résultats probants : le programme de surveillance Apenet a ainsi mis en évidence que la mortalité hivernale des colonies italiennes implantées à proximité des champs de maïs était tombée de 37,5 % en 2008-2009 à 15 % en 2010-2011. La Commission européenne a, quant à elle, restreint fortement pour deux ans à compter du 1^{er} décembre 2013 l'utilisation de trois néonicotinoïdes (l'imidaclopride, la clothianidine et le thiaméthoxame). Mais, au grand dam des apiculteurs, les réglementations mises en place au sein de l'UE ne sont que



LE NOUVEL ENNEMI ? «VESPA VELUTINA»

Signalé pour la première fois en 2006 dans le Lot-et-Garonne, le frelon asiatique a conquis la plupart de notre territoire. Selon les scientifiques, ce prédateur s'attaquerait à des ruches déjà fragilisées.

NOS POTS DE MIEL ONT LE BOURDON



Le nombre de colonies s'effondre, la production de miel aussi. Résultat : la France en importe désormais 30 000 tonnes par an, de Chine ou d'Europe de l'Est.

partielles. En France par exemple, le débat sur une interdiction pure et simple de l'usage de tous les néonicotinoïdes reste vif...

A l'Inra d'Avignon, le toxicologue Axel Decourtye, l'un des auteurs, en 2012, d'une étude qui a prouvé que les abeilles perdaient le sens de l'orientation sous l'effet d'un néonicotinoïde, concentre ses efforts sur l'«effet cocktail» des pesticides. «Les abeilles peuvent être exposées à vingt molécules différentes : quel est l'impact de cette toxicité à long terme ?» s'interroge-t-il. Combinaisons de produits phytosanitaires et d'antibiotiques, de fongicides et d'herbicides... les mariages vénéneux se comptent par dizaines ! Les dernières recherches convergent déjà : «Ces cocktails affaiblissent les défenses de l'insecte, qui va alors succomber à un autre stress, un parasite ou un virus, explique Axel Decourtye. Néanmoins, ces enchaînements-là sont très difficiles à prouver.» Et beaucoup reste à faire pour préserver les abeilles de l'intoxication.

APICULTEURS ET AGRICULTEURS, EMBRASSEZ-VOUS...

Dominique Montez en est certain, ses abeilles sont mortes de faim. «En mars, plus d'une ruche sur deux était vide, il n'y avait aucune réserve de pollen dans les cadres désertés : les abeilles avaient manqué de "bifteck" et étaient parties mourir à l'extérieur», explique cet apiculteur de Saint-Fraigne, en Charente. En cause : la monoculture, qui n'offre plus rien à butiner une fois la floraison passée. Le pollen, rapporté par les abeilles dans la ruche sous forme de petites pelotes, constitue l'unique réserve de protéines des ouvrières, qui se chargent ensuite de nourrir elles-mêmes le couvain (les larves et nymphes en développement). Dominique Montez déplore cette année parmi ses abeilles 65% de pertes hivernales. Le coup est d'autant plus rude qu'il est également agriculteur, spécialisé en production de graines potagères : sans les butineuses de ses 200 ruches, les variétés maraîchères de sa parcelle de vingt-six hectares ne peuvent pas se reproduire. Et pour les abeilles qui survivent, «si le pollen n'est pas assez varié, c'est un peu comme si l'on mangeait tous les jours au MacDo», souligne Dominique Montez. Plusieurs études ont montré que, plus le régime alimentaire est diversifié, plus les abeilles sont résistantes. Et que les pollens de lupin, de phacélie ou de vipérine sont trois fois

plus riches en protéines que ceux des plantes de notre agriculture intensive... Alors, dans une zone de grandes cultures, où les champs de tournesol, de blé ou de colza étalent leur monotonie à perte de vue, comment rendre les menus plus variés et plus riches ?

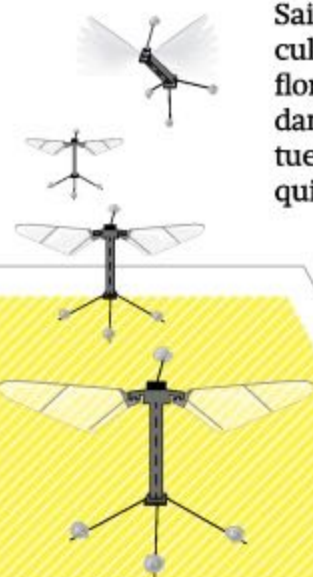
A une centaine de kilomètres de Saint-Fraigne, le CNRS et l'Inra planchent justement, depuis plus de huit ans, sur les questions posées par la monoculture au sein de la zone atelier «plaine et val de Sèvre». Cinquante ruches sont déplacées de manière aléatoire sur une étendue céréalière de 450 kilomètres carrés. Objectif : comprendre la vie des abeilles confrontées à l'agriculture intensive, un sujet très peu étudié. «Les plaines céréalières (blé, maïs, etc.) représentent plus de la moitié du territoire français et européen, c'est l'essentiel des paysages agricoles», note Vincent Bretagnolle, écologue au CNRS. Dans ce laboratoire à ciel ouvert, les chercheurs ont prouvé qu'entre la floraison du colza, en avril, et celle du tournesol, en juillet, les abeilles traversent une période anormale de disette : les quantités de pollen rapportées à la ruche diminuent brutalement de moitié, au moment où la colonie est en pleine explosion démographique et a le plus besoin de nourriture. Une période d'autant plus cruciale que les butineuses devront bientôt faire des réserves pour le prochain hivernage. Elles doivent alors se rabattre sur les fleurs sauvages des lisières, des haies et des bords de champs, qui deviennent momentanément leur garde-manger. «Pendant deux à trois mois, elles doivent parcourir jusqu'à dix kilomètres par jour pour trouver des fleurs, précise Vincent Bretagnolle. Leur première ressource devient alors le coquelicot... que les agriculteurs, eux, font tout pour éliminer de leurs terres, à grand renfort d'herbicides.»

La logique des agriculteurs et celle des apiculteurs semblent donc incompatibles. Pour tenter de les concilier, les chercheurs du CNRS ont lancé, en 2014, sur trente parcelles de cinq hectares appartenant à une dizaine d'exploitants, le programme Dephy-Abeilles. Le but est de prouver qu'il est possible de réduire les pesticides de moitié, de laisser se développer un niveau acceptable de fleurs sauvages et de favoriser certaines cultures très pollinifères, en intensifiant par exemple la luzerne dans les rotations céréalières. Le tout, sans affecter les revenus des agriculteurs. «Si l'on démontre que cette équation est valable d'un point de vue agronomique, économique et écologique, on pourra transposer cette solution ailleurs, à plus grande

7500

FLEURS SONT BUTINÉES POUR PRODUIRE UN GRAMME DE MIEL

La vitesse de croisière de l'abeille domestique ? 250 fleurs à l'heure. Après 30 heures de vol, elle aura récolté suffisamment de nectar et de pollen pour fabriquer... 1 g de délice sucré !



DES ROBOTS MINIATURES POUR POLLINISER

Depuis 2009, des ingénieurs de Harvard essaient de mettre au point des «robobees», des insectes artificiels de 3 cm d'envergure pour 80 mg. Vont-ils prendre le relais des abeilles ?

échelle», dit Vincent Bretagnolle. A Granzay-Gript, entre Poitiers et La Rochelle, Pascal Ecarlat a des doutes mais il a décidé de se prêter au jeu. Pendant six ans, ce jeune céréalier va couper trois de ses parcelles en deux, pour cultiver une moitié comme de coutume, et l'autre en suivant les conseils du CNRS. «Je participe pour me rendre compte par moi-même, mais je ne remplacerai pas mon blé par des coquelicots juste pour faire plaisir aux abeilles, prévient-il. Mon métier, c'est de nourrir les gens. Et pour durer, il faut être rentable.» Le chemin semble encore long pour réconcilier ceux qui cultivent et celles qui butinent.

À QUAND UNE BUTINEUSE AUX SUPERPOUVOIRS ?

Champignons, parasites, virus... L'abeille a ses prédateurs, et la colonie, ses fléaux. Une trentaine d'agents pathogènes sont susceptibles d'attaquer la ruche, comme la loque américaine, bactérie qui se répand dans le couvain, ou encore le noséma, qui s'en prend aux intestins des butineuses... Mais, l'ennemi numéro 1 reste «Varroa destructor», originaire d'Asie du Sud-Est et observé pour la première fois en France en 1982. Dans le monde, rares sont les terres épargnées par cet acarien. Il s'introduit dans les alvéoles, y pond, puis ses petits sucent le sang des larves et des nymphes, qui naissent atrophiées. «La seule solution consiste à traiter avec des molécules acaricides», explique Julien Vallon, spécialiste des bioagresseurs à l'Institut de l'abeille. Bref,

on tente d'éradiquer l'ennemi à l'aide de... pesticides ! Le paradoxe est de taille. Mais il y a pire : le parasite semble s'être adapté à la chimie. «Le risque, c'est qu'il ne soit un jour plus du tout sensible à nos produits, et alors, notre seul espoir sera l'évolution de l'abeille», souligne Pascal Boyard, sélectionneur de reines à Briis-sous-Forges (Essonne).

Or, elle existe, cette abeille de rêve, capable de se défendre seule contre l'acarien. Depuis

vingt ans, le Département américain de l'agriculture élève à Bâton-Rouge, en Louisiane, des colonies présentant un comportement d'autodéfense. Les ouvrières, capables de détecter les alvéoles contenant le varroa, sacrifient la nymphe en la décapitant et mettent ainsi à mal la reproduction de leur ennemi. «Les Américains ont démontré

que ce comportement a une base génétique transmissible, explique Fanny Mondet, chercheuse à l'Inra. Reste à trouver les marqueurs de ce comportement, sa signature sur l'ADN.» Une vingtaine d'apiculteurs européens réunis au sein de la fondation néerlandaise Arista Bee Research ont décidé de devancer les résultats des laboratoires. L'année dernière, ils ont importé au Luxembourg du sperme de faux-bourçons de Bâton-Rouge. Par insémination artificielle, ils ont obtenu dix-neuf reines. Douze ont produit des colonies résistantes à 75 % au varroa, et sept, à 100 %. Et leurs filles sont en cours de fécondation en Belgique, au Luxembourg, en Hollande, en France et en Allemagne. L'espoir est d'obtenir, par générations successives, des colonies invulnérables.

Mais ce plan comporte deux écueils. D'une part, les starlettes de Bâton-Rouge se reproduisent en circuit fermé depuis quinze générations, et leur consanguinité est grande. D'autre part, «si toutes les colonies européennes étaient croisées avec seulement trois ou quatre colonies américaines, le risque serait important de perdre à terme la diversité de nos abeilles», prévient Benjamin Basso, de l'Institut de l'abeille. En Europe, la grande famille d'«Apis mellifera» est forte de vingt-six sous-espèces. Chaque apiculteur a ses préférences, en fonction du climat, du terrain et des caractéristiques de chaque race. Certains préfèrent la «ligustica», originaire d'Italie et bonne pondeuse, la «carnica», de souche slovène et excellente butineuse, la caucasienne, venue de Georgie et plus douce, ou encore notre abeille noire nationale, agressive mais robuste... Un patrimoine génétique impressionnant, qui reste encore à explorer : chez chaque professionnel, se cache peut-être déjà une colonie naturellement résistante au varroa. «Mais un apiculteur n'a pas le temps ni les moyens de tester les atouts génétiques de ses ruches», remarque Fanny Mondet, de l'Inra. L'Institut planche sur deux applications qui pourraient, un jour, faciliter la vie des éleveurs. L'une consiste en un test ADN simple et peu onéreux permettant d'identifier rapidement le potentiel antiacarien d'une colonie. L'autre repose sur les capacités olfactives des abeilles, certaines d'entre elles étant, semble-t-il, capables, à l'odorat, de détecter le varroa... L'abeille possède des ressources insoupçonnées qui lui permettront peut-être de sauver sa peau. Mais l'homme, qui lui doit tant, devra sans doute lui donner un petit coup de pouce. ■

LE LUPIN, LE CAVIAR DES OUVRIÈRES

Les pollens sont indispensables à la croissance et à la reproduction des abeilles. Mais tous ne se valent pas : le lupin (34 % de protéines) est bien plus nutritif que le tournesol (13 %) ou le sarrasin (11 %).

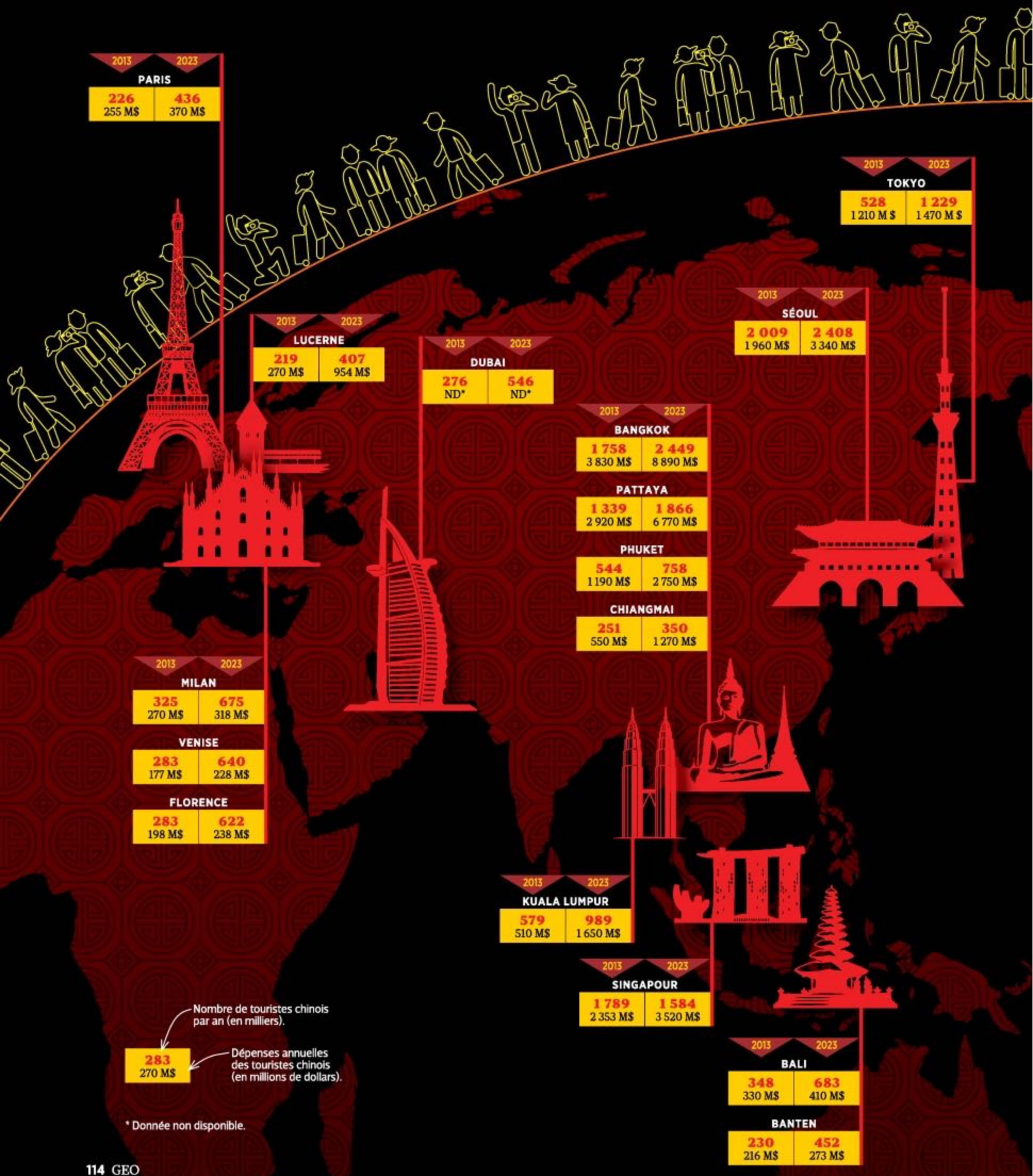
70 000

**REINES VOYAGENT
PAR LA POSTE CHAQUE
ANNÉE EN FRANCE**

Les apiculteurs peuvent se procurer des pondeuses (20 € pièce) auprès d'éleveurs d'Espagne, de Grèce, de Belgique... Elles sont livrées dans une boîte, avec des ouvrières et du sucre.

Cécile Cazenave

LE MONDE EN CARTES





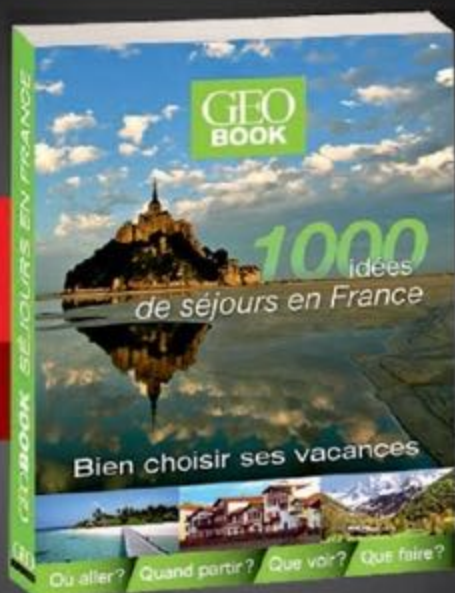
LES VINGT DESTINATIONS PRÉFÉRÉES DES CHINOIS

PAR LAURE DUBESSET-CHATELAIN (TEXTE)
ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)

Quand le Premier ministre chinois, Li Keqiang, s'est rendu en Provence, début juillet, il n'a pas seulement signé des contrats. Il a aussi visité des musées, sous l'œil bienveillant de Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères. Car mieux vaut choyer le dirigeant d'un Etat devenu le premier pourvoyeur de touristes internationaux : en 2014, plus de cent millions de Chinois ont voyagé hors de leur pays. Contre à peine dix millions en 2000. Avec 165 milliards de dollars l'an dernier (dix fois plus qu'il y a quinze ans), ils sont aussi les champions de la dépense. Pour l'instant, ils optent à 85 % pour des séjours urbains en Asie, où se situent dix de leurs vingt destinations favorites. En Europe, ce sont les cités italiennes (Florence, Milan et Venise en tête) qui ont la cote. Ce paysage devrait peu bouger d'ici à 2023, mais le contingent de touristes chinois devrait, lui, croître de 44 %, dopé par l'accroissement des revenus de la classe moyenne et des politiques de visas plus souples dans certains pays. De son côté, Pékin a concocté un plan national demandant aux employeurs d'être plus généreux et flexibles sur les congés (actuellement dix jours par an maximum). Et gare aux voyageurs qui brilleraient par leurs mauvaises manières à l'étranger : les autorités ont édité une liste noire de leurs ressortissants à problème, qui complique leurs allées et venues. ■



2013	2023
NEW YORK	
395 1 410 M\$	1 167 5 480 M\$
LOS ANGELES	
392 1 410 M\$	1 144 5 400 M\$
SAN FRANCISCO	
253 910 M\$	724 3 420 M\$
WASHINGTON	
202 720 M\$	584 2 740 M\$



Prix abonnés

21€*
40

Prix non abonnés

22€
50

GEOBOOK SÉJOURS EN FRANCE 1000 idées de séjours

À mi-chemin entre beau livre illustré par de magnifiques photographies GEO et guide pratique détaillé pour choisir et préparer son séjour, ce GEOBOOK est l'outil indispensable pour choisir au mieux ses vacances en France.

- Les paysages, les villes ou l'artisanat à découvrir, les sites à visiter, les activités à pratiquer, les spécialités du terroir à goûter.
- Des suggestions insolites, des milliers d'idées de vacances, des informations claires et précises sur le type de vacances, l'affluence, les temps de transport, le coût des séjours.

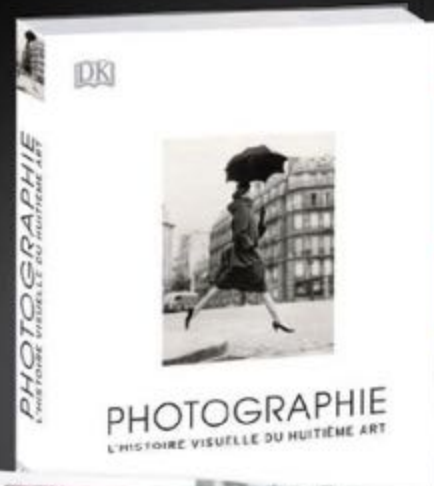
Editions GEO • Auteur : Collectif • Format : 18 x 24 cm • 400 pages • Réf. : 12981

PHOTOGRAPHIE La bible de la photographie

Cet ouvrage de référence retrace l'extraordinaire aventure de la photographie, depuis ses prémices en 1825 jusqu'aux plus récents développements de la technologie numérique.

On y suit l'évolution du 8^{ème} art au gré des avancées techniques et des travaux majeurs de ses pionniers. L'ouvrage explore les diverses applications de la photographie à travers l'histoire - reportages, propagande, publicité ou encore cliché artistique - posant la question fondatrice de savoir s'il s'agit d'un art ou d'une technique. Laissez-vous submerger par la force de ces clichés !

Auteur : Tom Ang • Format : 25,2 x 30,1 cm • 480 pages • Réf. : 13231

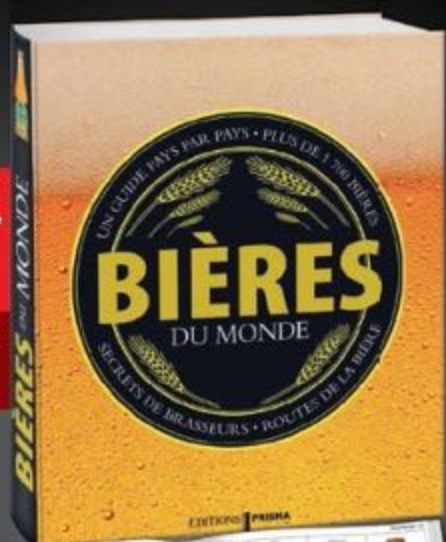


Prix abonnés

42€*
75

Prix non abonnés

45€



Prix abonnés

26€*
20

Prix non abonnés

27€
50

BIÈRES DU MONDE Le beau livre sur les bières du monde

Comment se fabrique la bière ? Quels en sont les différents types ?

Ce guide répondra à ces questions et à bien d'autres !

Ce livre passionnant explore la bière, un breuvage synonyme de dégustation, d'expérience, d'échange et de voyage. Que ce soit dans le Yorkshire, à Dublin, à Prague ou encore tout près de chez vous, pénétrez dans le vaste monde de la brassiculture : des lagers désaltérantes aux stouts copieuses, des blanches poivrées aux bières fruitées acidulées, des ales universelles aux bitters classiques. Plus de 1 700 bières sont passées en revue et il y en a pour tous les goûts !

Editions Prisma • Rédigé par des spécialistes • Format : 195 x 235 mm • 352 pages • Réf. : 12289



SÉLECTION DU MOIS ! pour nos abonnés !

LE COFFRET 3 DVD BRAIN GAMES

Testez votre cerveau !

Une surprenante et passionnante production qui présente le fonctionnement mystérieux et extraordinaire du cerveau humain !

Une série riche d'expériences interactives avec la participation de prestidigitateurs et illusionnistes mondialement connus ! David Copperfield nous montrera notamment combien il est facile de tromper le cerveau humain, et comment cet organe est capable d'influencer notre perception de la réalité. Le cerveau a des capacités surprenantes, mais jusqu'où pouvons-nous lui faire confiance ?

Collection National Geographic • Réf. : 12939



Prix abonnés
25€

Prix non abonnés
35€

- DVD ① : La Concentration
DVD ② : La Mémoire
DVD ③ : La Perception

À BORD DES TRAINS MYTHIQUES

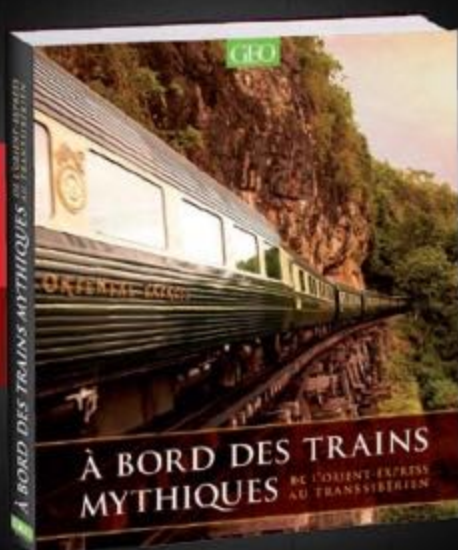
De l'Orient-Express au Transsibérien

Partez pour un voyage sur les rails du monde, avec des photos d'exception !

Dans ce beau livre GEO, découvrez l'histoire des trains les plus luxueux au monde, grâce à des cartes précises, des textes fourmillant d'anecdotes, des détails sur l'aménagement de chaque train ainsi que des photographies d'exception des paysages traversés. Montez à bord de l'Orient-Express, traversez l'Afrique du Sud grâce au Rovos Rail ou les grandes steppes de Russie dans le Transsibérien.

Editions GEO • Beau livre à la couverture cartonnée avec jaquette • Format 25 x 27,8 cm
192 pages • Réf. : 12910

Prix abonnés
28€⁵⁰
Prix non abonnés
29€⁹⁵



COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : ☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

GEO439V

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

E-mail _____

☐ Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

☐ Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard)

_____ Date d'expiration **MM / AA**

Cryptogramme _____

Signature : _____

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media. ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

Visuels non contractuels. Offre valable en France métropolitaine, jusqu'au 31/12/2015 dans la limite des stocks disponibles. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par Prisma Media de votre commande. À défaut, votre commande ne pourra être traitée. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre commande. Par votre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe Prisma Media. Conformément à la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux informations vous concernant auprès du groupe Prisma Media. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de France.

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

- ☐ Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
☐ Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande **49,90 €** (1 an / 12 numéros).
☐ Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non-abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Geobook Séjours en France	12981			
Photographie	13231			
Bières du monde	12289			
Coffret 3 DVD Brain Games	12939			
À bord des trains mythiques	12910			

Participation aux frais d'envoi**	+ 5,95 €
<input type="checkbox"/> Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)	+ 49,90 €

** Au-delà de 5 articles ou pour toute demande spéciale, nous consulter au 0 811 23 22 21 (prix d'un appel local) afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € : _____

* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5 % sur ces produits



GRANDE
SÉRIE 2015

LA FRANCE NATURE

PAYS DE LA LOIRE POITOU-CHARENTES

Entre La Rochelle, Nantes, Poitiers et Angers s'étire un vaste territoire, rural et maritime. Iles, plages et cours d'eau fleurissent bon la robinsonnade : les vaches font des croisières, les insectes et les oiseaux font escale dans des palaces conçus pour eux... Nos reporters ont rencontré les anges gardiens de la nature qui se cachent derrière ces prodiges.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE) ET OLIVIER TOURON (PHOTOS)



Sur l'île de Ré, la plage de la Conche des baleines (à gauche) protège les marais et leurs exploitations salicoles ou ostréicoles.



LA MOULE FAIT DE LA RÉSISTANCE

DÉCIMÉ L'AN DERNIER PAR UN MAL MYSTÉRIeux,
LE MOLLUSQUE REFAIT SURFACE. UN RETOUR CAPITAL
POUR LE MAINTIEN DES ÉQUILIBRES.

Dans la baie de l'Aiguillon, à cheval sur la Charente-Maritime et la Vendée, Yannick Marionneau, l'un des soixante mytiliculteurs du coin, a vu s'évaporer, en 2014, 90 % de sa production. Était-ce la faute du climat ? D'une bactérie présente dans l'eau, et qui serait devenue virulente ? Des pesticides déversés sur les cultures environnantes ? D'une brusque modification de la salinité dans cette anse où la Sèvre niortaise rencontre la mer ? En dépit d'études multiples menées par l'Ifremer, l'énigme reste entière. D'autant que l'année 2015 est plutôt un bon cru. « Nos naissains ont passé le cap du printemps, c'est un soulagement, se réjouit Yannick. Les moules sont des vigies : filtrant sept litres d'eau par heure, elles donnent le bulletin de santé du milieu dans lequel elles vivent. » Un milieu hors du commun, peuplé de 70 000 oiseaux et où, au Moyen Âge, est née la mytiliculture. Ici, la « *Mytilus edulis* », endémique de la côte atlantique, est une preuve de l'exceptionnelle richesse en plancton de la baie. Mais pour combien de temps ? ■

GRANDE SÉRIE 2015

LA FRANCE NATURE

PAYS DE LA LOIRE
POITOU-CHARENTES



Au printemps, dans la baie de l'Aiguillon, Yannick Marionneau et son fils Yann s'assurent que les jeunes moules se portent bien.

À L'ÉCOLE DU JARDINAGE VERTUEUX

SUR LES RIVES DE LA CHARENTE POUSSE
UNE OASIS QUI SEMBLE SORTIE D'UN CONTE DE FÉES.
ON Y CULTIVE L'ART DE BICHONNER
LA NATURE. LES JARDINIERS EN HERBE ADORENT !



GRANDE SÉRIE 2015

LA FRANCE NATURE

PAYS DE LA LOIRE
POITOU-CHARENTES



Dans le Jardin respectueux du château de l'Yeuse, Rémi Marcotte, architecte-paysagiste et jardinier militant, 36 ans, accueille 3 000 enfants par an.



«Chacun peut aider la nature avec des installations simples», explique Rémi Marcotte. Cet assemblage de fûts et rondins, refuges pour les insectes, en est l'illustration.

**«LES ENFANTS
SONT LES MEILLEURS
AMBASSADEURS
DE LA BIODIVERSITÉ»**

Hôtel à insectes, jeu de l'oie géant, igloo en osier tressé... C'est un jardin extraordinaire. Comme dans la chanson de Trénet, tout n'y est que surprise. Au pied du château de l'Yeuse, à Châteaubernard, près de Cognac, Rémi Marcotte l'a imaginé, voici quinze ans, comme «un lieu poétique où l'on découvre les bons gestes». Deux hectares pour apprendre à réduire l'arrosage, fabriquer son compost, privilégier les bestioles qui lutteront contre les parasites... Ici, des branches de frêne coupées sont laissées telles quelles afin de favoriser le retour de la rosalie des Alpes, un coléoptère xylophage à la sublime robe bleue, qui a disparu de nos jardins depuis belle lurette. Là, on observe une famille de perce-

oreilles qui a pris ses quartiers dans un palace, où les suites sont confectionnées à l'aide de bois tendre et de tiges creuses. Chaque année, ce joyeux paradis accueille près de trois mille enfants, et essaime son message à travers douze autres jardins pédagogiques plantés dans des écoles de la région. «Le jardinage devient le cœur du projet éducatif : il sert de prétexte pour apprendre à compter, dessiner, lire», détaille Rémi. Et, pour les parents, il y a la «banque des graines», une bourse aux semences oubliées lancée en 2013. «Nous avons déjà en stock quelque 150 variétés de tomates, 70 de courges, précise son gestionnaire. Chacun peut profiter de ce trésor, c'est une banque qui aime bien se faire braquer !» ■



Bâti avec l'aide d'artistes, le Jardin respectueux (2 ha) abrite un jeu de l'oie géant où l'on découvre à chaque case les bonnes pratiques environnementales.



Travaux en cours. Ces structures seront garnies de bambous ou de cannes de Provence. Chaque visiteur repartira avec son mini-hôtel à insectes. Pour l'installer dans le jardin de ses parents.

GRANDE SÉRIE 2015

LA FRANCE NATURE

PAYS DE LA LOIRE
POITOU-CHARENTES



PAS DE CHÔMAGE POUR LES CHAUMIERS

DANS LE PARC NATUREL RÉGIONAL DE BRIÈRE, LE TOIT EN ROSEAU EST AU FAÎTE DE SA GLOIRE. ON LOUE SES QUALITÉS ÉCOLOGIQUES ET ISOLANTES.

Avec son épais chapeau, la maisonnette a l'air de sortir d'une BD mettant en scène d'irréductibles Gaulois. Pourtant, rien de plus confortable que cet abri ancestral. Ceux qui y vivent le répètent : le chaume, c'est naturel, imperméable, très isolant. «Et sa durée de vie dépasse les quarante ans», insiste Denis Landais. A 51 ans, ce chaumier ne chôme pas. Dans le pays de Brière (Loire-Atlantique), aucune toiture ancienne ne peut se départir de son revêtement végétal. Si bien que le coin concentre 60 % des chaumières hexagonales, avec plus de 3 000 toits. Certaines communes, comme Saint-Lyphard, imposent même le roseau pour toute nouvelle construction. Un choix qui a relancé l'activité. «Dans les années 1970, il ne restait que trois professionnels. Aujourd'hui, nous sommes une douzaine.» Ceux qu'on appelait «les éborgneurs de rats» (à cause des pics de bois qu'ils enfonce dans le toit) se fournissent en roseaux dans la Brière et en Camargue. Encourageant ainsi le maintien des milieux humides, très riches en biodiversité, et où pousse leur matière première. ■

A Herbignac, Denis Landais et sa femme Mary restaurent les 120 m² de toiture d'une chaumière du XVIII^e siècle. Durée du chantier : un mois et demi.

AU RENDEZ-VOUS DU PEUPLE MIGRATEUR

ENTRE ÎLES ET CONTINENT, LES PERTUIS CHARENTAIS
SONT UNE AIRE DE REPOS IDÉALE POUR LES OISEAUX EN
PARTANCE VERS L'AFRIQUE... ET CONSTITUENT
UN TERRAIN D'ÉTUDE PRIVILÉGIÉ DES ROUTARDS DU CIEL.

GRANDE SÉRIE 2015

LA FRANCE NATURE

PAYS DE LA LOIRE
POITOU-CHARENTES



Il est 23 h 30, une équipe de la réserve de Moëze-Oléron examine un chevalier-gambette. Il sera bagué puis relâché au petit matin.



Contrôle des «baguages» à Moëze-Oléron. Au lever du jour, l'équipe de Vincent Lelong (devant) et de Pierre Rousseau (debout en gris) répertorie les 200 prises de la nuit.

**SANS LES ZONES
HUMIDES, IL N'Y AURAIT
PLUS DE MIGRATIONS
INTERCONTINENTALES**

La nuit tombe sur la réserve naturelle de Moëze-Oléron, alors que le ciel bruisse de la ritournelle printanière de milliers d'oiseaux. Bécasseaux, chevaliers, barges, pluviers... Tous d'infatigables voyageurs. Arrivés d'Afrique, filant vers la Sibérie ou la Scandinavie, où ils passeront l'été, leur pérégrination dépasse les 6 000 kilomètres. L'escale ici, bien que vitale, dure à peine quelques jours. Juste le temps de se goinfrer de vermisseaux, d'insectes et de larves piochés dans le limon des vasières qui se dévoilent à marée basse entre l'île d'Oléron et l'embouchure de la Charente. «De quoi refaire le stock de graisse pour continuer le voyage», explique Pierre Rousseau, de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO).

Depuis 2001, la réserve participe à un programme de baguage européen. Objectif : «Mieux connaître le trajet des oiseaux, et donc leurs besoins quand, à mi-route, ils font une pause chez nous.» Estampillé Natura 2000, Moëze-Oléron est l'un de leurs gîtes les plus précieux d'Europe. Outre sa superficie de 6 720 hectares et sa position littorale stratégique sur un axe migratoire majeur Atlantique-est, sa configuration est rare. Il comprend à la fois des terres qui se chargent en nourriture avec la marée, et des zones poldérisées au XIX^e siècle aux vastes prairies ou vasières, reposoirs pour ces voyageurs au long cours. «Pour les migrateurs, c'est un cinq-étoiles en pension complète !» commente notre expert. ■



A 9 h, c'est le moment de l'identification. Vincent Lelong, de la LPO, mesure le bec d'un tournepipe à collier, un limicole qui fait le voyage entre Afrique et Sibérie.



Nuit blanche dans le marais. Des filets (non blessants) sont posés pour «relever» les migrateurs qui font escale en Charente avant de repartir passer l'été plus au nord.



UN MÉTIER QUI NE MANQUE PAS DE SEL

Naguère, l'ingrédient était vital pour la conservation des aliments. Aujourd'hui, le sel est essentiel pour la préservation d'un milieu façonné par l'homme. Autour de Guérande, sur 2 000 hectares de marais salants, 280 espèces d'oiseaux (sternes, avocettes, etc.) vivent en paix, et la reine des plantes halophiles, la salicorne, est dans son élément. C'est ce que l'on comprend en visitant Terre de sel (terredesel.com), espace fondé par la coopérative des Salines de Guérande. On y découvre le savoir-faire des 200 professionnels cultivant les «prairies marines». «C'est l'un des rares métiers agricoles à utiliser des techniques exemptes de mécanisation et d'apports chimiques. Ce travail à l'ancienne est le seul moyen de produire un sel de qualité et de maintenir les marais en état», rappelle Sophie Bonnet Questiau (en photo), paludière sur le bassin du Mès. ■

RÉ L'ADORÉE EST BIEN PROTÉGÉE

En été, le tarif du péage du pont rétais bondit de huit à seize euros. Forcément, cela fait grincer des dents... «Mais les usagers doivent savoir que c'est une écotaxe qui finance les actions environnementales sur l'île», indique Anaïs Barbarin, la responsable des écogardes de Ré. Avec une équipe de sept agents, les interventions vont tous azimuts. Un jour, il s'agit de sensibiliser les écoliers à la protection des insectes de l'île, et en particulier des papillons. Un autre, il faut faire un inventaire des populations d'anguilles. «Nombre d'entre elles restent coincées dans les marais salants, raconte Anaïs. Alors, plusieurs ouvrages vont être aménagés pour favoriser une meilleure circulation.» Mais toute l'année, le grand sujet reste la pêche à pied. «Il y a un vrai travail de pédagogie à mener, surtout lorsque 900 personnes débarquent, le seau à la main, pour profiter de la manne des grandes marées !» Les écogardes expliquent pourquoi la récolte de coquillages doit être limitée en quantité, cinq kilos par personne et par jour, et en taille, trois centimètres pour les coques, quatre minimum pour les palourdes... Pour que le péage de Ré conduise toujours au paradis insulaire que les visiteurs adorent !

ET VOGUENT LES VACHES SUR LA VENISE VERTE

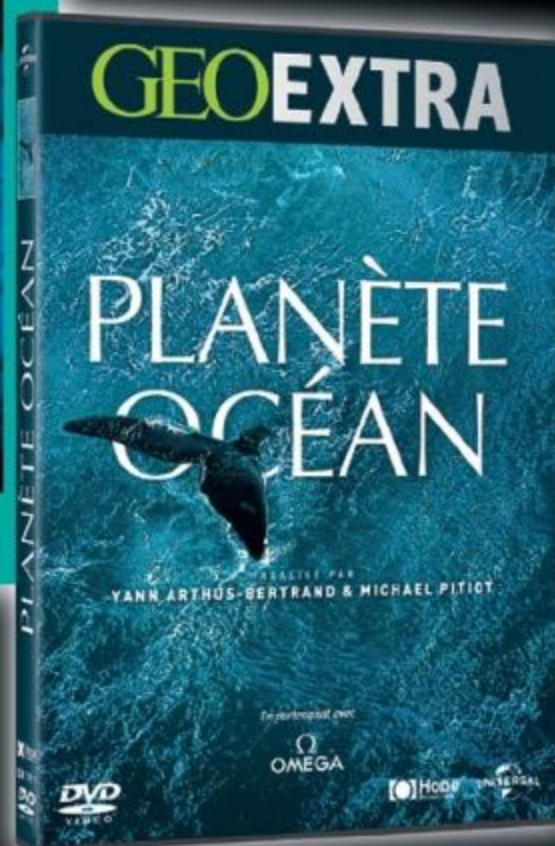
Dans le «marais mouillé», on perpétue l'élevage lacustre. Impressionnant : le bétail est transporté en bateau jusqu'à des prairies entourées d'eau. Le parc naturel régional du Marais poitevin a joué un rôle décisif dans le retour de cette façon de faire. Aides aux agriculteurs, construction d'équipements portuaires pour faciliter le transport des bovins autant que pour le débardage du bois ou le curage des canaux, restauration des quais, des cales, des passerelles... et des pistes cyclables pour assister au spectacle insolite de ces vaches qui broutent sur leur îlot de verdure. Aujourd'hui, après dix ans d'efforts dans le cadre de l'opération Grand Site, les barques bétailières à fond plat sont utilisées par sept éleveurs à raison de mille heures par an. Un succès qui a permis la reconquête de plus de 300 hectares de prairies semi-humides envahies par une végétation anarchique. Sans ces actions, cette zone humide, ●●●

Plongez dans les profondeurs des océans
et découvrez les grands enjeux du monde marin



✈ le DVD

pour
4€90
de plus



Un documentaire inédit
réalisé par Yann Arthus-Bertrand



En vente chez votre marchand de journaux
Pour trouver le plus proche, téléchargez



Également disponible sur :

prismaSHOP

Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google play

... la deuxième de France après la Camargue, serait condamnée à l'envasement, puis à l'assèchement. La Venise poitevine – 700 000 visiteurs par an –, protégée par l' ancestrale mise en herbe de quelques vaches au sabot marin ? Les équilibres naturels tiennent parfois à peu de chose.

LE VILLAGE OÙ L'ON VOIT LA VIE EN VERT

C'est l'histoire d'une utopie devenue réalité. Dans la campagne charentaise, à Saint-Martin-de-la-Coudre, un lotissement qui ne ressemble à aucun autre est sorti de terre. Il se compose de trois jolies demeures en bois et paille, trois écocoquilles et trois yourtes. Une autre maison dite « passive » (très peu gourmande en énergie) est en construction. Les jardins n'ont pas de clôture, l'eau de pluie est récupérée et sert (après filtration) à se laver et à boire, le covoiturage est la norme. Et ici, c'est toilettes sèches pour tout le monde ! Un vaste terrain accueillera



bientôt le potager. Quant à la buanderie commune, elle est en projet. « Notre idée, c'était de bâtir un hameau alternatif où l'on mutualise les besoins. Une démarche écologique et solidaire », explique Michelle Bergeon, une habitante. La population ? Des retraités, une boulangère, un distributeur de produits bio... Une charte régit les droits et les devoirs de chacun. Limitant les impacts environnementaux, cet art de vivre autrement, en rupture avec l'individualisme forcené de l'époque, fait de plus en plus d'émules. La France compte au moins un écovillage par région.

PAPILLONNER FACE AUX VIGNOBLES

Un paysage inédit s'étend à vingt-cinq kilomètres d'Angers (Maine-et-Loire), protégé par les locaux depuis le XIX^e siècle. Classés à partir de 2009 en réserve naturelle régionale, les coteaux du Pont-Barré surplombent la vallée du Layon et ses vignobles. Des pentes entrecoupées d'escarpements à la complexité géologique rare sont l'habitat naturel d'un éden fleuri à l'allure presque méridionale. Baigné de soleil, peu arrosé, l'endroit voit pousser plus de cinquante espèces protégées, comme la gagée de Bohême, la tulipe sauvage ou la rose de France. Il faut venir s'y promener pour l'observation des insectes. En ouvrant l'œil, selon la saison, on aura la chance d'apercevoir le criquet à ailes rouges, la cigale argentée et l'ascalaphe ambré. Côté papillons, quatre-vingt-sept espèces ont été recensées, dont la moitié sont inscrites sur la liste des espèces déterminantes en Pays de la Loire.

UNE PLANTE CONTRE LE FRELON ASIATIQUE

Mâchoires suaves et urne gloutonne, le sarracenia serait-il l'arme parfaite contre le frelon asiatique, redoutable prédateur des abeilles ? Botanistes et entomologistes du muséum d'histoire naturelle de Nantes veulent y croire. Dans le splendide jardin des plantes de la capitale de Loire-Atlantique, c'est avec un soin tout particulier qu'ils veillent sur les tourbières où s'épanouit cette plante carnivore d'origine américaine. La variété est connue pour être une piègeuse d'insectes. Les scientifiques nantais ont découvert que le frelon asiatique est attiré par un sirop sucré sur la corolle de la plante. Il y reste prisonnier, avant de dévaler au fond de la tige où des sucres digestifs se chargent de le dissoudre. La friandise mortelle en revanche n'intéresse pas les membres de nos colonies. Une bénédiction. Des études sont encore en cours, mais on avance que le sarracenia, qui a le bon goût de ne pas faire partie des végétaux exotiques invasifs, pourrait être planté sans dommage dans des zones à protéger, notamment au pied des ruches. ■

FOIRE

AUX

VINS 2015

À PARTIR DU
22 SEPTEMBRE*



€
8.99

LA BOUTEILLE 75 cl



VOTRE PROCHAIN COUP DE CŒUR DU VAL DE LOIRE VOUS ATTEND CHEZ AUCHAN

CHINON DOMAINE DE LA LYSARDIÈRE 2014

Un bouquet intense de fruits noirs précède une bouche souple, gouleyante et charmeuse à souhait. Ce beau Chinon confirme le talent du régisseur Romain Parisi, et récompense le savoir-faire de toute l'équipe de l'ESAT investie dans la gestion du Domaine de la Lysardière. À déguster sans attendre sur des rillons de porc.

DÉCOUVREZ UNE CUVÉE DE BONNES AFFAIRES
en magasin et sur www.auchan.fr/fav

*Jusqu'au 6 octobre 2015.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Plus de choix sur Auchan.fr

GEO
S'OFFRE
À VOUS !

ABONNEZ-VOUS



18 mois - 18 numéros

GEO

**Tous les mois, découvrez
un nouveau monde : la terre !**

Rêves ou projets d'évasion, compréhension du monde
et de ses enjeux découvrez avec GEO un magazine
qui satisfait votre envie de découverte et d'ailleurs.

Sujets approfondis, reportages, photographies
d'exception... GEO vous offre un nouveau regard
sur le monde.



L'abonnement, c'est aussi sur www.prismashop.geo.fr

GEO
18 mois -
18 numéros

66€
au lieu de 99€*

soit **6 MOIS OFFERTS!***

VOS AVANTAGES ABONNÉS



Bénéficiez d'une **réduction importante** par rapport au prix de vente au numéro.



Recevez votre **magazine chaque mois à domicile** pour ne rater aucun numéro.



Bénéficiez d'**offres privilégiées** pour compléter votre collection GEO.



Vous pouvez **gérer votre abonnement** sur www.prismashop.fr



Si vous lisez
la version numérique
de GEO, **cliquez ici !**

BON D'ABONNEMENT

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
GEO - Libre réponse 10005 ■ Services abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

1 JE CHOISIS MA FORMULE D'ABONNEMENT

☐ Je m'abonne à **GEO** pour 18 mois soit 18 n°s
pour **66€** au lieu de 99€*.

6
MOIS
OFFERTS*

☐ J'opte pour l'**OFFRE LIBERTÉ** et je reçois **GEO**
tous les mois pour **4€15** au lieu de 5€50*.

2 J'INDIQUE MES COORDONNÉES

☐ Mme ☐ M (Civilité obligatoire)

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal :

Ville : _____

MERCI DE
M'INFORMER
DE LA DATE DE
DÉBUT ET DE
FIN DE MON
ABONNEMENT

Tél.

E-mail : _____

- ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.
☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

3 JE RÈGLE MON ABONNEMENT

☐ Chèque bancaire à l'ordre de GEO

☐ Carte bancaire (Visa, Mastercard)

N° :

Date d'expiration : /

Cryptogramme :

Signature : _____

Si vous êtes à l'étranger et que vous souhaitez vous abonner :



Suisse

Par téléphone : (0041) 22 860 84 00
Par mail : Prisma-suisse@edigroup.fr
Site Internet : www.edigroup.ch/fr/5156-geo



Belgique

Par téléphone : (0032) 70 233 304
Par mail : Prisma-belgique@edigroup.fr
Site Internet : www.edigroup.be/5156-geo



Canada

Par téléphone : 514 355-3333 ou 1 800 363-1310 (sans frais, service en français)
Par mail : expressmagSAC@ls-dna.com
Site Internet : www.expressmag.com

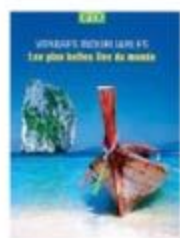
Je peux aussi m'abonner au **0 826 963 964** (0.15€/min)

GEO439D

*Prix de vente au numéro. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par Prisma Media de votre abonnement. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe Prisma Media. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux informations vous concernant auprès du groupe Prisma Media. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de France. Les tarifs indiqués sont garantis pendant 6 mois à compter de la date d'abonnement. Au-delà des 6 mois d'abonnement, les tarifs pourront être modifiés en fonction de l'évolution des conditions économiques.

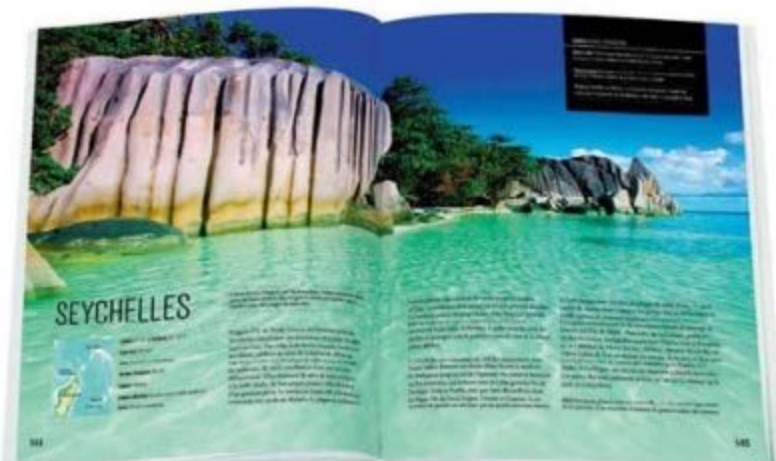
EN LIBRAIRIE

CINQUANTE ÎLES DE RÊVE POUR S'ÉVADER OU PARTIR À L'AVENTURE

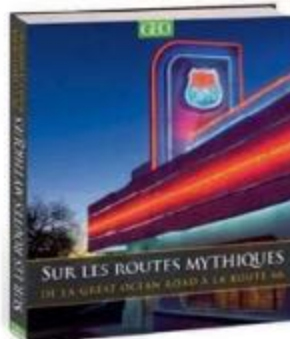


Hawaii, Sainte-Lucie, la Guadeloupe, Nan-tucket, la Crête ou le Spitzberg... Que vous soyez un globe-trotteur aventureux ou un voyageur en quête de détente, GEO vous offre, avec ces «Voyages inoubliables», un panorama complet des cinquante îles les plus étonnantes au monde. Les moaï de l'île de Pâques, les bateaux de pêche équipés d'une seule voile latine de l'archipel croate des Kornati, la végétation luxuriante de Bornéo ou les manchots royaux en Terre de Feu : en photos et en récits, vous découvrez des espaces sauvages, des monuments et des sites emblématiques, les populations locales et leurs traditions. Ce beau livre est aussi un guide précieux. A chaque destination sont associées des informations historiques et culturelles, une présentation de la faune et de la flore. Et des conseils pratiques : la période idéale pour la visite, les lieux à ne pas manquer, des précisions sur la culture et les usages locaux, et un aide-mémoire de ce qu'il faut emporter.

«Voyages inoubliables - Les plus belles îles du monde», 192 pp., éd. Prisma/GEO, 19,95 €, disponible en librairie et rayons livres.



LES PLUS BELLES ROUTES DU MONDE RÉUNIES DANS UN GUIDE



La célèbre Route 66 qui traverse les Etats-Unis de Chicago à Los Angeles, le pont d'Øresund qui relie le Danemark à la Suède, la côte sud-est australienne que longe la Great Ocean Road, ou la Nationale 7 chantée par Charles Trenet... «Sur les routes mythiques» détaille chacun de ces rubans d'asphalte de légende, son histoire, les régions qu'il sillonne. Un guide à garder sur le tableau de bord, riche en cartes détaillées, informations pratiques, récits et, bien sûr, photographies spectaculaires. De «highway» en «freeway»... le souffle de la liberté.

«Sur les routes mythiques, de la Great Ocean Road à la Route 66», 192 pp., éd. Prisma/GEO, 29,95 €, disponible en librairies et rayons livres.

DÉCOUVREZ LES CULTURES D'ALSACE

Avec son héritage architectural exceptionnel, Strasbourg, ville universitaire et gastronomique, cultive son patrimoine. En témoigne le foisonnant calendrier culturel de cette capitale régionale : le festival Contre-Temps (musiques actuelles), les Nuits électroniques de l'Ososphère, St-art (foire européenne d'art contemporain)... Ce GEO Guide vous propose également de suivre la plus ancienne route des vins de France, qui court sur deux départements, entre villages fleuris accrochés aux coteaux, sentiers viticoles, châteaux, caves et winstubs (brasseries alsaciennes). Sans oublier un riche cahier photos et une cartographie détaillée.



GEO Guide, GEO/Gallimard, 9,90€, disponible en librairies et rayons livres.

EN KIOSQUE



«HOMME LIBRE, TOUJOURS TU CHÉRIRAS LA MER...»

Ce vers de Baudelaire a guidé notre nouveau GEO Extra. Certes, nos enquêtes y dressent un triste constat : les océans voient leurs richesses pillées, les plastiques les envahissent, la montée des eaux menace d'inonder les terres. Mais ce numéro donne la part belle aux reportages sur les aventuriers du grand large et leurs étonnantes images : l'un

caresse les requins, l'autre rencontre à fleur d'eau ours polaires, cachalots et raies mantas géantes, d'autres encore se livrent à des plongées extrêmes sous les glaces de l'Arctique... Car même meurtrie, la planète bleue continue à nourrir les rêves.

GEO EXTRA «Les Océans», 6,90 €, actuellement en kiosque.

SUR TABLETTE

LE COACH DE VOS ÉCHAPPÉES BELLES

Vous ne pourrez plus vous en passer. L'appli GEOBOOK inclut 110 destinations et 6 000 idées de voyage. Elle permet de choisir votre destination via un moteur de recherche multicritères, en fonction de vos goûts, du climat, mais aussi de la distance, du coût, du décalage horaire et de la durée du séjour. Un planisphère et un mur d'images vous offrent le luxe de démarrer l'aventure avant même d'avoir bouclé les valises. En prime, vous trouverez des informations sur les sites à ne pas manquer, des conseils pour préparer au mieux le périple et un GEO Quiz pour tester vos connaissances !

Appli GEOBook, 6,99 €, disponible sur iPhone et iPad.



À LA TÉLÉ

«GEO 360°», votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 19h55

5 septembre La migration des grues au Bhoutan (43'). Inédit. Au cœur de l'Himalaya, les grues sont regardées par les habitants, bouddhistes, comme des oiseaux sacrés et de bon augure. Chaque année, à la mi-octobre, leur arrivée en provenance du Tibet est attendue avec impatience.

12 septembre Bird Island, le paradis des oiseaux dans l'Antarctique (43'). Inédit. Sur cette île de 4 km² perdue dans l'une des zones les plus tempétueuses du monde, la densité de pingouins, d'oiseaux et de phoques bat les records. Mais, à 1 400 km du port le plus proche, les chercheurs de la minuscule station du British Antarctic Survey se sentent parfois bien seuls.

19 septembre Mexique, les joueurs de basket aux pieds nus (43'). Inédit. Dans l'Etat de Oaxaca, le basket, importé par les missionnaires, est plus populaire que le football. Les enfants triquis, qui jouent pieds nus, comptent parmi les plus doués au monde.

26 septembre Venezuela, chasseurs de mygales (43'). Inédit. Lors de la saison des pluies, au Venezuela, les Indiens piaroas capturent des mygales géantes, qui peuvent atteindre 30 cm de diamètre, et en font un festin. Les chamans les considèrent comme des intermédiaires entre les morts et les vivants.

arte

Udo A. Zimmermann / Medienkontor

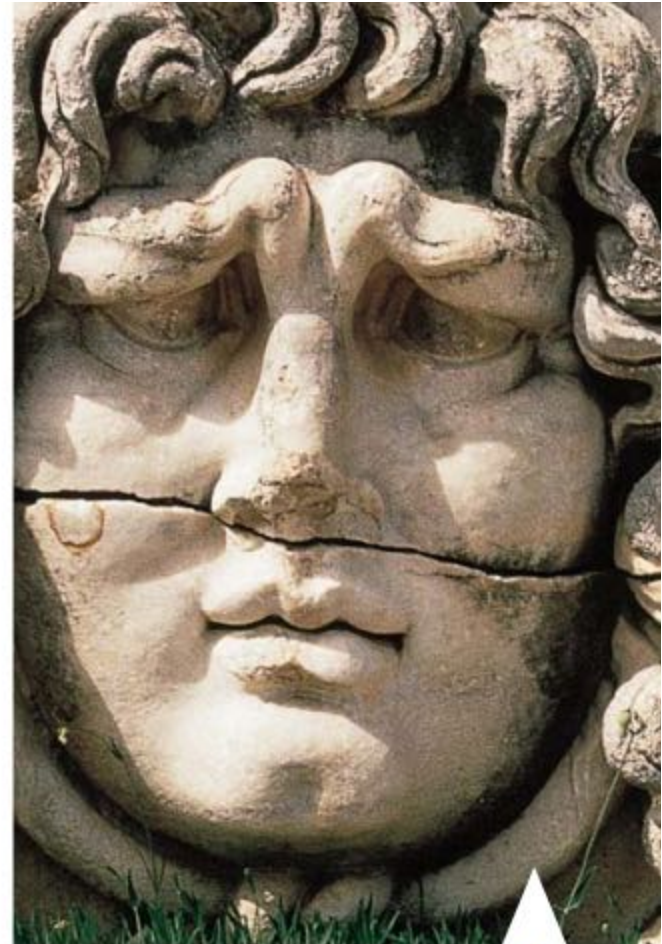
À LA RADIO



Retrouvez la chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci : ■ Canada, l'appel de l'ouest ■ Haïti, le phénix des Caraïbes ■ Une merveille d'Afrique : le Mozambique ■ Abeilles, un patrimoine mondial en danger.

Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.



ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



Faire de la culture
votre voyage
www.artsetvie.com

LE MOIS PROCHAIN



Thomas Peter / Alamy - Hémis

THAÏLANDE secrète

Des îles cachées où jouer les Robinsons, comme Ko Phra Thong et Ko Chang Noi, la fièvre du carnaval de Phi Ta Khon ou encore les montagnes du Nord, refuge de rebelles chinois... Loin des parcours classiques, GEO a exploré les confins du royaume, en quête de ses paradis oubliés.

Et aussi...

- **Découverte.** Le long du Mississippi, voyage dans une Amérique en plein blues.
- **Regard.** De l'Arctique à l'Antarctique, le périple photographique de Thierry Suzan.
- **Grand reportage.** Tabriz, Ispahan... Itinéraire enchanté dans un Iran à redécouvrir.
- **Grande série «France sauvage».** En octobre : la Bourgogne.

En vente le 30 septembre 2015

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale)

Site Internet : www.prismashop.geo.fr

Abonnement pour un an / 12 numéros : 49,90 €

Belgique : Prisma/Edigroup-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars
5- 1050 Bruxelles. Tél. : (0032) 70 233 304 - Fax : (0032) 70 233 414 -
e-mail : prisma-belgique@edigroup.be

Abonnement pour un an / 12 numéros : 59 €

Suisse : Prisma/Edigroup - 39, rue Peillonex - CH-1225 Chêne-Bourg.
Tél. (0041) 22 860 84 00 - Fax : (0041) 22 348 44 82 - e-mail : prisma-suisse@edigroup.ch

Abonnement pour un an / 14 numéros : 102 CHF

Canada : Express Magazine, 8155, rue Larrey, Anjou
(Québec) H1J 2L5. Tél. (800) 363 1310 - e-mail : expressmag@expressmag.com

abonnement pour un an / 12 numéros : 103,37 CAN \$ avec taxes

Etats-Unis : USACAN Media Corp 123A Distribution Way Building H-1,
Suite 104 Plattsburgh, NY 12901. Express Magazine, PO Box 2769 Plattsburgh
New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 -
e-mail : expressmag@expressmag.com

abonnement pour un an / 12 numéros : 79 US \$

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gyj.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@co.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Standard : 01 73 05 45 45 Fax : 01 47 92 66 75

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétaire : Claire Brossillon (6076)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Aline Maume-Petrovic (6070),

Nadège Monschau (4713), Jean-Christophe Servant (4991)

Chefs de rubrique : Nicolas Ancellin (6065),

Mathilde Saljougoi (geo.fr et réseaux sociaux) (6089)

Secrétaire : Corinne Barogier (6061)

Service photo : Christine Lavolette, chef de rubrique (6075),

Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / BlueDot (E-U)

Maquette : Dominique Salfati, chef de studio (6084), Béatrice Gaulier (5943),

Christelle Martin (6059), premières maquettistes

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Premier secrétaire de rédaction : Vincent de Lapomardie (6083),

avec Laurence Maunoury (5776)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies (6340), Anne-Kathrin Fischer (6286)

Ont collaboré à ce numéro : Jeanne Friboulet (geo.fr et réseaux sociaux),

Hugues Piolet, Jules Prévost, Léonie Schlosser.

Magazine mensuel édité par **PRISMA MEDIA**

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans,
ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.
et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Editeur : Martin Trautmann

Directrice marketing adjointe : Julie Le Floch

Chef de groupe : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant,
composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif Prisma Pub : Philipp Schmidt (5188)

Directrice commerciale : Virginie Labot (6450)

Directrice commerciale (Opérations spéciales) : Géraldine Pangrazzi (4749)

Directeur de publicité : Arnaud Maillard (4981)

Directrices de clientèle : Evelyne Allain Tholy (6424),

Karine Azoulay (69 80), Sabine Zimmermann (64 69)

Directrice de publicité (Secteur automobile et luxe) : Dominique Bellanger (4528)

Responsable back office : Céline Baudé (6467)

Responsable exécution : Rachel Eyang (4639)

Assistante commerciale : Corinne Prod'homme (6450)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grôlée (6025)

Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (6471)

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

Directrice marketing opérationnel et études diffusion : Béatrice Vannière (5342)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,
33311 Giltensloh, Allemagne

© Prisma Média 2015. Dépôt légal septembre 2015,

Diffusion Pressialis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979.

Commission paritaire :

n° 0918 K 83550



Notre publication adhère à
et s'engage à suivre ses
recommandations en faveur
d'une publicité loyale
et respectueuse du public.
Contact : contact@bnp.org
ou ARPP, 11, rue
Saint-Florentin - 75008 Paris



ACTUALITÉS COMMERCIALES



ALPINA HOROLOGICAL SMARTWATCH ACIER

Une montre féminine de tradition horlogère suisse en mode connecté. Tout en préservant le design d'une montre classique, la manufacture horlogère suisse Alpina a doté la Horological Smartwatch d'une caractéristique supplémentaire qui la rend intelligente et connectée. Et ce, sans jamais devoir recharger la moindre batterie.

www.alpina-watches.com

NOUVEAU FORD C-MAX

Avec un style ultra-moderne et des technologies de pointe, le Nouveau Ford C-MAX est le monospace familial compact par excellence. Il est équipé du hayon mains libres qui permet d'ouvrir et refermer le coffre d'un simple mouvement de pied sous le pare-chocs arrière. Un jeu d'enfant qui se révèle particulièrement utile lorsque vous avez les mains occupées ! Grâce aux nouveaux Ford C-MAX cinq places et GRAND C-MAX sept places, vous bénéficierez à chaque fois d'un remarquable niveau de flexibilité, de confort et d'efficacité.

Rendez-vous sur www.ford.fr pour réserver votre essai.



NUXE PARIS

La formule mythique de l'Huile Prodigieuse® se décline en trois flacons laqués et emprunte aux plus belles plumes françaises les mots pour nous déclarer son AMOUR... éternel. Pure et énigmatique, l'édition laquée BLANCHE nous confie une pensée de Jean de La Fontaine : « Tout est mystère dans l'amour ». Précieuse, l'édition laquée OR nous transmet la vision d'Honoré de Balzac : « L'amour est la poésie des sens ». Intense, l'édition laquée ROSE fait résonner en nous les mots passionnés de Victor Hugo : « L'amour fait songer, vivre et croire ». Éditions limitées laquées (BLANCHE, OR et ROSE) - PVC : 29,70 €

www.nuxe.com



FUJIFILM X-T10

Le FUJIFILM X-T10 est le nouvel appareil photo à objectif interchangeable de la série X FUJIFILM. Il bénéficie du capteur APS-C CMOS X-Trans II et d'un viseur électronique « Temps Réel » haute définition.

Un mode tout automatique et le nouveau système Auto Focus hybride à 77 points lui permettent de suivre et saisir les situations photographiques les plus imprévisibles. La conception élégante du X-T10 s'appuie sur un moulage en alliage magnésium des capots et un usinage fin des molettes. Il est idéal pour les prises de vue en surplomb ou au ras du sol via son écran inclinable.

Disponible sur www.boutique.fujifilm.fr et chez les revendeurs habituels.

Prix recommandé : 699 € (boîtier nu), 799 € (kit X-T10 + XC16-50 MM II) ou 1099 € (kit X-T10 + XF18-55 MM)
www.fujifilm.fr

LISTEL, L'OR ROSE DE PROVENCE

Depuis plus de 60 ans la marque Pradel élabore et signe les vins qui font référence en Côtes de Provence. Dans les années 70 la marque faisait son succès autour de la promesse « un vin d'homme qui sait parler aux femmes ». Si la communication d'aujourd'hui est plus sage, le vin Impérial Pradel a gagné en nuances et en finesse... Impérial Pradel est de ces vins élégants que vous n'oublierez pas, sa robe est rose pâle, son nez embaume le pamplemousse et le citron vert, et il offre une impression de finesse et de fraîcheur en bouche. Nous vous assurons un vrai moment de bonheur lors de cette dégustation... disponible dans presque toutes les grandes surfaces au Prix de vente constaté de 5 à 6 € la bouteille.

www.listel.fr

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.



LA NATURE GUYANAISE FACILE D'ACCES !

Une nouvelle application web « Randonnées et itinéraires dans le Parc amazonien » enchante les amateurs - connectés - de balades en forêt ! Les coqs de roches peuvent désormais être observés dans leur milieu naturel, les montagnes de Kaw, sur un sentier balisé qui leur est consacré. Enfin, les savanes, qui représentent 3 % du territoire et abritent 15 % de la flore guyanaise sont accessibles en parcours thématiques où cohabitent aménagements paysagers et sonores.

www.guyane-amazonie.fr / www.savanes.fr / www.parc-amazonien-guyane.fr





En Inde, je me suis sentie en paix

Héléne Darroze, née dans les Landes et l'un des seuls chefs étoilés féminins en activité, a remporté cette année le prix Veuve Clicquot de la meilleure femme chef du monde. Loin de ses restaurants de Paris et Londres, c'est en Inde qu'elle a trouvé la sérénité.

GEO Vous avez choisi de nous parler de l'Inde. Pourquoi ?

Héléne Darroze C'est un pays qui me fascine depuis l'adolescence et ma lecture des livres de Dominique Lapierre, «La Cité de la joie» et «Cette nuit la liberté», écrit avec Larry Collins. Je m'y suis rendue deux fois. En 2006, j'ai visité le Sud, le verdoyant Kerala – où j'ai passé une semaine de détente près des «backwaters» [une série de lagunes et lacs d'eau saumâtre typiques de cet Etat], Goa et le Tamil Nadu. J'avais encore peu voyagé et c'était la première fois que je partais en solitaire. Puis, trois ans plus tard, j'ai découvert le Rajasthan, avec ses paysages ocre, poussiéreux et secs, qui m'a plus touchée encore. Ces deux séjours correspondaient à des périodes où j'avais besoin de me retrouver et de faire un peu d'introspection.

Comment s'est passé votre premier contact avec le pays ?

C'était à Bombay, où je faisais étape avant de m'envoler pour Cochin, dans le Kerala. J'y suis arrivée un été au milieu de la nuit, en période de mousson.

Il pleuvait et je me souviens encore de cette chape de chaleur étouffante qui s'est abattue sur moi. Sur la route de l'hôtel, le chauffeur a traversé des quartiers extrêmement pauvres. Ce n'était pas très rassurant mais je n'ai jamais eu peur là-bas. Ensuite, j'ai été saisie par les bruits, les klaxons – l'Inde fourmille en permanence. Par les parfums de la rue aussi, notamment l'odeur particulière de la poussière mouillée pendant les pluies. Ou encore les effluves des mauvaises évacuations qui se mêlent aux fumets de cuisine... Et enfin par les couleurs : au Rajasthan, chaque ville a la sienne. J'ai beaucoup aimé les teintes délavées des maisons tout comme celles, si éclatantes, des saris.

La chef que vous êtes a-t-elle été sensible à la cuisine indienne ?

Bien sûr. D'un côté, j'ai commis quelques imprudences et, malgré les recommandations de mon guide, je n'ai pas su résister à un délicieux lassi [boisson à base de lait fermenté] dans lequel il y avait sans doute des glaçons. Pendant deux jours, j'ai été si malade que je devais m'arrêter régulièrement, quitte à utiliser des latrines dégoûtantes, et il m'est arrivé de devoir m'asseoir par terre, pour récupérer un peu. Après cette expérience, j'ai cessé de manger dans la rue ! A part ça, j'ai adoré



Cette boîte à bijoux, achetée à Agra, orne une commode de la chambre d'Héléne Darroze. «Sentimentalement, j'y suis très attachée», confie la chef étoilée.

la cardamome, dont les Indiens parfument le thé, et les épices des montagnes du Kerala (le poivre noir de Malabar par exemple). Mes voyages m'ont d'ailleurs inspiré un plat tantôt à base de coquilles Saint-Jacques rôties aux épices tandoori,

tantôt de homard poché dans un beurre de tandoori, et qui est accompagné d'une mousseline de carotte aux agrumes et d'une sauce à base de coriandre, cébette et poivre noir.

Avez-vous trouvé en Inde ce que vous étiez venue chercher ?

Oui, je me suis sentie en paix là-bas, et j'aurais voulu que cela dure toujours. Bien sûr, la pauvreté crue, omniprésente, m'a impressionnée. A Bombay, je me souviens notamment d'un palace au luxe inouï... juste à la porte d'un bidonville. Ce contraste permanent entre opulence et misère m'a paru fou. Mais c'est surtout la spiritualité ambiante, presque palpable, dans un pays où le poids de la religion est colossal, que je garde en mémoire. Et aussi un lieu mythique empreint de sérénité malgré l'affluence : le Taj Mahal, à Agra, que j'ai visité un matin. Il faut marcher longtemps avant de l'atteindre et, sur la route, je sentais monter l'émotion. Une fois sur place, face à ce mausolée qui ressemble à un palais magique qui flotterait dans les airs, je suis restée un long moment. Sans voix. ■

Le réflexe info.



LES PETITS MOMENTS PELFORTH

BRASSÉE DANS LE NORD DEPUIS 1921



PUBLICIS CONSEIL H. Entreprise S.A.S. RCS Nanterre 414 842 062

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.